



RÉUSSIR

PETIT JARDIN

Votre jardin est petit ? Ayez de grandes idées pour lui !



Ouvrage collectif réalisé par Losange,
avec la collaboration de Philippe Chavanne.

Direction éditoriale : Hervé Chaumeton
Suivi éditorial : Sophie Jutier
Relecture : Léo Mirabel
PAO : Francis Rossignol, Isabelle Véret
Photogravure : Stéphanie Tridoux

© 2012 Losange
© 2012 Éditions Artémis pour la présente édition

ISBN : 978-2-8160-0230-0
N° d'éditeur : 8160
Dépôt légal : septembre 2012

Achevé d'imprimer : août 2012
Imprimé en Chine par Toppan Leefung

RÉUSSIR

PETIT JARDIN



Votre jardin est petit ? Ayez de grandes idées pour lui !

Philippe Chavanne



SOMMAIRE

En guise d'introduction...	6
1. Les principes généraux de composition d'un petit jardin	8-27
Avant de s'y mettre	10
Question de style(s)	14
Créer un jardin, créer un espace de vie	20
2. Préparer la terre de votre jardin	28-41
Elle est bonne ma terre.....	30
Engrais vert et compost	36
3. Circuler, s'installer, s'abriter	42-81
Une terrasse pour être bien du matin au soir	44
Des allées pour se promener en toute sérénité	46
Un escalier ? ça marche !	52
Salon d'été et pergola : l'heure du farniente !	54
Clôtures, haies et treillages	58
Histoire d'eau, l'arrosage dans tous ses états	64
Et pourquoi pas une petite pièce d'eau ?	72
Que la lumière soit !	78
4. Arbres et arbustes, les âmes du jardin	80-107
Qu'apporte un arbre ou un arbuste dans un jardin ?	82
L'arbre, la loi... et le jardinier	88
Des arbres pour votre petit jardin	90
Les plantes grimpantes	99
5. Les vivaces, un plaisir sans cesse renouvelé	108-119
Plates-bandes et massifs	110
Planter et soigner les vivaces	116
6. Sans pelouse, pas de jardin !	120-133
Préparer le terrain	122
Semer à bon escient	124
L'entretien courant	130
7. Douze mois de travaux au jardin d'agrément	134-147
8. Des idées pour votre jardin	148-157



EN GUISE D'INTRODUCTION...

Il n'est pas vraiment nécessaire d'être un grand propriétaire terrien pour devenir l'heureux possesseur d'un jardin riche en couleurs et haut en ambiances. Même petite, même minuscule, une parcelle de terrain peut se transformer – moyennant un brin d'imagination, un soupçon d'audace, une certaine dose de travail et le respect de quelques règles de base – en une splendide oasis de verdure.

Quelles que soient la taille et la forme de votre parcelle – depuis la petite cour ombragée jusqu'au jardin de façade, en passant par la terrasse, le lopin intégré à un lotissement ou le jardin en version « mouchoir de poche » –, il existe des possibilités d'aménagement qui, à peu de choses près, n'ont que votre imagination pour limite. Et cela même s'il vous faudra tenir compte de certains impératifs et de certaines contraintes propres à ce type de terrains : les zones d'ombre, la mitoyenneté...

Mais qu'à cela ne tienne ! Si vous arrivez à parfaitement déterminer les spécificités de votre petit jardin (orientation, ensoleillement, environnement direct, type de sol...), mais aussi à bien cerner vos besoins et vos priorités (s'agira-t-il avant tout d'un espace de détente et de repos, ou plutôt d'une zone de jeu pour vos enfants, d'un lieu de réception pour vos amis, de la reconstitution d'une véritable jungle en miniature... ?), il y a toutes les chances pour que vous puissiez réussir quelque chose de merveilleux.

D'autant que la liste des aménagements possibles est aussi longue que celle des végétaux (fleurs, plantes vertes, arbres et arbustes, graminées...) qui sont à votre disposition.





Certes, arriver à créer et à aménager un petit jardin passe aux yeux de beaucoup pour un véritable exploit. Surtout en ville, où les contraintes sont aussi nombreuses que les difficultés. Et il est vrai qu'il n'est pas toujours évident d'arriver à maîtriser ou à surmonter les conditions de culture défavorables : espace très restreint, sol de mauvaise qualité, mitoyenneté ou réglementation contraignante, pollution ambiante...

Toutefois, aménager un petit jardin est surtout un grand privilège : celui de transformer un petit bout de terrain sans charme en un lieu où se rejoignent harmonieusement beauté et tranquillité. Ne dites plus jamais : « C'est trop petit, on ne pourra jamais rien en faire ! » Tour à tour intimistes, exubérants, précieux, verdoyants, conviviaux, fleuris..., les petits jardins ne sont jamais à court de générosité. Votre jardin est petit ? Ayez de grandes idées pour lui !



1 LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE COMPOSITION D'UN PETIT JARDIN



*A*mateurs ou professionnels, il existe des jardiniers et des paysagistes qui osent parfois prétendre qu'un jardin ne peut être beau que s'il est grand. Ne les croyez surtout pas ! Il suffit, pour s'en convaincre, de partir à la découverte de certains splendides petits jardins de ville qui, presque par définition, sont toujours d'une taille pour le moins modeste. Leurs propriétaires ont réussi à transformer ces minuscules superficies en de véritables écrins de verdure, de somptueux bijoux. Et si vous faisiez comme eux ?

Avant de s'y mettre...

Avant toute chose, l'essentiel est de déterminer le type de jardin que vous souhaitez réellement, en fonction de vos priorités, du temps que vous pouvez lui consacrer et de votre budget.



Des jardins pour tous les goûts

Par exemple, êtes-vous prêt à succomber au charme d'un délicieux jardin à l'anglaise, où l'apparente exubérance donne la réplique à du gazon tiré à quatre épingles ? Ce jardin paysager imite le plus fidèlement possible ceux que la nature a créés toute seule, sans l'intervention de l'homme, et où une grande liberté est laissée aux plantations.

Ou préféreriez-vous plutôt la rigueur et la précision d'un jardin à la française, au sein duquel massifs, pelouses et autres parterres semblent toujours tirés au cordeau ? Histoire de créer un petit Versailles en miniature, en combinant lignes droites et courbes régulières ; en délimitant et en nivelant les pelouses ; en maintenant les végétaux dans des formes régulières grâce à des tailles répétées. Si vous avez des ambitions de « grandeur » pour votre petit jardin, ce style reste toujours possible. D'autant qu'il présente un certain charme et que, par-delà les modes passagères, on y revient régulièrement.



Si vous vous sentez l'âme d'un disciple d'Aristote, vous voudrez suivre son précepte qui veut que « l'essentiel de l'art est dans la nature ». Dans ce cas, un jardin de campagne peut être fait pour vous. Même si vous ne disposez que d'une petite superficie. Au programme : des fleurs – des roses anciennes et des espèces plus ou moins sauvages, qui semblent avoir poussé au hasard. Mais attention : pour obtenir ce look sauvage, vous ne devez pas ménager votre peine et vos efforts. La nature ne se laisse pas toujours copier facilement, et exige aussi bien un plan de départ précis qu'un travail régulier.

Vous voulez jouer la carte de l'originalité ? Dans ce cas, pourquoi ne pas vous laisser tenter par l'ambiance un peu désuète, mais surtout extrêmement conviviale, d'un jardin de curé ? Ou par le ton minimaliste d'un jardin japonais ou « à l'orientale » ? À moins que vous n'envisagiez de récolter vos fruits et vos légumes biologiques, histoire d'associer étroitement les plaisirs du jardinage et de la culture à ceux de la cuisine et de la gourmandise ?

Sans oublier les aménagements annexes, bien entendu : les pièces d'eau, les bassins et autres fontaines. Les belles bordures en bois ou les petites statues en pierre. Le système d'arrosage et un éventuel éclairage. Les allées et les terrasses. Les pergolas couvertes de clématites ou les petits kiosques parfumés à la rose...

Vous vous en apercevez tout de suite : les possibilités offertes par un petit jardin sont extraordinaires. Cela étant, les contraintes sont, elles aussi, assez nombreuses. Car un jardin, même de petite taille, même citadin, doit pouvoir vivre en suivant le rythme immuable des saisons. Son exposition

La pergola permet d'apporter de l'ombrage tout en étant un élément architectural de décoration du jardin.



QU'EST-CE QU'UN PETIT JARDIN ?

On considère généralement qu'un jardin est petit si sa surface ne dépasse pas 500 m². Sur une telle superficie, il est vivement conseillé de bien penser et planifier les cultures afin que chaque saison, chaque période de l'année, apporte son lot de petits bonheurs. Quelques arbustes fleuris en guise de haie ou de clôture, une pelouse de taille modeste (100 m², par exemple), quelques arbustes fruitiers (framboisier, groseillier...) en lieu et place d'un véritable verger, un petit potager (le potager en carrés est parfait) où vous donnerez la priorité à vos légumes préférés et à ceux que vous ne trouvez peut-être pas facilement à bas prix dans les commerces proches (évituez les légumes qui prennent énormément d'espace, comme l'artichaut), quelques agréables massifs fleuris (mais pas d'espèces géantes)... peuvent créer un petit jardin aussi utile qu'agréable à l'œil.





Le coin détente doit être pensé dès le début de l'aménagement du jardin : repérez sur votre terrain l'endroit le plus propice au calme, qui ne recevra pas les rayons directs du soleil et sera caché du voisinage.

au soleil et au vent le rendra plus accueillant pour certains végétaux, mais nettement moins propice à la culture d'autres plantes. L'environnement direct est également important : dans de nombreux cas peuvent se poser des impératifs de mitoyenneté ou de bon voisinage... Surtout si vous envisagez des plantations qui risquent d'envahir ou d'ombrager les jardins de vos voisins. Sans oublier qu'il vous faudra peut-être vous plier à certaines réglementations locales, voire municipales, qui peuvent entraver plus ou moins fortement votre liberté de jardinier.

Arpenter son terrain

La première chose à faire est donc d'arpenter patiemment votre terrain, afin d'y repérer les zones qui bénéficient d'un ensoleillement optimal et celles qui restent plus souvent dans l'ombre à cause de la végétation environnante ou des

constructions voisines ; de délimiter les espaces qui sont les plus exposés aux vents dominants et ceux qui sont, par contre, plus abrités.

N'hésitez pas non plus à vous imprégner de l'ambiance générale des environs : les plantes qui ont l'air de bien se plaire et de prospérer dans les jardins alentour, les couleurs dominantes dans le paysage, le type et la couleur des habitations environnantes, ainsi que le style de ces dernières.

Ne vous ménez pas : observez votre terrain aux différentes heures du jour, histoire de déterminer avec le plus de précision et de justesse possible les endroits où il sera bien agréable de s'installer pour se détendre, faire la sieste ou bouquiner ; ceux qui seront plutôt dévolus aux repas ; ceux qui seront les mieux adaptés à la réalisation d'une aire de jeux pour les enfants... Au milieu de tout cela, commencez déjà à imaginer le tracé des allées, l'implantation d'une terrasse ou d'une petite pièce d'eau, voire même celle d'un mini-jardin potager.



Un jardin bien pensé dès le départ permet d'arriver à un résultat qui vous comblera de bonheur et dont vous profiterez pleinement.

Un décor bien conçu pour correspondre à l'effet recherché

Selon que vous désiriez un jardin qui, au final, vous demandera un minimum d'entretien tout en vous procurant un maximum de plaisir ou, au contraire, un jardin particulièrement bien soigné qui vous permettra d'assouvir pleinement votre passion du jardinage sans compter vos heures, votre projet d'aménagement devra répondre à des critères très spécifiques, mais aussi à des exigences précises.

De tout cela découlera le schéma général de votre futur petit jardin. Le but étant bien entendu la création d'un décor naturel qui corresponde au mieux à vos aspirations, à vos besoins, à vos goûts et à vos priorités. À tout le moins, qui réponde au mieux à l'idée que vous vous faites d'un petit jardin aussi charmant qu'agréable.

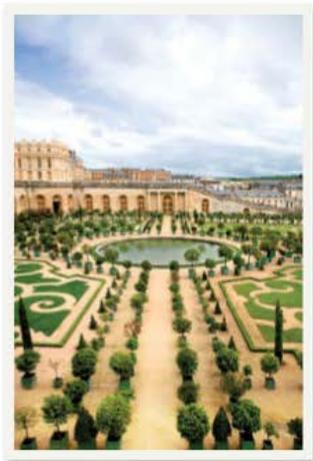
Vous vous apercevrez bien vite qu'il existe des (bonnes !) solutions pour tout résoudre : vous prélasser à l'abri des regards indiscrets ; dissimuler cette vilaine bâtisse qui pointe le bout de son pignon et gêne votre vue ; ou vous abriter efficacement du vent.

En jouant avec les volumes et en diversifiant les centres d'intérêt, vous arriverez sans le moindre doute à tirer le meilleur parti de votre petit terrain.

Question de style(s)

Comme on l'a très rapidement vu dans le chapitre précédent, il existe plusieurs styles traditionnels, voire même classiques, que vous pouvez donner à votre jardin.

14

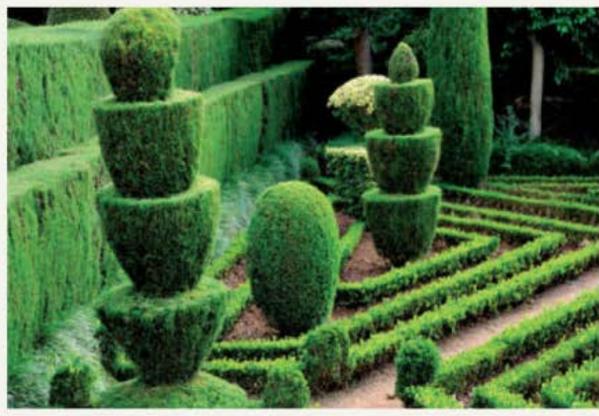


Au château de Versailles, les jardins dessinent des formes géométriques parfaitement maîtrisées.

Le jardin à la française

À tout seigneur, tout honneur : commençons par le jardin à la française, parfois surnommé jardin classique. Si vous aimez l'ordre et la symétrie, sans un brin d'herbe qui dépasse, ce style est vraiment fait pour vous. D'autant qu'il est assez facile de s'en inspirer pour aménager une petite surface. Et cela même si les réalisations les plus emblématiques du genre jouent parfois la carte du gigantisme, voire de la démesure : le très parisien jardin des Tuileries, l'incontournable parc du château de Versailles créé pour Louis XIV, les jardins du Luxembourg et le parc de Saint-Cloud, les jardins du château de Chantilly, etc., en sont des exemples aussi concrets que remarquables.

Dans un jardin à la française, tout doit être maîtrisé, ordonné et régulier : des pelouses bien délimitées et parfaitement nivelées, des végétaux maintenus dans des formes strictes grâce à des tailles répétées... Sans se soucier véritablement de l'avis des plantes, qui aimeraient peut-être jouer





d'un peu plus de liberté et bénéficier d'un peu de fantaisie. Pas de chance pour elles : ici, on ne parle que de lignes droites et de courbes régulières !

Affichant des ambitions tout à la fois esthétiques et symboliques, le jardin à la française porte à son apogée l'art de corriger (de dominer, diront même certains) la nature, en lui imposant une symétrie à laquelle, faut-il le souligner, elle n'est pas nécessairement habituée.

Prolongement de l'habitation, souvent dominé par une terrasse surélevée qui permet à chacun de saisir d'un seul coup d'œil l'aménagement dans son ensemble, le jardin à la française répond à des règles de composition immuables. Notamment un plan parfaitement géométrique et un axe perspectif sur lequel s'ordonnent les allées rythmées par des statues ou des topiaires, les figures géométriques des parterres ou des bassins, les allées d'arbres, etc.

■ Le jardin à l'anglaise

Également connu sous le nom de jardin paysager, le jardin à l'anglaise est presque l'exact contre-pied du jardin à la française. Ici, les décors sont censés imiter les paysages que la nature a réussi à créer toute seule, sans que l'homme y mette son nez et ses outils de jardinage. Les plantes y jouissent

Le jardin à l'anglaise est à l'opposé du jardin classique : les formes sont laissées libres et imitent au plus près la nature.

Le jardin de campagne nécessite un gros travail de conception : à réserver aux jardiniers chevronnés !



d'une liberté bien plus grande (et infiniment plus épanouissante) que dans le très codifié jardin à la française.

Apparus dès le XVIII^e siècle, les jardins à l'anglaise s'organisent selon des cheminements sinueux ouvrant sur des points de vue pittoresques. Loin du système géométrique des jardins classiques, ils mettent en valeur à travers les points de vue un élément naturel remarquable : un arbre rare au feuillage coloré, un tronc torturé, une pelouse, un ruisseau, un étang... À la perspective optique exploitée dans le modèle classique se substitue donc ce que l'on pourrait appeler la perspective atmosphérique, largement inspirée par la peinture anglaise. L'organisation du jardin à l'anglaise en une succession de points de vue pousse les concepteurs à exploiter ou à accentuer plutôt qu'à corriger les accidents du site.

Les principales caractéristiques de ce type de jardins sont donc une conception irrégulière émaillée de chemins sinueux et dominée par une végétation en apparence non domestiquée. La présence d'arbustes, de fourrés, de diverses espèces ornementales et d'éléments architecturaux contribuent à la décoration de l'ensemble, ainsi qu'un cheminement peu balisé qui laisse une part importante à la découverte et à la surprise. C'est pour toutes ces raisons qu'un jardin à l'anglaise nécessite habituellement des étendues plus vastes afin de devenir totalement intéressant.

Le jardin de campagne

De nombreux amoureux de la nature sont souvent séduits par ce qu'il est convenu d'appeler un jardin de campagne. Pour eux, ce type de jardin évoque irrésistiblement des massifs de fleurs intégrant des espèces anciennes ou sauvages.

S'il reste évidemment plein de charme, un jardin de campagne ne s'improvise pas, contrairement à l'impression qu'il peut donner. En effet, de nombreux jardiniers débutants se sont fiés au hasard pour tenter de copier ce style. Mal leur en a pris : ils n'ont obtenu, au final, qu'un ensemble hétérogène et complètement désordonné. Échevelé et hirsute, disent même d'un ton dédaigneux certains inconditionnels du genre.

Il ne faut pas s'y tromper : la nature ne se laisse pas copier aussi facilement ! Pour donner un aspect naturel et sauvage à un jardin, un véritable travail de conception et d'entretien est de mise.

Le jardin de curé

Initialement, un jardin de curé est un jardin clos situé près de l'église et du presbytère, à vocation avant tout utilitaire, puisqu'il devait fournir des légumes, des fruits et des aromates. Il s'agit donc avant tout d'un jardin potager ; mais un potager fleuri, car il faut également des fleurs pour décorer l'autel de l'église.

La principale caractéristique du jardin de curé est de mélanger harmonieusement les fleurs et les légumes, en faisant la part belle à une grande variété de plantes simples, traditionnelles, non sophistiquées, dont des plantes condimentaires. Le traditionnel plan en carrés, plus ou moins rigoureux, est adouci par le mélange des plantes vivaces et annuelles. On n'y trouve pas de pelouses, sauf parfois en guise d'allées, qui sont alors délimitées par des bordures végétales.

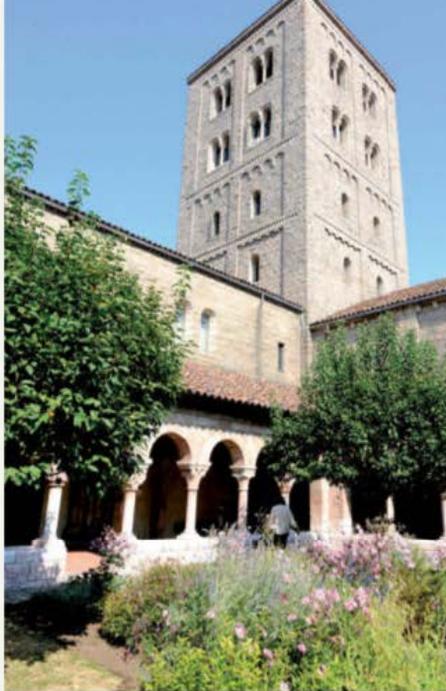
Le jardin de curé s'oppose à une évolution qui a conduit généralement à séparer très nettement le potager du jardin d'agrément, reléguant ainsi les légumes dans un coin éloigné, souvent caché derrière une haie.

Son harmonie et sa diversité en font un très agréable lieu de repos et de méditation. Se composant généralement de quatre parterres carrés au milieu desquels se trouve un puits ou un bassin qui attire les oiseaux, il s'adapte bien aux espaces restreints.

Le jardin japonais

Parfois connu sous l'appellation de jardin à l'orientale ou sous le nom de jardin zen, le jardin japonais joue à fond la carte du minimalisme. Issu de la tradition antique japonaise, le jardin japonais – qui est systématiquement clos – agrémente aussi bien des propriétés privées que des espaces publics ou historiques (temples bouddhistes, tombeaux shintoïstes, etc.).

La composition d'un jardin japonais suit trois grands principes de base : la reproduction de la nature en version miniature, le symbolisme et la « capture » de paysages. La miniaturisation se donne pour objectif essentiel de représenter des scènes différentes (montagne, lac, rivière, mer, etc.) dans un espace restreint. Outre la réduction de taille, elle permet moins de complexité, la simplicité étant l'une de ses plus importantes caractéristiques. Issu de la fonction religieuse,



Le jardin de curé mêle avec bonheur plantes médicinales et potager, voire fruitiers. Il est souvent construit sur un plan en carrés.



Le jardin japonais mise sur l'épure et la simplicité, en jouant avec les formes et les matières.

Le jardin moderne peut inclure une cuisine d'extérieur, un coin détente, une piscine, etc.

le symbolisme sert également au travail de simplification. Enfin, la capture de paysages utilise des éléments extérieurs au jardin (bâtiment, colline, mer, etc.) dans sa composition scénique. Elle agit de concert avec les limites imposées du jardin pour l'insérer dans un contexte plus large.

Il est possible de dresser un catalogue succinct d'éléments caractéristiques des jardins japonais, sans chercher plus loin les règles esthétiques qui gouvernent leur agencement. Le jardin est souvent organisé autour d'un bâtiment (une résidence, par exemple) depuis lequel il est destiné à être vu. On retrouve la plupart des éléments suivants dans de nombreux jardins de ce style : des rochers (choisis pour leur forme, leur taille, leur texture ou leur couleur), du sable ou du gravier (qui servent à dessiner des motifs), de l'eau (contenant éventuellement des carpes kôis), des chemins de terre ou de gravier, une bordure (par exemple, une palissade ou une haie), un petit pavillon (ou un salon de thé chez les véritables puristes), ainsi que divers éléments décoratifs (tels que des lanternes, des statues...).

Le jardin moderne

Le jardin moderne est parfois considéré comme une évolution et une combinaison entre le jardin à l'anglaise et celui à la française. D'où son surnom de jardin mixte.

Plus qu'un amalgame entre les deux, le jardin moderne se veut un style à part entière, répondant au plus près aux exigences contemporaines et aux attentes actuelles. C'est pour cela qu'il peut inclure une cuisine d'extérieur, une piscine, un spa... en fonction des cas, des opportunités et des attentes spécifiques de chacun. En ce sens, il se veut multiple, tout en jouant aussi la carte de la convivialité.



Le jardin breton

Si votre environnement s'y prête, voilà un type de jardin parfait pour accueillir les superbes plantes de terre de bruyère telles que le rhododendron, l'azalée, le camélia... Parmi les espèces qui donnent une floraison tout à fait splendide et qui prospèrent bien dans ce type de jardin (un espace qui, d'ordinaire, bénéficie d'une certaine douceur climatique en hiver et d'une humidité particulière pouvant bénéficier à de nombreuses cultures), il faut surtout retenir l'hortensia ou le magnolia.

Le jardin d'Île-de-France

Bonne nouvelle : fort nombreuses sont les plantes – y compris certaines plantes relativement rares – qui peuvent facilement y trouver place. Même les espèces méditerranéennes peuvent s'y plaire, moyennant certaines conditions (les mettre à l'abri en hiver...). Si vous appréciez les arbustes, vous obtiendrez les plus jolis résultats avec l'acacia, le buis en boule et l'ensemble des rosiers.

Le jardin de week-end

Si vous possédez une maison de campagne entourée d'un petit jardin, c'est à ce type de jardin que vous pouvez penser. La situation est ici très spécifique : il s'agit en principe d'une maison que vous fermez le dimanche soir pour ne la retrouver que le vendredi soir ou le samedi matin suivant. Ce qui signifie aussi que vous laissez votre jardin à l'abandon pendant une semaine, ou à peu près. Pendant ce laps de temps, vos chères plantes peuvent être victimes de maladies ou d'attaques de ravageurs. Elles peuvent se noyer sous l'eau ou, au contraire, en manquer ; être victimes d'une subite canicule ou, à l'opposé, d'une période de grand froid. Il est donc essentiel, dans ces conditions, de donner la priorité à des plantes très résistantes et qui vous réclameront le moins de travail possible, puisque votre temps est compté. Donnez la préférence aux plantes locales et ne négligez jamais les avis pertinents des pépiniéristes des environs.

Le jardin breton fait la part belle aux azalées, camélias, hortensias, etc., toutes plantes qui s'épanouissent sous ce climat particulier.



Le jardin de week-end sera planté d'espèces ne nécessitant pas un entretien trop important.



Créer un jardin, créer un espace de vie

De dimensions modestes, un jardin peut aisément être considéré comme une pièce supplémentaire attenante à l'habitation. Dans sa version la plus contemporaine, un petit jardin est devenu au fil du temps et des évolutions un lieu de séjour à part entière, déployé devant les fenêtres de la maison et assurant comme un prolongement verdoyant de celle-ci.

20

Le style de votre jardin doit impérativement s'accorder au style de votre habitation.



Même s'il ne mesure que quelques dizaines ou centaines de mètres carrés, même s'il est entouré de murs, le jardin vous offre un nouvel espace de créativité à dédier tout à la fois à l'intimité, à la convivialité et à la détente. Dans cette optique, et afin d'éviter de devoir recommencer des travaux qui ne correspondent qu'imparfaitement à vos goûts ou à vos priorités, il est essentiel de bien planifier toute la conception et toute la réalisation de l'ensemble.

Jardin de curé, à la française, minimaliste..., les possibilités sont nombreuses. Ce qui ne veut pas automatiquement dire que l'un ou l'autre de ces styles vous corresponde tout à fait. Peut-être appréciez-vous certains éléments de l'un, mais aussi diverses caractéristiques d'un autre. Que faire ? La solution est évidente : il faut alors jouer la carte de l'individualisme et oser opter pour un style résolument personnel !

Un petit jardin, un style

La toute première chose à faire est de garder en mémoire un principe essentiel et immuable : plus un jardin est petit, plus il doit avoir du style. Que ce soit sur seulement cinquante mètres carrés ou sur cinq cents, en ville, en banlieue ou à la campagne, peu importe : la règle est la même pour tous.

Sur une superficie réduite, il est donc toujours préférable de se limiter à un effet unique, sans mélange des genres. L'important est de rechercher un effet d'ensemble le plus harmonieux possible.

Les jardins les plus réussis ne dévoilent leurs charmes que petit à petit, au fur et à mesure que l'on s'y enfonce et qu'on



RESPECTER SON BUDGET

les sillonne. C'est pour cela que, dans certains cas, un claustra ou un treillage couvert de jolies fleurs est essentiel pour ménager des effets visuels parfois spectaculaires, tout en donnant bien souvent une impression d'espace qui agrandit votre parcelle.

Il est toutefois évident que ce fameux style se doit de correspondre au plus près à votre personnalité, à votre mode de vie et à vos goûts personnels, mais aussi au style général de votre propriété.

Quelques idées de départ

En fonction de la situation de départ, voici quelques suggestions pour bien entamer la conception générale de votre petit jardin en devenir...

– *Un jardinet à front de rue* : lorsqu'il se trouve entre maison et rue, le jardinet contribue à créer l'ambiance de la propriété, mais également celle de la rue, voire du quartier. Son propriétaire en tire du plaisir, mais les voisins et les promeneurs également. Un bémol, toutefois : le chemin menant à l'entrée de la maison et l'éventuelle allée de garage limitent considérablement l'espace disponible pour des aménagements et des plantations. Une petite astuce : si la configuration générale des lieux s'y prête (notamment le relief du terrain), faites démarrer l'accès à l'entrée de la maison en partant de l'accès au garage.

Il existe quelques astuces qui vous aideront à respecter le budget que vous vous êtes fixé pour la réalisation de votre jardin. Parmi celles-ci, les quatre suivantes sont primordiales :

- Éviter les plus lourds travaux de terrassement ou, à tout le moins, les limiter le plus possible.
- Localiser parfaitement (et donc limiter) l'installation de décors riches et onéreux qui ne doivent constituer que des petites touches, des « focus » très spécifiques. De ce fait, le regard va s'appuyer sur une petite poignée d'éléments à forte personnalité avant de glisser vers les extrémités du jardin et les autres éléments moins puissants.
- Éviter dans la mesure du possible les changements de sols et les amendements aussi délicats qu'onéreux, en donnant la préférence aux plantes les mieux adaptées au sol, au climat et à l'exposition.
- Effectuer des plantations pas trop serrées, à distances raisonnables.





La terrasse et la cour-jardin peuvent tout à fait être aménagées en espaces fleuris grâce aux plantes en pots et aux espèces grimpantes.

– *Une terrasse* : vous ne disposez que d'une simple terrasse ? Ce n'est pas un problème et vous pouvez même la transformer assez facilement en un lieu empreint de chaleur et d'intimité. Des pots de fleurs aux coloris variés et lumineux, des meubles peints que vous pouvez déplacer ou remplacer afin de varier le décor, un treillis couvert de plantes grimpantes y contribueront largement.

– *Une cour-jardin* : la cour-jardin est habituellement associée à une maison de ville, et donc à un environnement urbain. Elle est généralement de taille très modeste et souvent ceinte de murs. Elle est aussi fortement ombragée. Dans ce cas de figure, le plus simple consiste à transformer une simple petite cour en un patio intérieur au sol couvert de briques ou de pierres. Les avantages sont multiples : le décor est agréable et peut inciter à un certain intimisme, l'entretien est réduit à sa plus simple expression, l'investissement est unique et le « jardin » reste toujours net, même après la pluie.

Convivialité, intimité, détente

Il existe des astuces qui permettent d'améliorer la conception générale du jardin, mais aussi de bien planifier les travaux nécessaires. Elles visent à gommer les éventuels inconvénients du terrain existant, afin de créer un espace où convivialité, détente, harmonie et intimité sont parfaitement associées.

- **Une pelouse jusque dans votre salon, ou presque**
Si vous implantez votre pelouse près de votre habitation, celle-ci semblera s'étendre jusque dans la maison, ce qui crée toujours un bel effet.
- **L'effet « morne plaine »**
Votre jardin est désespérément plat ? Qu'à cela ne tienne ! Variez son relief et augmentez visuellement sa surface en créant des petits monticules qui casseront la désespérante monotonie d'un terrain uniformément plat.
- **Un coin salon, en toute intimité**
Si vous désirez isoler votre coin salon, protégez-le bien du côté le plus passant ou le plus en vue. En revanche, sur les autres côtés, privilégiez une végétation plus légère. L'effet visuel général sera des plus réussis.

• Une perspective vraie... et surtout fausse

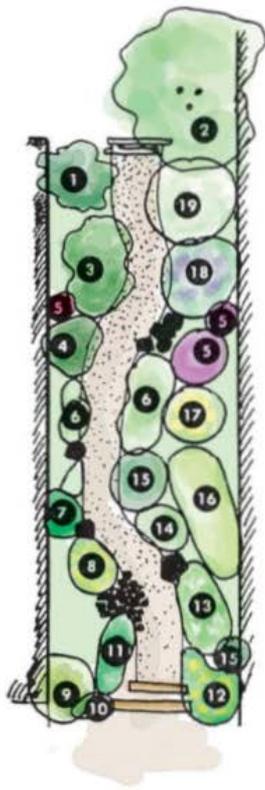
N'hésitez jamais à jouer avec les fausses perspectives afin de repousser artificiellement les limites réelles de votre jardin. Si vous optez pour un jeu de haies ou de claustras, par exemple, vous pourrez multiplier les centres d'intérêt de votre jardin tout en donnant l'impression qu'il est plus grand qu'en réalité.

• Un jardin au long... « court »

Si votre jardin est très court et, donc, qu'il manque cruellement de profondeur, vous pouvez corriger ce défaut en lui apportant quelques lignes dominantes fuyantes. Elles vont accentuer l'effet de perspective. Dans la même intention, une autre option s'offre à vous, tirée de la règle picturale qui veut que des tons assourdis évoquent le lointain, à l'opposé des tons plus violents qui ont tendance à rapprocher les plans : mettez en place un fond bleuté ou un fond composé de végétaux diffus (des bouleaux, par exemple), voire un fond de fleurs aux tons assourdis. L'effet sera saisissant.

• Un jardin qui a tout du couloir

Si, contrairement au cas de figure précédent, votre jardin s'étire tout en longueur et ressemble à un couloir (ce qui est assez fréquent dans le cas des jardins de ville), vous devrez plutôt donner l'illusion d'en rapprocher le fond. Une bonne manière d'y arriver est d'effectuer un découpage transversal



- 1 - Livèche (ache des montagnes).
- 2 - Bouleau, mur garni de lierre vert.
- 3 - Fougères des bois (*Athyrium*).
- 4 - Cassissier.
- 5 - Digitales.
- 6 - Lamiers panachés.
- 7 - Grande fougère.
- 8 - Tapis d'épimèdes.
- 9 - Grande graminée (*Miscanthus*).
- 10 - Fraises des bois.
- 11 - Fétuque verte des bois.
- 12 - Tapis d'alchémilles.
- 13 - Tapis de tiarellas ou de télimes.
- 14 - Sceau-de-Salomon.
- 15 - Tapis de lamiers.
- 16 - Pétasites.
- 17 - Osmonde royale.
- 18 - Aconit napel.
- 19 - Hortensia blanc.
- 20 - Rhubarbe.

Les allées sont un élément indispensable du jardin, qui le structure tout en apportant un élément de décoration.



du terrain (vous cloisonnez alors le terrain en plusieurs parties, dont les proportions sont à chaque fois harmonieuses). Un autre procédé tout aussi efficace consiste à tracer des lignes diagonales (dans ce cas, les aménagements ne doivent jamais être parallèles à l'un des axes du terrain). Ou alors, vous pouvez aussi jouer la carte de la couleur : prévoyez un fond de couleurs vives et de feuillages généreusement colorés.

• Un jardin qui a de la descente

Votre jardin est en pente ? Il est inutile de prévoir des travaux aussi lourds techniquement que financièrement pour le transformer en une succession de terrasses. Seules quelques zones bien spécifiques doivent impérativement être aplanies : le coin salon, l'endroit où vous installerez un bassin ou une petite pièce d'eau, ainsi que la zone de jeux pour les enfants. Le reste du jardin peut fort bien s'accommoder d'une légère pente, qui doit tout de même rester praticable.

• Ouverture sur le jardin et sur le monde

Lors de la conception de votre jardin, veillez à laisser bien dégagées toutes les ouvertures de la maison, notamment les portes et les fenêtres. Il serait en effet dommage de regretter ultérieurement que ces sources de lumière naturelle soient obturées, même par une belle végétation.

• Allées et venues

Une ou plusieurs allées vous permettront de guider vos pas au sein de votre jardin, mais aussi d'assurer une appropriation optimale de l'espace. Dans le même ordre d'idée, vous pouvez encore installer quelques plantes qui ne craignent pas d'être piétinées de temps en temps. En guise de matériau de recouvrement, évitez toujours le goudron, dont l'effet esthétique est tout simplement catastrophique. D'autant qu'il existe une large palette de pierres, de dalles et de pavés tous plus attrayants les uns que les autres.

• Une partie de cache-cache avec le soleil

Si vous habitez dans une région généreusement ensoleillée, ne négligez pas l'installation de petites zones d'ombre qui vous protégeront des plus ardents rayons du soleil.

• Un jardin « haute fréquentation »

Si vous estimez que votre jardin sera très fréquenté (parce que vous aimez recevoir vos amis, par exemple), privilégiez un aménagement 100 % fonctionnel. Délimitez bien les diverses zones d'activités. Pensez aussi à l'aménagement

suffisamment spacieux, confortable et sécurisant d'une terrasse et du coin repas (revêtements non glissants, marches d'escalier de bonnes dimensions et aisément praticables...).

• Un jardin en culottes courtes

Si vous avez des enfants ou des petits-enfants, il est utile de leur réserver une zone où ils pourront s'amuser sans crainte de faire un mauvais sort à vos plus belles fleurs. Bref, pensez à leur réserver une zone de jeu bien visible depuis la maison. Quelques précautions importantes : évitez les gazons fleuris, qui ne conviennent pas pour ce type d'activités, ainsi que les plantes épineuses (tels que les rosiers, entre autres) et bien sûr tous les végétaux dont certaines parties (fleurs, feuilles...) sont toxiques.

■ De la conception à la réalisation

De la conception de votre projet à sa réalisation, il est impératif de bien cibler vos désirs, de parfaitement connaître votre terrain et, surtout, de procéder en suivant un ordre logique. Quelques derniers conseils avant de passer à la phase pratique...

La toute première chose à faire est de déterminer très précisément vos attentes, vos désirs, vos goûts et vos objectifs. Demandez à chacun des membres de la famille de dévoiler ses désirs, essayez d'en tirer les lignes maîtresses, puis de combiner celles-ci le plus harmonieusement possible.



N'oubliez pas les enfants ! Ils seront ravis d'avoir leur espace où s'amuser.



LES CONSEILS D'UN PAYSAGISTE

Certains jardiniers amateurs estiment que faire appel à un paysagiste professionnel est l'aveu d'un échec personnel. Comme s'ils n'avaient pas réussi eux-mêmes à concevoir leur propre jardin. Il n'y a rien de plus faux ! Et il n'est jamais inutile de glaner une idée ou de recevoir un conseil supplémentaire... S'il est compétent et consciencieux, votre paysagiste vous demandera toujours quels sont vos projets d'aménagement du jardin et, par la suite, il s'efforcera d'en tenir compte dans la mesure du possible.

Bien entendu, le recours à un paysagiste professionnel écomera quelque peu votre budget. Mais vous serez alors certain de disposer ensuite d'un jardin harmonieusement équilibré. C'est, en tout cas, une option à retenir, surtout si vous redoutez de commettre des erreurs en matière de proportions, de disposition des volumes ou de choix des espèces.

Sur ordinateur ou sur une simple feuille, faites un plan du jardin afin d'avoir une vue d'ensemble.

Et avant de commencer travaux ou plantations, renseignez-vous sur les éventuelles législations locales (les règlements municipaux notamment), qui sont parfois contraignantes, en particulier en ce qui concerne les espèces végétales autorisées, les distances de plantations en limite de propriété, etc.

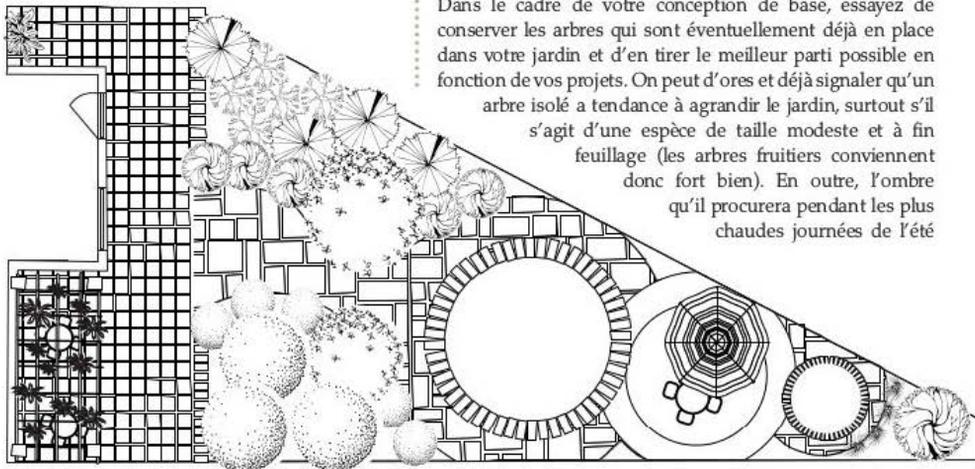
N'hésitez pas à varier vos sources d'inspiration. Consultez revues spécialisées et livres, consultez des paysagistes, feuillotez un maximum de catalogues, qui vous permettront de mieux connaître l'offre en matière de plantes, d'accessoires, de mobilier, d'éclairage, de matériaux...

• Faites un plan

Que ce soit sur une simple feuille de papier avec quelques crayons de couleur ou par ordinateur, peu importe, l'essentiel est que vous commenciez à dessiner votre petit jardin, en tenant compte de la position de la maison, mais aussi de l'emplacement des portes, des portes-fenêtres, des fenêtres, des baies vitrées, de l'entrée de garage, etc. Pour être complet et ainsi disposer d'une bonne vue d'ensemble, mentionnez aussi sur votre croquis les éléments environnants : murs, maisons voisines, grands arbres proches... Afin de ne pas recommencer ce croquis au fur et à mesure que les idées viennent ou changent, utilisez du papier-calque, sur lequel vous dessinerez vos différentes idées et vos projets. Vous aurez ainsi la possibilité de les comparer très facilement.

• S'appuyer sur les éléments existants

Dans le cadre de votre conception de base, essayez de conserver les arbres qui sont éventuellement déjà en place dans votre jardin et d'en tirer le meilleur parti possible en fonction de vos projets. On peut d'ores et déjà signaler qu'un arbre isolé a tendance à agrandir le jardin, surtout s'il s'agit d'une espèce de taille modeste et à fin feuillage (les arbres fruitiers conviennent donc fort bien). En outre, l'ombre qu'il procurera pendant les plus chaudes journées de l'été





peut créer une sorte de passage très harmonieux entre la maison et le jardin.

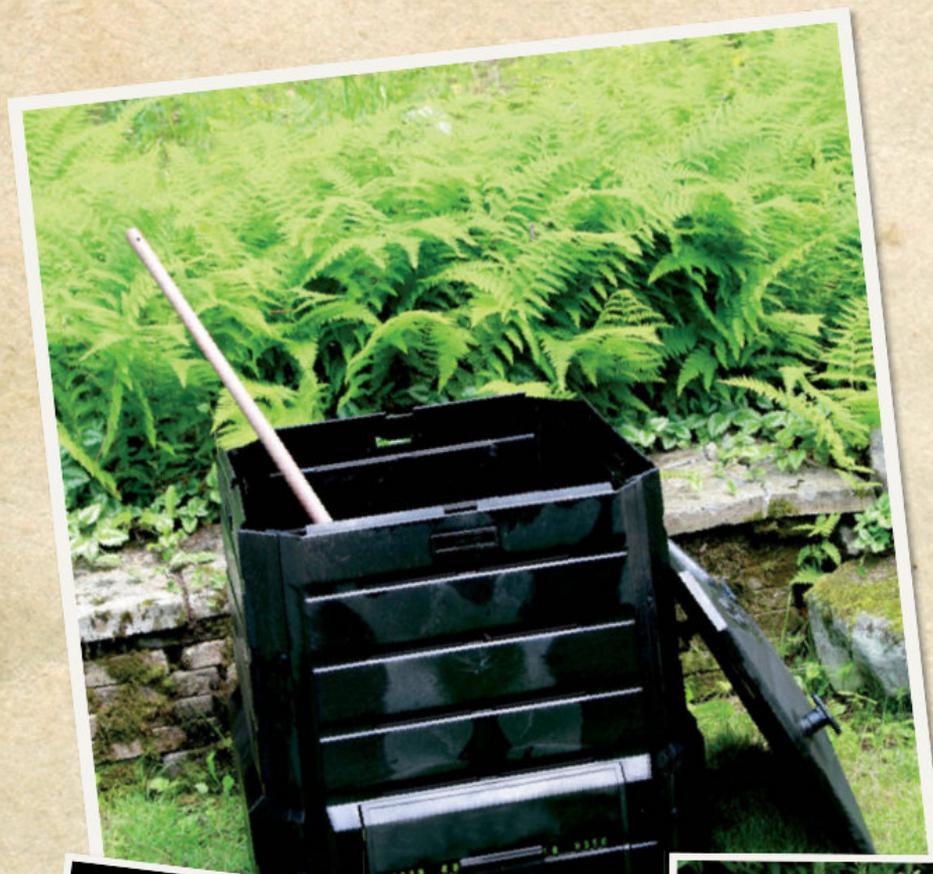
• L'ordre de priorité

Parmi les travaux qui doivent avoir la priorité, on retrouve la terrasse, le coin repas, les allées, les murs et les murets de soutènement, les pergolas et les clôtures. Essentiel aussi au tout début des travaux : faites-vous livrer de la « bonne terre » de jardin si vous en avez besoin. Si cela s'avère nécessaire, vous pouvez l'amender avec du compost.

Les premiers travaux de plantation doivent être réservés aux arbres de grande taille. N'oubliez surtout pas de tenir compte de leur développement en tous sens, afin qu'ils ne se gênent pas mutuellement et qu'ils ne contrarient pas la croissance des autres végétaux que vous allez planter ensuite.

Procédez enfin aux autres plantations : les massifs de fleurs puis les herbes et les plantes potagères et, enfin, le gazon, qui doit être installé en dernier lieu. Lors de la plantation, tenez compte des exigences de chaque plante, notamment en ce qui concerne l'ensoleillement qu'elle réclame.

Élément incontournable pour un jardin réussi : travaillez avec de la bonne terre.



2 PRÉPARER LA TERRE DE VOTRE JARDIN



Une fois établi le plan définitif de votre jardin, les premiers travaux à réaliser ne concernent pas les végétaux, mais les autres aménagements essentiels : le traçage et la création des allées, l'édification des murs, des murets de soutènement et des clôtures, l'installation d'une terrasse ou d'un coin repas, etc.

Elle est bonne ma terre...

Comme c'est toujours le cas en matière de jardinage, le bon ou le mauvais développement de vos végétaux dépend pour une part non négligeable de la qualité et de la fertilité de votre terrain. Il est donc question ici de la texture et de la richesse des sols.

30

En cas de gros travaux, il vous faudra retirer tous les débris du sol avant de commencer à aménager votre jardin.



En cas de gros travaux de construction

Une précision importante : si vous venez de faire construire votre maison sur votre lopin de terre, ou si vous avez procédé récemment à de grosses transformations, il est quasi certain que le sol de votre terrain est encombré de déchets de chantier peu compatibles avec la beauté d'un jardin d'agrément ou avec la qualité de terre dont les plantes ont un besoin impératif.

En cas de gros travaux, l'idéal est de retirer – avant d'entamer ces travaux – la couche supérieure du sol et du sous-sol, et de conserver les deux tas bien protégés à l'écart du chantier. Une fois la construction ou la transformation terminée, il suffit de racler mécaniquement le sol compacté, puis d'étendre à nouveau d'abord la couche de sous-sol, puis la couche de surface. Toutes ces opérations doivent être effectuées par temps sec.

Malheureusement, cela n'est pas toujours possible, pour des questions de délai, de coût supplémentaire, de place disponible... ou tout simplement d'oubli. Dans ce cas, il est absolument essentiel de débarrasser complètement le terrain de tous les déchets de construction – jusqu'au dernier briquillon, au dernier morceau de plastique, au dernier reste de crépi, de peinture ou de ciment et au dernier bout de bois – avant d'envisager de préparer la terre de votre futur jardin.

Les différents types de sols

• Le sol argileux

C'est un sol lourd, habituellement alcalin et souvent assez difficile à travailler, car il est très dur une fois qu'il est desséché, mais très collant quand il est mouillé. Il se compose

essentiellement de petites particules assez compactes et collantes. Ce qui fait qu'une terre argileuse n'est pas toujours bien aérée (il est essentiel d'optimiser son aération manuellement) et que son drainage est d'une lenteur qui peut devenir désespérante. Autre problème : la terre argileuse se réchauffe lentement. En revanche, elle est relativement riche et ne demande que des apports raisonnés d'éléments nutritifs. À signaler que les sols les plus lourds ne doivent pas être travaillés à la machine. Certes, après le passage de celle-ci le sol semble allégé, mais cela ne dure jamais : une nouvelle croûte très dure apparaît rapidement en surface, et tout est à recommencer... À signaler encore que si l'immense majorité des sols comportent des particules d'argile, les vrais problèmes ne commencent en principe que pour des teneurs égales ou supérieures à 35 %. Si les plantes suivantes poussent allégrement sur le sol de votre terrain, cela signifie que votre terre est argileuse : la pâquerette, le bouton-d'or, la prêle des champs, le liseron, le plantain ou le jonc.

• Le sol sableux

Une terre sableuse est légère et très facile à travailler, mais elle est aussi généralement acide et pauvre en éléments nutritifs, qui sont indispensables aux plantes. Constituée de grosses particules, elle laisse passer l'eau très facilement, ce qui n'est pas toujours un atout : une terre sableuse nécessite des arrosages fréquents, en plus d'apports nutritifs (matières organiques, engrais...) au fur et à mesure des besoins. Un attrait, toutefois : le sol sableux se réchauffe assez vite. Plusieurs plantes sont caractéristiques de ce type de sol : le mouron, la bruyère ou le chierdent par exemple.

Les deux premières couches du sol, que l'on repère à leur couleur foncée (comme sur la photo), sont à conserver pour les plantations.



UNE DÉFINITION

Avant de songer à préparer et à améliorer votre sol, la toute première chose à faire est de savoir ce que l'on entend concrètement par une « bonne terre de jardin ». Puis de déterminer avec la plus grande précision la nature exacte de votre terre, avec ses qualités et ses défauts. De cette analyse indispensable dépendront nombre de travaux ultérieurs...

D'une manière générale et plus ou moins schématique, on peut affirmer que la meilleure terre de jardin est tout à la fois légèrement argileuse et sableuse, humifère et bien souple. Voilà pour la terre idéale... en sachant toutefois qu'elle ne se rencontre que trop rarement !



La fougère et la digitale sont des plantes témoins d'un sol humifère.

• Le sol limoneux

À la fois riche et bien drainé, c'est ce que l'on pourrait appeler la « terre promise » du jardinier, à peu près à mi-chemin entre les deux sols précédents. Cette terre a le grand avantage de se réchauffer progressivement (et donc sans causer de choc thermique aux plantations), mais peut toutefois dessécher au cœur de l'été. Elle peut aussi s'encroûter sous l'effet des apports d'eau (pluies et arrosages), ce qui la rend alors imperméable à l'eau et à l'air. Elle se travaille cependant avec une facilité déconcertante (et donc très agréablement) lorsqu'elle n'est pas mouillée.

• Le sol humifère

Un tel sol est humide et présente une couleur noirâtre. Il contient la plupart du temps de nombreux débris végétaux, d'où sa consistance spongieuse qui retient très bien les eaux d'arrosage. Certaines plantes témoignent d'une terre humifère : la fougère, la bruyère, l'oseille, l'ortie, la digitale ou encore le genêt.

■ Richesse et humidité ?

• La richesse du sol

Vous vous apercevrez assez vite des éventuelles carences de votre terre en certains éléments pourtant bien utiles aux plantes. La richesse du sol en azote et en humus actif est détectable grâce à la seule observation de la flore de « mauvaises » herbes. Les végétaux suivants indiquent un sol riche en azote et en humus actif : petite ortie, grande ortie, chiendent, sureau noir, amarante, chénopode, arroche... La présence de ces végétaux est donc un bon signe. Ce qui ne signifie cependant pas qu'il ne faudra plus enrichir le sol par la suite. En outre, certains comportements des plantes cultivées indiquent, eux aussi, un sol riche en azote : une croissance rapide, des tiges longues ayant tendance à se coucher sous l'effet du vent ou de la pluie, des feuilles développées, des attaques fréquentes de pucerons, une fructification difficile...

• L'humidité

Connaître l'humidité du sol est également très important, car si une certaine fraîcheur peut être favorable au sol du jardin (elle réduit d'autant les besoins en arrosage), une humidité excessive est souvent néfaste, entraînant dans certains cas une asphyxie des racines.

Tout cela étant précisé, il est également essentiel de savoir comment préserver l'humidité du sol, surtout pendant les périodes les plus sèches ou de canicule. Pour cela, deux méthodes se révèlent efficaces : l'élimination systématique des mauvaises herbes qui « pompent » les réserves d'eau et de nutriment au détriment de vos plantations, et le paillage, avec un vaste choix de matériaux.

On peut subdiviser le paillage en deux grandes catégories : le paillage inorganique et le paillage organique. Le premier (gravier ou plastique noir notamment) n'apporte pas de nutriments dans le sol, mais conserve bien l'humidité de ce dernier tout en évitant la prolifération des mauvaises herbes.

Le paillage organique est essentiellement issu de végétaux décomposés. Il doit être étalé sur le sol (de préférence humide et désherbé) sur une épaisseur moyenne (on préconise généralement une épaisseur d'environ 7 cm), mais ne pas être en contact direct avec vos plantations. Parmi les principaux paillis organiques, on retrouve les déchets de tonte, le compost, la paille, le fumier, la tourbe, les copeaux d'écorces ainsi que le bois broyé. Chacun présente ses avantages et ses inconvénients mais, pour des raisons évidentes, ils doivent toujours être de qualité biologique certifiée.

Le paillage organique (ici de la paille) permet de préserver l'humidité du sol et limite la pousse des mauvaises herbes.



Les kits de test de pH sont en vente dans les jardineries et de nombreuses grandes surfaces : il suffit de mélanger un peu de votre terre à la solution préparée, puis de comparer la couleur obtenue à la grille de référence.



Passer par un laboratoire ?

Il existe quelques petites astuces, bien connues des jardiniers amateurs, pour tenter de déterminer « à l'œil » la nature d'un sol. Vous pouvez par exemple prendre un peu de terre et la frotter ensuite entre le pouce et l'index. Si elle est facile à malaxer et assez lisse, il s'agit certainement d'une terre argileuse. En revanche, si elle est plus granuleuse, elle est probablement à dominante sableuse.

Dans le même ordre d'idée, le test de la motte de terre a la réputation d'être quasi infaillible... Pour le réaliser, il vous suffit de marcher sur la terre, en hiver, après une averse de pluie. Si la terre colle à vos souliers ou à vos bottes, elle est argileuse.

Toutes ces petites astuces sont assez efficaces pour donner une idée du type de terre, mais n'ont rien de très scientifique... Si la terre de votre jardin vous laisse dubitatif, ou si vous préférez avoir un avis précis, vous pouvez aussi passer par un laboratoire spécialisé qui, en quelques jours seulement, vous fournira une analyse complète de votre sol.

La démarche, si elle est bien entendu payante, est loin d'être compliquée : il vous suffit de prélever un échantillon de terre (certains laboratoires peuvent demander à l'un de leurs techniciens d'effectuer ce prélèvement). Le laboratoire analysera ensuite les différents critères physiques et chimiques de l'échantillon.

Les meilleurs laboratoires ne se contentent pas de fournir l'analyse plus ou moins détaillée du sol. Ils proposent également leurs conseils en fonction des résultats obtenus. Cette aide, si elle n'est malheureusement pas gratuite, peut s'avérer précieuse.

Acidité et alcalinité

L'acidité ou l'alcalinité du sol joue un rôle très important dans le processus de croissance des plantes. La majorité d'entre elles prospèrent avec un pH compris entre 6,5 et 7, soit légèrement acide à neutre ; sachant que l'échelle de pH varie entre 0 et 14, et que au-dessus de 7 un sol est réputé acide, tandis qu'en dessous de cette valeur, il est alcalin.

Il existe deux méthodes principales pour mesurer le pH de la terre de votre jardin, et donc déterminer avec précision si celle-ci est acide ou alcaline :

- Utiliser un petit kit, comme vous en trouverez aisément dans les commerces spécialisés. La solution chimique de ce kit change de couleur lorsqu'elle est mélangée à de la terre et

à de l'eau. Une échelle colorimétrique vous indique la valeur chiffrée du pH.

– Plus sophistiquée et onéreuse, une sonde peut être enfoncée dans le sol, un écran indiquant le pH.

En fonction du résultat obtenu, et sachant qu'une terre est rarement idéale, avec un pH très proche de 7, vous voudrez peut-être diminuer l'acidité ou l'alcalinité du sol. Voici comment faire :

– Pour diminuer l'acidité de la terre, vous devez appliquer de la chaux juste après le bêchage hivernal, dans une proportion qui est étroitement dépendante du taux d'acidité présenté.

– Diminuer l'alcalinité du sol est un peu plus complexe. L'une des meilleures solutions consiste à incorporer chaque année une certaine quantité de fumier et de compost, et d'apporter certains engrais acides, si possible biologiques. Plus facile : contentez-vous de créer des massifs surélevés grâce à de la terre neutre. La culture exclusive en pots peut également être une option.

Acheter de la « bonne terre de jardin »

Il se peut, suite à vos analyses, ou si votre sol a été trop abîmé par des travaux de construction ou de rénovation, que la terre de votre jardin soit impropre à toute culture. Ce n'est pas une raison pour bétonner toute votre parcelle ! La seule solution consiste à acheter ce que nous continuerons d'appeler de la « bonne terre de jardin » auprès d'un pépiniériste ou via un paysagiste de confiance. Car il ne s'agit pas de vous laisser refiler n'importe quelle terre de remblais. Pour être valable, de la terre de jardin doit absolument :

– Arborer une belle couleur brune, signe d'une excellente teneur en humus.

– Être dépourvue de cailloux, de morceaux de plastique, de gravats... et autres déchets industriels, ménagers ou de construction.

– Être dépourvue de mauvaises herbes (faites particulièrement attention à la présence éventuelle de chiendent et de liseron, qui risquent d'envahir très rapidement votre jardin) et de racines.

– Être légèrement argileuse et sableuse.

Ne vous faites pas non plus livrer plus de terre qu'il n'en faut réellement. Et méfiez-vous des volumes parfois astronomiques annoncés, calculatrice en main, par certains professionnels peu scrupuleux qui flairent le coup juteux. Sachez qu'une couche de 35 à 40 cm est largement suffisante.



LE SOL MIS À L'AMENDE... MENT

Un sol argilo-sableux riche en humus reste indéniablement le meilleur réservoir de nourriture et d'eau pour tous vos végétaux. Si votre terre de jardin ne répond pas à ces critères, il faut lui donner un petit coup de pouce. Et donc prévoir des amendements, car ceux-ci pallieront une carence de structure de la terre.

Bien entendu, les traitements à appliquer varient en fonction de la nature initiale des sols :

- Un sol sableux doit bénéficier d'un apport de compost et d'engrais vert, mais aussi de terre argileuse.
- Un sol pauvre en humus doit bénéficier d'un apport de compost, de tourbe ou de fumier. La plantation d'un engrais vert, à incorporer ensuite au sol, est un « plus » indéniable.
- Un sol argileux doit être recouvert d'une couche de sable épaisse d'environ 4 à 5 cm. Il suffit, ensuite, d'incorporer ce sable à la terre. La plantation d'un engrais vert, à incorporer dans le courant de l'automne, constitue ici aussi un « plus » à ne pas négliger.

Engrais vert et compost

En tant que jardinier bio, vous avez plusieurs manières d'enrichir le terrain de votre jardin d'agrément. Vous pouvez utiliser des matériaux dits « morts », tels que le compost, avec tous les avantages qui y sont liés. Vous pouvez aussi utiliser certaines plantes bien spécifiques, qui ont pour particularité d'apporter au sol les éléments organiques favorables à sa structure et les éléments nutritifs qui lui sont indispensables.

Le colza est un engrais naturel de tout premier choix.



Vert, l'engrais ?

Les engrais verts sont des plantes dont tous les jardiniers et les paysans traditionnels connaissent bien les nombreuses vertus. Parmi celles-ci, il faut surtout souligner :

- Qu'elles assurent le stockage de l'azote, empêchant ainsi celui-ci d'être lessivé dès les premières pluies, et donc d'être entraîné vers les nappes phréatiques. Si ces plantes sont cultivées en automne et en hiver, elles capitalisent l'azote pour le restituer dès le printemps suivant.

- Qu'elles possèdent généralement un fort pouvoir couvrant, inhibant ainsi le développement des végétaux non désirés (les « mauvaises » herbes).

- Qu'elles jouent un rôle non négligeable dans la préservation de l'indispensable biodiversité et offrent tout à la fois nourriture et abri aux insectes auxiliaires du jardinier.

- Qu'elles améliorent l'aération du sol grâce à des systèmes racinaires souvent très importants. Les risques d'encroûtement et d'érosion des sols sont ainsi limités.

- Pour certaines d'entre elles (la moutarde notamment), elles sont capables, dans certains cas, de désinfecter les sols en libérant des composés soufrés.

Reste à savoir quelles plantes utiliser, et comment. Car toutes les plantes servant d'engrais verts n'ont pas les mêmes spécificités.

• Le colza

Cette plante crucifère annuelle est très riche en azote. Par conséquent, elle se révèle un engrais naturel de tout premier choix. Semé vers la fin du mois de septembre, le colza formera une intéressante couverture végétale sur les parcelles laissées nues, et ce avant les premières grosses gelées. Il sera ensuite coupé au printemps suivant avant d'être enfoui dans le sol.

• La consoude de Russie

Cette plante vivace – dont on fait un purin remarquable à plus d'un titre – doit être cultivée quasi en permanence dans un endroit séparé du jardin, dans une zone humide et ensoleillée. Elle puise dans les profondeurs du sol d'importantes quantités d'éléments minéraux. Sa composition avoisine celle d'un compost de bonne qualité, avec environ trois fois plus de potasse. Elle doit être récoltée encore verte, puis enfouie dans les rangs de légumes. À défaut de consoude de Russie, qui est proposée par les meilleurs pépiniéristes, il est possible d'utiliser la consoude officinale, assez commune dans les endroits humides.

• La féverole

Très résistante au froid, cette plante dispose d'un système racinaire qui s'enfonce profondément dans le sol. Elle est à enfouir au printemps. À signaler qu'elle peut être plantée en association avec une céréale pouvant servir d'engrais vert (de l'avoine, par exemple) à raison de deux tiers de céréale pour un seul tiers de féverole.

• L'ivraie annuelle

À croissance rapide, cette plante doit être tenue à l'œil car elle peut se montrer exubérante et envahissante. Semée assez tôt, dès le début du printemps, elle est ensuite enfouie avant qu'elle ne monte en épis.

• Le lupin

Si le lupin blanc doit de préférence être planté dans une terre lourde, le lupin jaune préfère les sols légers et acides. Il doit être cultivé environ trois mois avant d'être enfoui.

• La luzerne

Cette légumineuse peut se montrer dévoreuse d'espace. Elle possède un incontestable pouvoir couvrant en surface, tandis que ses racines peuvent plonger profondément dans le sol afin d'y chercher les éléments nutritifs utiles aux cultures suivantes. Une seule précaution : la luzerne doit impérativement être coupée avant sa floraison.

• Le millet

Au jardin potager, le millet est un engrais vert à conseiller sur les sols secs et pauvres. Semé au mois de mai, il doit être enfoui à peu près trois mois plus tard, et en tout cas avant sa montée en épis.

Consoude de Russie.



Lupin.



Luzerne.





Phacélie.

Sarrasin.



• La moutarde

Voilà une plante qui ne risque pas de monter au nez des bons jardiniers ! Au contraire : elle est souvent considérée comme une sorte de « must » dans le genre. Elle accepte presque tous les types de sols (y compris les sols calcaires), elle a une croissance rapide, elle élimine efficacement les mauvaises herbes et peut se planter n'importe quand dans l'année. Elle ne nécessite aucun broyage avant son enfouissement. Deux importantes précautions : la moutarde ne peut pas être installée sur une parcelle qui a déjà accueilli (ou qui accueillera prochainement) des choux, des navets, des radis ou toute autre culture crucifère, et elle ne peut pas être utilisée sur un sol contaminé par la hernie du chou.

• La phacélie

Cette plante mellifère (ses fleurs bleu lavande attirent les abeilles et les autres insectes friands de pollen et de nectar) a l'avantage de pouvoir étouffer de nombreuses mauvaises herbes indésirables, dont le chiendent. Elle produit aussi de l'humus. Son système racinaire est également intéressant, dans la mesure où il fixe les nitrates. Un seul bémol : après la destruction de cette plante, il faut patienter environ deux mois avant de replanter au même endroit. Il faut encore signaler que la phacélie est partiellement détruite par le gel.

• Le sarrasin

Tous les gourmands connaissent bien le sarrasin, dont la farine fait de succulentes galettes. Au jardin potager, le sarrasin est aussi très intéressant, car il est notamment bénéfique pour les sols acides. Il présente deux autres attraits non négligeables : il permet la bonne élimination des mauvaises herbes et attire les prédateurs des pucerons. On le sème au mois de juin et on l'enfouit à l'automne. Le sarrasin doit toujours être fauché avant la montée à graines. Et patientez de six à huit semaines avant d'entamer une autre culture au même endroit.

■ Le compost : démarche économique et biologique

Le compost joue à merveille une double carte, à la fois écologique et économique. D'un côté, il assure un accord parfait avec la démarche biologique du jardinage, car un compost n'est en fait rien d'autre qu'un engrais 100 % naturel, constitué des déchets verts récoltés au jardin (même un petit jardin produit une impressionnante quantité de déchets à intégrer à un compost) ou dans la maison. Autre avantage essentiel : en quelques années à peine, le compost transforme un sol tout à fait médiocre en une très bonne terre de culture.

• Priorité au fait maison

Si vous voulez jouer la carte de la facilité, vous achèterez très certainement votre compost « prêt à l'emploi ». Plusieurs sources d'approvisionnement s'offrent à vous : les commerces spécialisés (jardinerie ou pépinières), certains centres de tri, ainsi que les centres de recyclage des déchets verts. Un énorme bémol, toutefois : la qualité de ces composts est loin, très loin même, d'être optimale. Sans oublier le fait que l'origine précise des divers composants reste totalement inconnue, et que la nature et les caractéristiques de ces composants restent pour le moins floues. Une saine méfiance, parfois pleinement justifiée en fonction des produits proposés, reste de mise.

Mieux vaut réaliser votre compost vous-même, en n'utilisant que de véritables déchets verts non traités, récupérés dans votre jardin ou à la maison. Certes, il s'agit d'une opération sur le long terme (un compost met entre dix et douze mois pour mûrir), mais une production maison vous garantira toujours une réelle qualité du compost, ce qui est tout de même essentiel. D'autre part, vous pourrez aussi jouer sur sa composition, afin d'obtenir le produit idéal en fonction de vos cultures, de votre terre, de vos besoins spécifiques...

• Un trio de règles de base

La réalisation d'un bon compost n'est pas techniquement insurmontable, à condition d'au moins respecter trois règles de base !

– *Broyer et mélanger* : tous les déchets verts apportés au compost doivent être soigneusement broyés, réduits en morceaux les plus petits possible (ce qui accélérera leur décomposition). Ils doivent aussi être bien mélangés. À ce stade, il est essentiel de savoir qu'un compost n'est pas une



Fabriquer soi-même son compost est très simple et ne requiert que peu d'équipement.

sorte de vaste fourre-tout où s'amoncellent les déchets les plus divers. Si de nombreux déchets verts du jardin (déchets de tontes, déchets de tailles des haies ou des massifs floraux, feuilles tombées en automne, terre et terreau retirés du fond des bacs à fleurs, sciures, cendres et copeaux de bois non traités...) ainsi que de nombreux déchets ménagers (depuis les croûtes de fromages jusqu'aux épluchures de légumes – mais jamais les pelures d'agrumes ! – en passant par les coquilles d'œufs ou le marc de café sans le filtre) trouvent leur place dans le compost, il n'en est pas de même pour certains autres éléments qui n'ont rien à y faire. C'est, entre autres, le cas des végétaux malades, des mauvaises herbes montées à graines, de la terre et du sable, des cailloux et du gravier, des restes de viande, de poisson ou de produits laitiers, des cendres de charbon ou de cigarette, des matières grasses végétales, des feuilles de noyer et de rhubarbe (toxiques pour certains insectes dans le sol), des excréments d'animaux... et de tous les produits traités chimiquement.

– *Aérer* : un compost doit être régulièrement brassé en profondeur et aéré, afin de faciliter le processus de décomposition des déchets verts. Ce brassage préviendra aussi l'apparition d'odeurs aussi fortes qu'indésirables.

– *Humidifier* : l'humidité du compost doit être rigoureusement contrôlée. Un manque d'eau entravera le processus de décomposition (dans les cas extrêmes, il peut même l'arrêter complètement). Un excès d'eau limitera l'aération du compost, provoquant l'apparition de mauvaises odeurs.

Le compostage en pratique

Dans un premier temps, il est utile que vous aménagiez deux espaces distincts d'environ 1 m³ chacun. Le premier d'entre eux sera consacré aux matières fraîches à composter ; le second sera plutôt dévolu à un tas de compost en cours de mûrissement.

Pour d'évidentes raisons esthétiques, installez-les à l'abri des regards, dans un angle de votre jardin, camouflés par des arbustes à fleurs (les forsythias et les hortensias sont parfaits), en évitant les expositions plein sud ou trop généreusement ensoleillées. En effet, un soleil trop ardent risque de dessécher trop rapidement vos tas. Une exposition ombragée est à préférer.

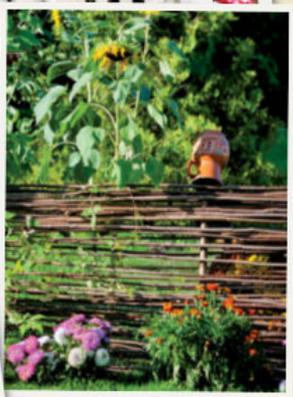


Les matières intégrées au compost doivent, dans toute la mesure du possible, être bien équilibrées : les matières vertes et brunes (tontes de gazon d'un côté, restes de tailles d'arbustes de l'autre) doivent s'équilibrer afin d'obtenir au final le meilleur rapport possible entre le carbone et l'azote. Deux petites astuces : l'apparition d'une odeur d'ammoniac plus ou moins prononcée indique une trop forte teneur en azote (trop de matières vertes, pas assez de matières brunes). Mais si le tas ne monte pas en température, cela indique une trop forte proportion de matières brunes. En ce qui concerne les arrosages, ceux-ci doivent maintenir une juste humidité de l'ensemble, mais surtout ne pas détrempier le compost : cela entraverait la bonne aération générale.

Au bout d'à peu près trois mois, le tas ainsi obtenu est basculé du premier au second espace : c'est là qu'il finira de mûrir. Il est très difficile de déterminer avec précision le temps nécessaire à la réalisation complète d'un bon compost. De nombreux facteurs interviennent, notamment le travail régulier du jardinier, la saison et les conditions météorologiques. D'ordinaire, un compost jeune a entre trois et quatre mois, alors qu'un compost mûr a au moins six mois. Vous savez qu'il est prêt lorsqu'il présente des petites mottes bien agglomérées et qu'il dégage une agréable odeur de terre et de sous-bois. Une fois qu'il est prêt, il est possible de le broyer. En finalité, un compost prêt à être utilisé est riche en composés humides et dégage une odeur relativement agréable. Il présente un pH neutre ou très légèrement alcalin.

Le bac à compost n'est pas l'élément le plus esthétique du jardin : cachez-le au sein d'un groupe d'arbustes ou dissimulez-le derrière une clôture recouverte d'une plante grimpante par exemple.





3 CIRCULER, S'INSTALLER, S'ABRITER



La terre de votre jardin étant optimisée, il est temps de passer aux premiers travaux d'aménagement de votre petit jardin. Comme on l'a vu précédemment, ce ne sont pas les plantations qui ont la priorité. Place, tout d'abord, aux terrasses, aux allées, au coin repas, à la pergola ou à la zone de jeu pour les enfants. Au boulot, ce n'est pas le travail qui manque !

Une terrasse

pour être bien du matin au soir

Accolée à la maison, la terrasse assure une bien agréable transition entre celle-ci et le jardin proprement dit. Elle permet en tout temps un accès facile au jardin, et de s'installer agréablement le temps d'un apéro, d'un déjeuner à l'extérieur, d'une petite séance de lecture ou d'une sieste forcément bien méritée...

44

Quelques conseils de conception

Il existe sur le marché une très large palette de matériaux disponibles pour réaliser une terrasse : du bois sous toutes ses formes (billes de chemin de fer, planches en ipé, plancher en teck...), de la pierre naturelle ou reconstituée, des dalles préfabriquées en gravier lavé, des pavés autobloquants, etc.

Le choix du matériau dépend étroitement de plusieurs éléments : de votre goût personnel et de votre budget, bien entendu, mais également du style de votre habitation et de celui que vous voulez imprimer à votre petit jardin.

D'autre part, une terrasse ne peut jamais être parfaitement plane, car cela empêcherait l'écoulement des eaux de

La terrasse est l'élément de transition entre la maison et le jardin, ne la négligez pas !



pluie ou de nettoyage. Surtout si elle est maçonnée, une terrasse doit plutôt être très légèrement inclinée vers l'extérieur, c'est-à-dire du côté opposé à l'habitation à laquelle elle est accolée. Cette pente doit toutefois être minimale, afin d'être tout à la fois efficace et confortable : une déclivité de 1 cm par mètre courant (soit 1 % de pente) est idéale.

Enfin, c'est au moment de la construction de la terrasse qu'il faut prévoir les trous permettant par la suite d'installer parasol ou pergola. C'est d'ailleurs au même moment que vous devez prévoir l'installation des gaines et autres fils électriques qui vous permettront ultérieurement d'installer l'éclairage de la terrasse. En prévoyant tout cela, vous pourrez profiter de votre terrasse en plein soleil ou à l'ombre, en journée et aussi en soirée, grâce à un éclairage adapté.

■ Une terrasse installée sur un jardin en pente

Si votre terrain est en pente, le problème est légèrement différent. Il faut tout d'abord se rendre compte du fait qu'une pente est relativement confortable et facile jusqu'à 3 % (c'est-à-dire 3 cm par mètre). Au-delà, et jusqu'à 7 % (et donc 7 cm par mètre), on estime généralement qu'elle est fatigante. À partir de 8 %, la marche y devient nettement plus pénible et il est sage d'envisager la construction de marches ou de gradins permettant de réduire la pente d'environ 5 % par paliers.

Il convient aussi de se rendre compte du fait que lorsqu'une maison domine un terrain pentu, les habitants ressentent une curieuse impression d'éloignement par rapport au jardin et à l'environnement naturel. L'effet de dénivelé crée une distorsion du contact visuel.

Si votre jardin présente une pente naturelle, une terrasse doit être encore plus vivement conseillée, car elle assurera une parfaite transition entre la maison et le jardin. Mais attention : plus votre terrasse sera large, et plus les talus et les murets de soutènement devront être hauts, cassant quelque peu le rythme de l'ensemble.

Il est donc préférable de prévoir plusieurs terrasses de dimensions plus modestes et, surtout, plus étroites qu'une seule terrasse très large. Des sortes de « paliers » qui rendront le jardin plus visible (et plus agréable à l'œil...) depuis l'intérieur de la maison.



UNE PETITE ASTUCE

La construction de plusieurs terrasses peut évidemment avoir des répercussions sur le budget global alloué à l'aménagement de votre jardin. Une petite astuce pour réduire les frais tout en jouant une belle carte esthétique : évitez la construction de murets ou de murs relativement élevés et onéreux, et privilégiez l'édification de murets en pierres sèches (des pierres de votre région, toujours posées sur leur face la plus plate), infiniment plus discrets et nettement moins chers.

Une terrasse grand luxe ! Salon de jardin, espace pour déjeuner, cuisine d'extérieur : tout est réuni pour de beaux moments de convivialité.



Des allées

pour se promener en toute sérénité

Allée ! Voilà un mot qui, dans le cas d'un petit jardin, est peut-être bien un peu trop ambitieux. Il est, en tout cas, plus ambitieux que sa concrétisation sur le terrain. Car, au sein d'un petit jardin, les principaux axes de circulation ressemblent plutôt à des sentiers, avec tout ce que ce terme renferme de convivialité, de facilité, d'agrément et de charme.

46



Les grands principes se rapportant à la création des sentiers d'un petit jardin sont très proches de ceux qui prévalent à la construction des allées au sein d'un vaste domaine. Mais, bien entendu, à l'échelle...

Les 5 principes de base

Allée, chemin ou sentier, peu importe ! Ces différents axes de circulation doivent toujours répondre à un immuable quintette de principes :

– *Ils doivent aller droit à l'essentiel* : cela signifie qu'ils doivent être bien dirigés et peu nombreux. Ce principe est d'autant plus important que le jardin est petit. En effet, plus les allées sont nombreuses et plus le jardin aura l'air minuscule. Au contraire, de rares chemins bien dessinés donneront une profondeur supplémentaire (et donc une bienvenue illusion de grandeur) au jardin.

– *Ils doivent montrer clairement leur but* : en s'engageant dans une allée, le promeneur doit savoir où le chemin va le mener.

– *Ils recouvrent deux objectifs* : les chemins d'un jardin peuvent être d'ordre exclusivement pratique et utilitaire (mener à un abri de jardin, par exemple), mais ils peuvent aussi être avant tout des axes d'agrément (pour parcourir le jardin en passant d'un massif de fleurs à une fontaine).

– Ils doivent être faciles à parcourir : cela implique que leur largeur, leur revêtement, leur tracé, leur éventuelle déclivité... doivent permettre à chacun de se promener agréablement et aisément.

– Ils doivent occuper les espaces difficiles pour la végétation : dans toute la mesure du possible, il convient de réserver aux allées et autres chemins les endroits les plus ombragés et, d'une manière générale, ceux qui sont les plus mauvais pour la végétation. Ce qui laissera par conséquent les zones les mieux exposées et les plus fertiles aux diverses plantations.

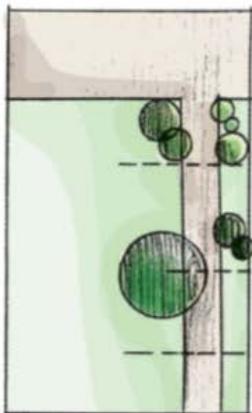
Les 4 normes essentielles

- *La largeur idéale d'une allée.* Celle-ci doit être comprise :
 - entre 80 cm et 1 m, pour laisser le passage à une personne.
 - entre 1,25 et 1,50 m, pour que deux personnes puissent se promener de front.
 - entre 1,75 et 2 m, pour permettre le passage de trois personnes.
 - environ 3 m, pour permettre le passage d'une voiture.
 - entre 6 et 8 m, pour que deux voitures puissent se croiser facilement.

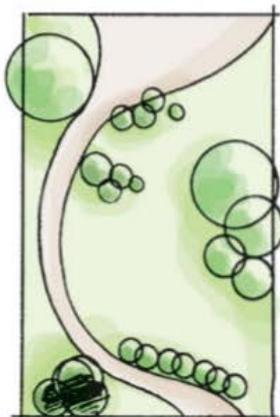
– *Le niveau du chemin.* Celui-ci doit idéalement se trouver entre 3 et 4 cm sous le niveau de la pelouse. Il en est de même pour les passe-pieds (également connus sous le nom de pas japonais). C'est d'autant plus important si vous avez une pelouse. En installant l'allée ou les pas japonais sous le niveau de la pelouse, vous ne risquez pas de les accrocher en passant la tondeuse. Et vous ne risquez donc pas d'abîmer les lames de cette dernière.

– *La distance idéale entre les dalles* doit très exactement être de 64 cm, soit la longueur moyenne d'un pas.

– *La proportion dévolue aux allées par rapport à l'ensemble de la surface.* Habituellement, on estime que l'ensemble des allées, sentiers et chemins ne doit pas dépasser 6 % de la superficie totale du jardin ; la priorité étant toujours réservée à l'axe principal.

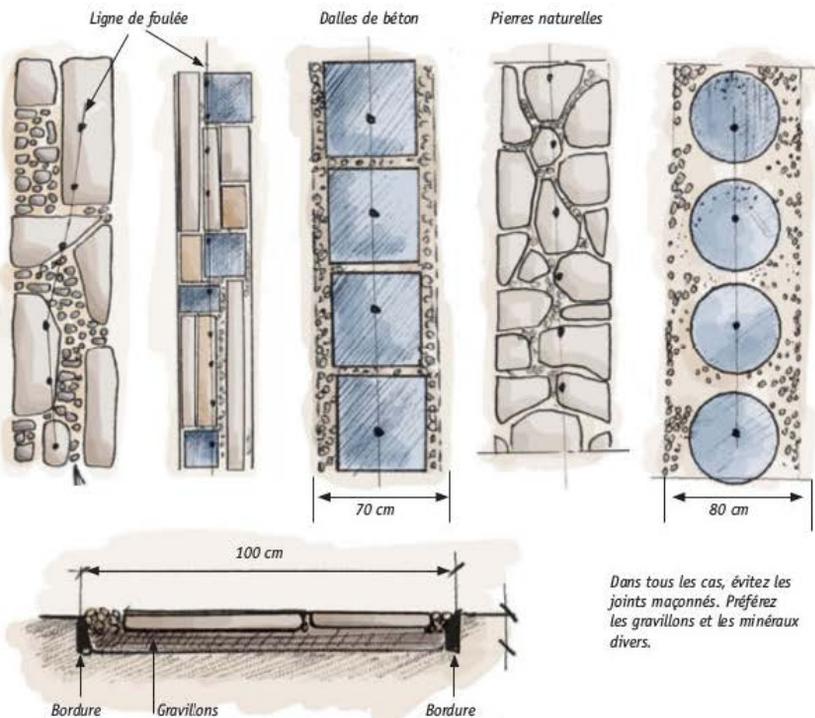


L'accès direct, linéaire, est le plus simple, mais aussi le plus monotone. Sa rigueur peut être tempérée par les décors.



L'allée promenade est plus difficile à réussir, car il n'est pas aisé de dessiner à plat une courbe harmonieuse.

DIVERSES MANIÈRES D'ASSOCIER LES MINÉRAUX DANS UNE ALLÉE



Dans tous les cas, évitez les joints maçonnés. Préférez les gravillons et les minéraux divers.

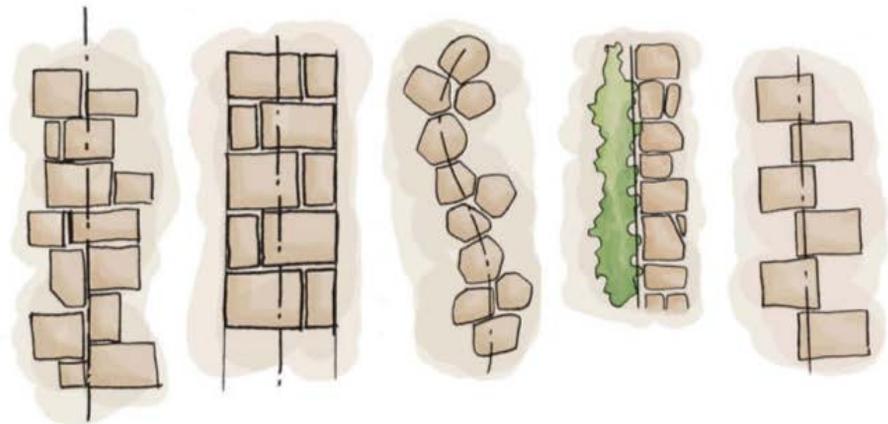
Une allée, trois tracés

On peut facilement imaginer trois grands types de tracés.

• L'allée assure une division de l'espace

Dans ce cas, c'est la fonction esthétique qui doit être mise en exergue. Certes, les allées rectilignes sont très pratiques et faciles à construire ou à entretenir, mais elles ne sont pas toujours d'un effet visuel très heureux et, souvent, frisent même un ennui mortel. Pour que l'allée assure une belle division de l'espace, il est préférable de lui imprimer un tracé sinueux ; chaque courbe pouvant être soulignée par l'installation d'un massif en son creux.

MANIÈRES DE TRACER UNE ALLÉE EN DALLES



• L'allée assure le prolongement d'un escalier

Si elle est reliée à l'habitation par un escalier, l'allée peut servir de transition entre la terrasse et le jardin. Elle peut alors être bordée de jolis massifs de grandes vivaces, voire de quelques arbustes.

• L'allée assure une séparation entre le jardin d'agrément et le jardin potager

Elle est donc avant tout utilitaire et permet le passage d'un jardin à l'autre ; de l'agrément au potager. Elle permet aussi de parcourir les planches de ce dernier. Elle peut être bordée de massifs de fleurs vivaces, de hauteurs et de couleurs variées.



DALLES ET MOUSSE, ATTENTION DANGER !

Il est certain qu'au fil du temps et ces saisons, de la mousse finira par se développer sur le dallage de votre jardin. Si celui-ci est exposé au nord ou trop souvent à l'humidité, il y a de fortes chances pour que la réapparition des mousses se fasse même très régulièrement. Ce qui rendra vos dallages glissants et dangereux. Il faudra donc remédier à la situation en tentant d'éliminer les causes favorisantes. Par exemple, vous pouvez envisager de supprimer certains arbres, ou de drainer le sol.

Cela étant dit, pour supprimer les mousses, le meilleur système consiste à les gratter avec une brosse en chiendent ou – encore mieux – en utilisant un couteau de peintre. Certes, la technique est relativement fatigante, mais elle a l'immense mérite d'être naturelle. Bien moins dangereuse pour les plantations environnantes, les animaux de compagnie et votre organisme (voies respiratoires, yeux, peau...) que les produits chimiques spécifiques (à base de sulfate de fer ou de chlorate de potassium), souvent moins efficaces qu'une bonne vieille méthode naturelle.

Disposition originale de dalles de béton précontraint menant à un bassin.

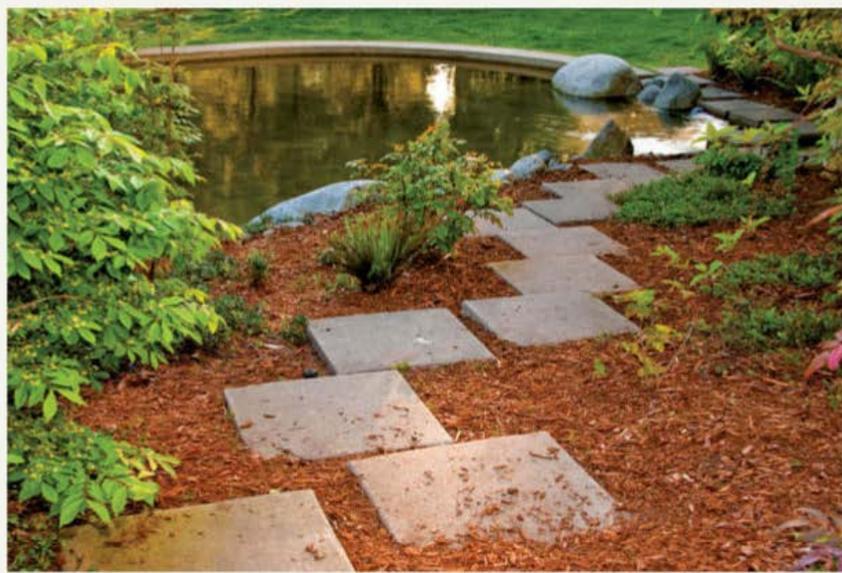
Quels matériaux choisir ?

Vous trouverez dans les commerces spécialisés (jardinerie, magasins spécialisés en matériaux de construction...) une très large palette de matériaux destinés au revêtement des allées de votre jardin. Dans tous les cas, le choix d'un matériau de revêtement dépend de vos goûts personnels, du budget que vous voulez y consacrer, du style de votre habitation et de l'ambiance que vous voulez imprimer à votre jardin.

Parmi les plus populaires, on peut notamment mentionner :

– *Le gravier* : c'est le matériau le plus économique et l'un des moins onéreux. Facile à installer, il procure en outre un bel aspect naturel aux chemins qu'il recouvre. Assez discret, le gravier convient bien aux petits jardins. Inconvénient : il est à replacer régulièrement.

– *La pierre naturelle* : à l'opposé du gravier, la pierre naturelle est l'un des revêtements les plus chers que l'on puisse trouver. Mais c'est aussi l'un des plus élégants. Pavés et dalles en pierre naturelle existent dans une large gamme de teintes. Avantage supplémentaire : leur durée de vie est très longue, contribuant à justifier l'investissement.





– *Le béton précontraint* : ce matériau est non seulement assez économique, mais il est en plus facile à poser. Avantage supplémentaire : les dalles en béton précontraint existent en divers coloris. Inconvénient : le béton étouffe le sol et certaines dalles sont glissantes en cas de pluie ou de neige, voire quand elles sont couvertes de feuilles mortes.

– *Le béton alvéolé* : ce matériau n'est à sélectionner que si vous souhaitez voir apparaître de l'herbe dans vos allées. En effet, les dalles en béton alvéolé consolident la surface générale des chemins tout en laissant l'herbe pousser pour un bel effet naturel.

– *Le pavé autobloquant* : divers coloris (notamment brun et rouge) et différentes tailles sont possibles avec ces pavés qui ont la particularité de présenter une excellente résistance au gel.

– *Le bois* : les pavés de bois sont d'une esthétique indiscutable et renforcent le caractère naturel des allées et le charme d'un jardin. Mais ils se révèlent souvent glissants en cas de pluie. En bois tendres, ces pavés affichent une durée de vie très courte. En bois dur, leur vie est plus longue, mais ils sont nettement plus chers à l'achat que les précédents.



Les pavés et les dalles de pierre naturelle existent dans une large gamme de teintes et de matières.

Un escalier ? Ça marche !

En fonction de la configuration générale de votre terrain (jardin en forte pente, maison surélevée par rapport au jardin...), il se peut que la construction d'un escalier s'avère indispensable.



Bonne nouvelle : s'il est bien conçu et réalisé, un escalier peut devenir un véritable élément de décoration, alliant alors l'aspect pratique à une indéniable facette esthétique. Mais pour cela, certaines règles – d'ordre technique notamment – sont à respecter.

Un escalier de rapport

Un escalier n'est pas obligatoirement malcommode et fatigant. Du moins si ses marches ont été bien étudiées au préalable, puis correctement réalisées.

Premier impératif : on considère que, pour qu'il soit aussi agréable visuellement que physiquement, un escalier de jardin ne doit pas dépasser une volée, soit de 18 à 20 marches au grand maximum. Au-delà (ce qui est tout de même rarement le cas dans un petit jardin), il est préférable de prévoir plusieurs paliers de repos.

Pour qu'un escalier ne soit pas pénible à gravir ou à descendre, les marches doivent avoir des dimensions bien précises ; leur hauteur et leur profondeur doivent rester dans un rapport déterminé. Pour les amateurs de formules mathématiques, celui-ci est le suivant : deux fois la hauteur ajoutée à la profondeur doit valoir la longueur moyenne d'un pas.

Plus aisément, on mentionnera que la hauteur moyenne d'une marche est de 17 cm, voire de seulement 14 cm pour un escalier de jardin, pour une profondeur de 30 cm. Attention : plus la hauteur d'une marche est petite et plus il faudra lui donner de la profondeur,

en fonction d'un rapport inversement proportionnel. Bien entendu, toutes les marches devront avoir la même hauteur, sinon, gare aux chutes !

Marches, contremarches et renforts latéraux

Pour ce qui est des contremarches, on privilégie souvent les tasseaux de bois retenus par des petits piquets. Ce montage présente plusieurs avantages sur le plan technique (c'est très facile à réaliser) et d'un point de vue économique (l'achat des matériaux nécessaires reste très abordable), mais présente toutefois un inconvénient majeur : tasseaux et piquets n'ont qu'une durée de vie limitée et il sera par la suite nécessaire de les remplacer régulièrement.

Reste le problème des renforts latéraux... Ceux-ci sont souvent réalisés en pierre naturelle, voire en dalles de bordure. En fonction du matériau utilisé, cela peut conférer une réelle personnalité à l'escalier. Certains puristes rétorqueront toutefois que ce type de matériau crée une « coupure » et reste totalement étranger au jardin. Ils préconisent alors de border les marches de l'escalier avec des plantes légèrement buissonnantes, ou même tapissantes, qui assureront une transition très harmonieuse entre l'escalier et son environnement naturel.

Les renforts latéraux « finissent » un escalier et lui donnent la petite touche en plus qui fera la différence.



L'HABILLAGE DÉCORATIF D'UN ESCALIER EN BÉTON

Si vous avez réalisé (ou fait réaliser) un escalier en béton dans votre jardin, reposant sur une fondation solide, il est vivement conseillé de ne pas le laisser tel quel. Le béton n'est jamais d'un esthétisme irréprochable et cet escalier procurera un aspect froid et sévère. Ce qui n'est pas souhaitable dans un jardin, loin de là !

Un conseil : faites l'habillage des marches en mortier au moyen de pierres. Sur les contremarches, vous pourrez appliquer des briquettes ou des petites pierres très régulières, posées les unes sur les autres, en quinconce. Pour sceller ces différents éléments, un mélange hydrofuge (c'est-à-dire résistant à l'humidité) est à retenir.

Pour recouvrir les marches, donnez la préférence à des dalles naturelles, bien plates, d'une largeur égale à celle de la fondation en béton, en dépassant de deux à trois centimètres au-dessus des contremarches correspondantes. Ces dalles seront fixées avec du mortier.



Salon d'été et pergola : l'heure du farniente !

*Vous voulez profiter de votre jolie terrasse pour installer un salon de jardin ?
Vous avez parfaitement raison ! Mais ce n'est pas la seule possibilité qui s'offre
à vous, loin de là !*

54



Cocoon

Même si votre jardin est de dimensions modestes, évitez de vous limiter au seul aménagement de votre terrasse pour installer un salon d'été, aussi agréable que soit cette belle terrasse... Au contraire, n'hésitez surtout pas à diversifier et à multiplier les espaces de repos au sein du jardin. Que celui-ci soit un jardin d'accueil situé à l'avant de la maison (jardin de rue) ou qu'il s'étende à l'arrière de l'habitation.

De cette manière, et quelles que soient les circonstances, vous trouverez toujours un petit coin sympathique, confortable et agréable pour vous installer, en bénéficiant d'une ombre bienvenue au plus fort de l'été et en profitant d'une situation généreusement ensoleillée à la mi-saison.

Certains paysagistes recommandent même d'installer un salon d'été aux quatre coins cardinaux de la propriété, histoire de créer des coins de relaxation et de détente parfaitement adaptés à la ronde des quatre saisons.

Et pourquoi pas en contrebas ?

Tant en ce qui concerne le confort que le plan visuel et esthétique, il peut être intéressant d'installer un salon d'été légèrement en dessous du niveau général du jardin. Sans exagération toutefois : ce salon sera alors installé de 30 à 50 cm sous le niveau du jardin. De cette manière, vous bénéficierez non seulement d'un espace de détente tout à fait original, mais également mieux abrité.

L'inconvénient majeur réside bien entendu dans le fait qu'il vous faudra enlever (ou faire enlever) un vaste volume de terre. Ce travail assez lourd est à prévoir lors de la construction de la maison et, à tout le moins, au tout début

de l'aménagement du jardin. En n'oubliant pas que vous ne creuserez pas le sol à la pelle et que vous n'évacuerez pas la terre à la brouette : la masse de terre est beaucoup trop importante pour cela. Les engins de chantier (pelleteuse, camion...) doivent donc avoir un accès garanti et, si possible, assez facile.

Une fois l'excavation effectuée, délimitez soigneusement l'espace par un talus couvert de végétaux ou par un muret en pierres sèches ou en dalles, qui se transformeront illico en banquettes supplémentaires. Ne négligez pas non plus les évacuations d'eau (les eaux pluviales notamment) et le drainage.

Certes, les travaux à prévoir sont assez lourds et nécessitent un budget en conséquence. Mais, au final, ce ne sera que du bonheur ! Non seulement vous aurez toujours énormément de plaisir à vous installer dans ce salon en contrebas, mais vous vous apercevrez aussi que, grâce à ces travaux et à la différence de niveau apportée, votre petit jardin vous semblera bien plus grand.

■ Une pergola, pour le confort de chacun et la beauté des lieux

Au cœur de l'été, elle apporte une fraîcheur toujours bienvenue et rafraîchissante. Mais elle protège aussi des regards indiscrets et des rafales de vent. Si elle est isolée, elle peut constituer un magnifique « focus » dans le jardin ; et lorsqu'elle est accolée à la maison, elle arrive à créer une véritable harmonie entre habitation et jardin.



UN SALON D'ÉTÉ POUR ACCUEILLIR TOUTE LA FAMILLE

Qu'il soit installé sur votre terrasse, aménagé en contrebas, positionné à l'avant ou à l'arrière de la maison, peu importe : votre salon d'été doit être à la bonne dimension ! C'est-à-dire qu'il doit pouvoir accueillir confortablement tous les membres de la famille, mais aussi quelques amis de passage, une série de plantes en pots, une petite table sur laquelle poser l'apéritif ou le dernier livre à succès...

Pour vous aider, voici quelques idées de dimensions utiles : pour l'installation d'un banc de jardin, avec un accès aisé, prévoyez environ 3 m². Pour une table et six chaises, comptez aux alentours de 12 m² (mais seulement 4 m² pour une table et deux chaises).



La pergola peut constituer un bel espace de transition entre l'habitation et le jardin.

La pergola peut être installée au-dessus d'un portail d'entrée et recouverte d'une plante grimpante (ici un rosier grimpant).



Mais plus que tout peut-être, la pergola assure encore une autre fonction (et présente un avantage supplémentaire) dans le cadre d'un petit jardin. Comme celui-ci, par définition, est d'une superficie réduite, la pergola permet de compenser la petite taille du jardin par une structure verticale pouvant accueillir quelques magnifiques plantes grimpantes, ajoutant ainsi une nouvelle dimension et une réelle dynamique à l'ensemble.

• Quel type de pergola ?

Il existe quantité de types de pergolas disponibles dans les commerces spécialisés. Du simple arceau métallique servant de « porte » et permettant le passage d'une partie du jardin à une autre, jusqu'à des structures nettement plus sophistiquées, généralement en métal ou en bois, qui permettent d'accueillir le salon d'été sous l'ombrage d'une végétation fleurie, odorante et luxuriante.

La pergola la plus courante (et l'une des plus abordables financièrement, aussi) se compose de poteaux verticaux et de portants horizontaux sur lesquels sont posés des chevrons. Si vous appréciez l'ombre, veillez à ce que ceux-ci soient assez rapprochés les uns des autres : plus ils sont serrés, plus vous bénéficierez de l'ombrage ; sachant que l'écartement moyen entre deux chevrons varie habituellement entre 50 et 80 cm environ.

En complément, des treillages, positionnés entre les poteaux verticaux et auxquels s'accrochent des belles plantes grimpantes, renforcent le sentiment d'intimité et le charme de l'ensemble.

• Quelques précautions importantes

Quand la pergola est mise en place et couverte de végétation, il devient quasi impossible d'y accéder afin d'en assurer le bon entretien. C'est pour cette raison que, si vous choisissez une structure en bois, il est vivement conseillé de privilégier du bois prétraité. En revanche si, par souci d'économie par exemple, vous avez donné la préférence à du bois non traité à cœur, vous devez absolument badigeonner toute la structure avec un produit de traitement du bois, et ce avant de commencer l'assemblage. De même, il est recommandé d'enduire la base de chaque poteau vertical avec un produit bitumineux qui le protégera efficacement (sachez toutefois que les produits à base de goudron peuvent exhaler au soleil des substances toxiques, notamment pour les plantes).

Une structure métallique demande aussi un traitement préalable : n'oubliez jamais de l'enduire d'un produit ou

d'une peinture anti-rouille avant d'entamer le montage de la structure.

Une dernière précaution : surtout si elle est couverte de plantes grimpantes qui ajoutent à son charme, une pergola présente une très grande prise au vent. Il est donc tout à fait essentiel, surtout dans les zones les plus venteuses, de consolider l'arrimage de la structure au sol, afin d'assurer la solidité de l'ensemble et de ne pas voir votre pergola voler en éclats et s'éparpiller dans tous les coins en cas de violentes rafales.

Dans le même ordre d'idée, évitez aussi les structures trop légères. Certes, elles sont particulièrement bon marché, mais elles risquent aussi de ployer comme des roseaux ou de s'envoler aux premières bourrasques. La fausse économie réalisée à l'achat se transformera alors bien vite en un surcoût lors de l'inévitable rachat de votre nouvelle structure. Pensez donc investissement sur le long terme et non pas économies « de bout de chandelle ». Cela vous évitera bien des déceptions et autant de désagréments, ainsi que des coûts et des travaux supplémentaires.

Un coin terrasse pour admirer la vue, protégé par une pergola qui se couvre de vigne en été.



Clôtures, haies et treillages

Pour délimiter votre terrain, vous abriter du regard de voisins un peu trop curieux, donner une dynamique à l'agencement de votre jardin, vous protéger du vent, servir de support à certaines plantes grimpantes et créer de magnifiques décors... les clôtures, haies et autres treillages ont un rôle essentiel à jouer.

La clôture est aussi un élément de décor : soignez-la.



Une clôture, comme pour encadrer une toile de maître

Une clôture permet d'encadrer harmonieusement votre jardin. Même si elle doit délimiter votre parcelle et préserver votre tranquillité, votre sécurité et votre intimité, une clôture ne doit jamais servir à transformer votre jardin en une sorte de blockhaus, ni à vous couper totalement du monde extérieur.

• Question de hauteur

L'idéal est de la prévoir lors de la construction de la maison ou, à tout le moins, au début des travaux d'aménagement de votre petit jardin. Sa hauteur variera en fonction du degré d'intimité désiré mais, dans le cas d'un jardin assez compact, il est toujours recommandé de la prévoir relativement basse, afin de ne pas écraser le petit espace de verdure et de détente dont vous disposez. Une clôture de hauteur restreinte vous permet, au contraire, d'élargir votre horizon et



de ne pas vous sentir « prisonnier » d'une petite parcelle, ni complètement enfermé dans votre écrin de verdure, ce qui n'est jamais agréable. Seule exception notable : la clôture devra être plus haute si elle doit également servir à dissimuler à votre vue un élément (pylône électrique, bâtiment privé ou industriel...) disgracieux.

• Les matériaux

L'un des matériaux le plus apprécié est le bois. Et pour cause ! Il convient pour ainsi dire à toutes les tailles et à tous les styles de jardins. Dans la mesure du possible, privilégiez des espèces bien résistantes telles que le chêne, l'acacia, le frêne ou même le pin. Une précaution : veillez à ce que le bois que vous allez acheter et utiliser ait été stocké correctement, c'est-à-dire bien à plat et au sec, et qu'il soit dépourvu de nœuds.

Si vous préférez donner la priorité à un autre matériau, certains spécialistes recommandent d'ériger tout d'abord un petit muret d'environ 50 cm de haut et de le surmonter d'un grillage léger ou de deux ou trois lisses horizontales... en bois. Quant au plastique, si les clôtures réalisées dans ce matériau fort peu noble ne demandent que très peu d'entretien, elles ne sont par contre pas d'une esthétique irréprochable, tant s'en faut ! D'autant que certaines changent de couleur au fil des ans, sous l'action du soleil.

Quel que soit le matériau choisi, il est toujours agréable d'enjoliver la clôture en la garnissant de plantes bien adaptées à cet usage. Très classiques mais toujours appréciés, les rosiers grimpants sont parfaits, tout comme les superbes



EN GRILLAGE, LA CLÔTURE ?

Les grillages ne forment certainement pas les clôtures les plus décoratives, mais ils ont le mérite d'être relativement solides et durables. Le mieux est de les recouvrir le plus vite possible d'un rideau végétal, histoire d'occulter leur esthétique très douteuse.

Pour une clôture décorative ou un écran, un rosier grimpant installé à la base du grillage est parfait. Une plante grimpante plus dense peut aussi convenir : l'ipomée, par exemple.



UN POINT DE RÉGLEMENTATION

«... Une clôture mitoyenne doit être entretenue à frais communs, mais le voisin peut se soustraire à cette obligation en renonçant à la mitoyenneté... », affirme le Code civil. Qui précise aussi que «... le copropriétaire d'une haie mitoyenne peut la détruire jusqu'à la limite de sa propriété, à la charge de construire un mur sur cette limite... ». Mais, peu précis et incomplet, le Code civil n'explique pas lequel des voisins intéressés doit entretenir ladite haie. En fait, chaque copropriétaire doit intervenir, notamment en ce qui concerne la taille, sur la moitié de celle-ci occupant son terrain. D'autre part, le Code civil reste aussi muet sur la hauteur que peut avoir une haie mitoyenne ; cette hauteur étant laissée à la discrétion de ses copropriétaires. Le mieux est donc de s'entendre entre voisins. En principe, cette hauteur se situe un peu au-dessus de celle d'un homme et peut donc aller jusqu'aux alentours de 2,10 m. Mais cela n'a rien d'un règlement officiel.

capucines. Enfin, un petit parterre fleuri peut aussi habiller très harmonieusement la base de la clôture.

Une haie, entre écran et perspective...

L'un des objectifs principaux du jardin est de vous offrir tout à la fois détente et tranquillité. Dans cette optique, les haies doivent être disposées de manière à servir d'écran de l'intérieur vers l'extérieur, et inversement. Mais elles doivent, dans le même temps, rester esthétiques et agréables à l'œil. Elles ont donc une double fonction, tout à la fois fonctionnelle et utilitaire d'une part, esthétique et décorative d'autre part.

Tout en assurant un cloisonnement, les haies doivent aussi ouvrir de nouvelles perspectives. N'oubliez cependant pas que deux haies installées parallèlement ont tendance à rétrécir



LA HAIE REMPLIT SA FONCTION

Bien conçue, une haie peut constituer un magnifique coupe-vent, mais elle peut aussi avoir bien d'autres fonctions :

- *Une haie défensive* : les haies défensives, également connues sous le nom de haies anti-intrusion, ont pour fonction principale de décourager l'entrée de visiteurs indésirables. Les meilleures plantes pour ce type de haie : le berbéris, le houx, le pyracantha...
- *Une haie valorisante pour les massifs* : une haie peut constituer un très bel écran pour les massifs et autres parterres de fleurs. Un beau vert – sombre et uni – s'harmonisera avec toutes les autres couleurs, surtout avec les tons les plus vifs. Si le cotonéaster est, dans ce cas, très intéressant, le laurier du Portugal reste un véritable must dans le genre.
- *Une haie refuge* : la haie peut aussi constituer un excellent refuge pour de nombreux oiseaux qui peuvent y nidifier dans une relative tranquillité, à l'abri de bien des prédateurs. D'une manière générale, tous les arbrisseaux qui donnent naissance à des rameaux tout près du sol peuvent être utilement conseillés dans ce cas de figure. Et surtout, bien entendu, les arbrisseaux qui fourmillent de baies et donc de la nourriture aux oiseaux : sorbier, buddleia, laurier-tin... Les conifères sont également intéressants.
- *Une haie contre le bruit* : il existe des haies permettant de se protéger du vent. Il y en a d'autres qui permettent de se protéger des intrus. Il y a aussi les haies qui permettent de se protéger des horripilants bruits environnants (circulation automobile, voisins bruyants...). Dans ce contexte, la haie pourra utilement être plantée sur deux ou trois rangs. S'il y a assez de place, on peut imaginer des peupliers ou des grands conifères en arrière-plan, tandis que l'avant-plan sera garni de variétés basses et touffues à la base.



cir le terrain qu'elles délimitent. L'effet obtenu peut éventuellement être intéressant, à la condition de déboucher sur un élément décoratif très fort : un banc, un arbre, une fontaine... Tout au contraire, si vous voulez donner une illusion de largeur à une parcelle très étroite, plantez plutôt des arbustes sur deux lignes qui s'écartent. Pour renforcer encore l'effet donné, n'hésitez pas à tailler plus court au premier plan.

• Quelles espèces choisir

On ne peut que vous conseiller de sélectionner les espèces qui composeront vos haies en fonction des hauteurs que vous souhaitez les voir atteindre. Il n'est en effet pas recommandé de forcer un végétal pour qu'il atteigne une hauteur anormale, ni de lui faire subir des tailles abusives pour le maintenir au ras de pâquerettes, ou presque...

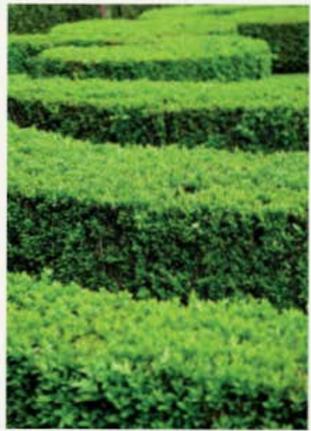
Parmi les principales espèces à retenir, il faut mentionner l'if qui, malgré une croissance lente, reste un arbre de choix, tout comme le tsuga qui, bien qu'il soit très utilisé dans les haies de conifères, supporte admirablement bien le passage des cisailles. Les inconditionnels du buis retiendront surtout le buis toujours vert (*Buxus sempervirens*) qui convient bien aux haies basses. Dans un autre genre, les thuyas et autres lauriers restent aussi des valeurs sûres. Ils présentent un attrait supplémentaire : les oiseaux en raffolent pour y construire leurs nids, bien à l'abri des chats et autres dangereux prédateurs.

■ Une haie comme brise-vent

La haie peut aussi constituer un formidable brise-vent, car même en milieu urbain, on s'aperçoit que les constructions hautes ou « en dur » ne protègent pas efficacement contre les bourrasques et les désagréables courants d'air.

Il est donc important de rappeler ici que les meilleurs coupe-vent ne sont en aucun cas des rideaux serrés, denses et compacts. Certes, la protection qu'ils offrent peut être appréciable... mais uniquement à condition de rester dans leur voisinage immédiat : leur efficacité ne dépasse en effet jamais une distance de trois fois leur hauteur et le vent n'est en aucun cas freiné. Au mieux, il change de direction pour souffler de plus belle et créer des turbulences encore plus violentes.

Au contraire, une haie semi-perméable freinera efficacement le vent sur une longue distance : jusqu'à vingt fois sa hauteur ! Ainsi, par exemple, une haie de feuillus haute de



Le buis est idéal pour des haies basses de séparation.





LE TREILLAGE EN ÉVENTAIL

Qu'ils soient en plastique ou en bois, peu importe : les treillages en éventail sont disponibles en plusieurs tailles. Chaque éventail soutient en principe une seule plante grimpante. Ce type de treillage est à utiliser de la même manière qu'un treillage en lattis, mais il peut aussi être utilisé en pots, à condition de fixer le treillage au pot avant la plantation. Idéal pour des annuelles grimpances : pois de senteur, capucine, ipomée...

Le treillage en bois doit être entretenu régulièrement. Il peut être simplement lazuré ou peint.



4 m, bien garnie à sa base, réduit d'environ 60 % la vitesse du vent sur près de 80 m de distance. Aucun autre type de coupe-vent ne fait mieux !

Pour son édification, certains saules conviennent parfaitement. Notamment le superbe saule blanc (*Salix alba*) pour réaliser les plus hautes haies brise-vent, ou le saule marsault (*Salix caprea*) pour des haies dont la taille ne dépassera pas 4 ou 5 m. Leurs avantages sont multiples : ils permettent de créer des rideaux d'une parfaite régularité, ils supportent bien les tailles et se maintiennent bien en touffe depuis leur base.

Le double rôle du treillage

En aluminium, en plastique ou en bois, un treillage assure une double fonction : non seulement il peut joliment décorer un mur nu, mais il peut aussi servir de support aux plantes grimpantes.

À l'achat, vous avez donc le choix entre trois matériaux différents. L'aluminium et le plastique ont la réputation de présenter une belle longévité (sauf casse accidentelle) et ils ne demandent aucun entretien. Mais le bois est sans conteste beaucoup plus élégant et décoratif, affichant un charme parfois irrésistible. Même s'il existe une petite ombre au tableau : les treillages en bois exigent des entretiens réguliers (le bois doit être peint ou traité tous les deux ou trois ans) qui ne sont pas toujours faciles à réaliser une fois que les plantes sont installées et se sont développées.

Quel que soit le matériau choisi, privilégiez un support suffisamment solide et résistant, qui supportera aussi bien le poids des végétaux que les rafales de vent. Et si vous voulez donner une plus grande impression d'espace, privilégiez un treillage clair (bois naturel, blanc...) plutôt qu'une teinte sombre (vert bouteille, brun...).

• De treillage en treillage

S'ils sont métalliques, les treillages sont rigides, résistants, disponibles en plusieurs coloris et en diverses tailles. Leur dessin est souvent très classique, mais il peut être un peu plus original, en fonction des modèles et des matériaux utilisés : acier galvanisé, acier plastifié, cuivre... Attrait supplémentaire : ils sont très faciles à mettre en place (il n'y a qu'à les enfoncer dans le sol). Inconvénient majeur : leur prix, souvent prohibitif. Pour un plus bel effet, vous pouvez placer un treillage en métal devant un mur et le garnir d'une plante grimpante.



Les plantes grimpantes telles que les dématites ont besoin de lattes assez larges pour s'enrouler autour.

S'ils sont en lattis (en bois ou en plastique), les treillages sont destinés à être fixés sur des clôtures ou sur des murs. Ils peuvent cependant aussi servir d'écrans très économiques, à condition de les installer entre deux poteaux. Lors de la fixation sur un mur, il est conseillé de laisser un espace entre mur et treillage afin d'assurer une bonne circulation de l'air autour des plantes et, par la même occasion, de réduire les risques de parasites et de maladies.

• Adapter le treillage aux végétaux

Passé le choix du matériau, encore faut-il choisir un treillage adapté aux plantes pour lesquelles il servira de support :

- Les plantes à vrilles peuvent se contenter d'un bâti très léger.

- Les plantes grimpantes aiment s'enrouler autour des lattes de leur support et apprécient surtout les lattes assez larges. À noter que certaines de ces plantes, comme la vigne vierge ou le lierre, ne doivent pas être palissées et qu'elles s'accrochent d'elles-mêmes aux murs, sans abîmer ceux-ci, contrairement à ce que prétendent certains rumeurs (du moins si ces murs sont en bon état, non fissurés).

- Les plantes ligneuses ne tolèrent pas les fils trop fins (qui risquent d'étrangler les plus jeunes pousses), mais préfèrent être palissées sur du bois.

Dans la pratique, un treillage ne doit jamais être collé au mur, surtout s'il est destiné à accueillir des plantes grimpantes. Le mieux, dans ce cas, est de positionner des entretoises permettant de ménager un espace d'au moins 5 ou 6 cm entre le mur et la structure qui supportera vos plantes. Cet espace a une double fonction : il permet aux plantes de s'enrouler facilement dans les croisillons de leur support et il autorise une excellente aération des végétaux.

Le haricot d'ornement est une grimpante méconnue qui a pourtant un fort pouvoir couvrant et présente une belle floraison.



Histoire d'eau, l'arrosage dans tous ses états

Pelouse, massifs de fleurs, arbres et arbustes, petit potager ou petit verger... : tous doivent impérativement être arrosés pendant les périodes les plus chaudes. Cependant, la quantité exacte d'eau à apporter à chaque plante est étroitement dépendante d'une série de facteurs qui doivent être soigneusement considérés.



Plusieurs facteurs pour un arrosage

• Le climat

Dans certaines de nos régions, les précipitations sont nombreuses et parfois importantes. À cet égard, l'exemple de la Bretagne reste toujours emblématique. L'arrosage n'y pose pas de véritable problème puisque les eaux pluviales sont généreuses quasi tout au long de l'année. Cet arrosage ne s'avérera indispensable que dans les périodes de sécheresse prolongée. À l'inverse, dans les zones plus arides (et essentiellement dans le sud du pays), l'arrosage est indispensable quotidiennement.

• La météo

Il s'agit ici de prendre en considération les conditions atmosphériques à un moment donné. Un temps jugé exceptionnel pour bronzer ou siroter l'apéritif en terrasse peut être désastreux pour vos plantations. Les vents chauds et secs peuvent aussi causer des dommages aux plantes : ils peuvent en effet les cuire, même si le sol est humide.

• L'exposition

D'une manière générale, on peut raisonnablement affirmer que les jardins ombragés ont besoin de moins d'eau (et donc de moins d'arrosages) que ceux qui sont généreusement exposés aux rayons du soleil. Cependant, il y a ombre et ombre... Ainsi, à l'ombre d'un arbre, les plantes peuvent manquer d'eau si les racines de l'arbre absorbent tout. C'est d'ailleurs un cas particulier assez difficile : il est effectivement délicat d'arroser suffisamment pour satisfaire les besoins de

l'arbre et ceux des plantes qu'il abrite sans provoquer l'apparition de certaines maladies.

• Les besoins des plantes

La majorité des plantes a besoin d'un apport d'eau suffisant pour se développer et rester en bonne santé. Toutefois, certaines d'entre elles se contentent de nettement moins d'eau que d'autres.

• Le type de sol

Le type de sol contribue, lui aussi, à déterminer la juste quantité d'eau à apporter aux plantations. On peut ainsi prendre l'exemple d'une terre argileuse, qui laisse pénétrer profondément l'eau dans le sol si celle-ci est fournie lentement, mais qui ne fait que laisser glisser l'eau en surface si celle-ci est apportée trop violemment. Autre danger de ce type de terre : une terre argileuse retient si bien l'humidité que certaines plantes peuvent pourrir. Un bon drainage et des quantités d'eau bien dosées sont dès lors très importants. De son côté, un sol sableux est bien différent : il ne retient pas l'eau, qui y pénètre rapidement et très profondément. L'eau ne fait que traverser la terre, sans nécessairement s'arrêter à hauteur des racines des plantes. Il convient donc d'améliorer le sol avec de la tourbe, des écorces broyées, du compost, du terreau... qui amélioreront la rétention d'eau.



L'arrosage doit s'effectuer de préférence tôt le matin ou en fin de journée, lorsque le soleil n'est plus à craindre.



QUELLE QUANTITÉ D'EAU APPORTER AUX PLANTES ?

On a vu que les besoins en eau des plantes varient en fonction de nombreux facteurs. Un système d'arrosage, aussi simple ou sophistiqué soit-il, ne vous sera cependant d'aucune utilité réelle si vous ne parvenez pas à estimer la quantité d'eau à apporter.

Le meilleur arrosage consiste à compenser l'eau perdue par la plante. Celle-ci perd son eau par transpiration, via le feuillage, tandis que le sol perd l'eau par évaporation. La combinaison des deux se nomme « évapotranspiration ». C'est celle-ci qui permet de déterminer avec le plus de précision possible la quantité exacte d'eau à donner à la plante (ni trop, ni trop peu). Le taux d'évapotranspiration mesuré en centimètres d'eau par semaine indique la juste quantité d'eau permettant de compenser les pertes du sol et de la plante.

Il existe certaines astuces permettant de savoir si les plantes ont besoin d'eau. L'une d'elles consiste à observer l'état de la plante : si elle commence à sécher, si ses feuilles ramollissent et perdent leurs couleurs, le besoin est urgent. Une autre astuce consiste à creuser le sol : la plupart des plantes ont besoin d'un apport d'eau lorsque les 5 à 7 cm du sol superficiel sont secs.



Les arroseurs ne sont pas toujours très pratiques, car ils ne répartissent pas l'eau de manière régulière.

L'arrosage manuel prend certes du temps, mais reste la méthode la plus efficace.

Arroser avec méthode

Il n'existe pas une seule méthode pour arroser un jardin, mais plusieurs. La « bonne méthode » dépend notamment de la taille du jardin et de la fréquence des périodes de sécheresse ou de canicule.

• L'arrosage manuel

Cette méthode vous permet de rester au plus près de vos plantes, tuyau d'arrosage à la main. Le pistolet placé à l'extrémité du tuyau permet d'adoucir la force du jet, d'arroser une surface plus importante et de varier éventuellement la quantité d'eau d'une variété de plante à l'autre. Certes, cette méthode est incontestablement celle qui prend le plus de temps (mais est-ce vraiment un problème lorsque l'on aime jardiner ?), car il faut faire preuve de suffisamment de patience pour que chaque plante reçoive la quantité d'eau dont elle a vraiment besoin. Une petite parenthèse doit être ouverte ici pour l'arrosage effectué avec un simple arrosoir. Cette méthode traditionnelle ne convient bien entendu pas pour les surfaces importantes, mais est idéale pour un petit massif fleuri (jusqu'à 20 m² environ) ou une plate-bande.

• L'utilisation des arroseurs

Ici, vous avez le choix entre toute une série de modèles différents. Mais quel que soit le modèle, ils présentent tous un inconvénient de taille : il faut dérouler le tuyau et déplacer l'arroseur à plusieurs reprises afin de pouvoir arroser tout le





ÉCONOMISER L'EAU, ENTRE ART ET ASTUCE

Les médias nous le répètent à suffisance : l'eau devient un bien précieux. Il est donc essentiel d'utiliser l'eau à bon escient et d'éviter les gaspillages. Pour des raisons écologiques, certes, mais aussi pour des motifs financiers. Voici dix astuces qui vous permettront d'économiser l'eau au jardin !

1. Installez un système d'arrosage au goutte-à-goutte : cette méthode d'arrosage présente l'avantage d'apporter l'eau lentement, dans les quantités désirées grâce aux diffuseurs de différents gabarits disponibles dans le commerce.



2. Installez un minuteur : un minuteur branché directement sur le système d'arrosage permet de couper l'arrivée d'eau dès que l'arrosage est effectué. Plus d'oubli, et donc plus de gaspillage inutile.

3. Arrosez lentement, profondément et rarement : les arrosages trop abondants et superficiels ne sont jamais bons. Au contraire, il faut laisser l'eau pénétrer lentement sur une profondeur d'au moins 20 cm. Laissez ensuite le sol sécher partiellement avant d'effectuer un nouvel arrosage. Cette méthode est la seule qui permette le développement de racines profondes, capables de supporter des intervalles plus longs entre deux séances d'arrosage.

4. Arrosez en tout début de matinée : il n'est jamais conseillé d'arroser aux heures où l'ensoleillement est maximal. C'est en effet le meilleur moyen de gaspiller une grande quantité d'eau, puisque celle-ci va s'évaporer à peine sortie du tuyau. En revanche, les arrosages effectués en tout début de matinée, alors que les températures sont encore fraîches, sont les plus efficaces et les plus économes en eau. Comme l'évaporation est nettement moins prononcée, la plus grande partie de l'eau va pouvoir atteindre les racines des plantes.

5. Privilégiez l'eau de pluie : l'eau de pluie, récupérée par exemple dans des tonneaux placés à la sortie des gouttières, est gratuite, contrairement à l'eau de distribution, qui est de plus en plus chère. L'utilisation de l'eau de pluie pour l'arrosage des plantes est aussi une bonne manière d'utiliser de l'eau « de récupération » qui, sinon, serait probablement perdue, sans être contraint d'utiliser l'eau de distribution.

6. Mesurez les précipitations : en cas de pluie, mesurez la quantité d'eau tombée. Dans bien des cas, quelques centimètres d'eau pluviale permettent d'éviter un arrosage, et donc d'économiser de nombreux litres d'eau.



7. Désherbez manuellement : les mauvaises herbes « pompent » l'eau destinée à vos plantations. En les éliminant, toute l'eau est exclusivement réservée à vos plantes et l'eau n'est plus inutilement fournie aux envahisseuses.

8. Paillez la surface du sol : répandez un paillis à la surface du sol. Des écorces de pin, du terreau, du compost... conviennent parfaitement pour cela. Le paillage permet de maintenir un sol frais et réduit l'évaporation de l'eau. Il contribue donc à espacer les arrosages. Avantage supplémentaire : en se décomposant, le paillis améliore la qualité de la terre.

9. plantez au moment le plus judicieux : n'effectuez des plantations que si vous estimez que vos plantes ont un maximum de chances de bien pousser avant les premiers grands froids ou les premières fortes chaleurs.

10. plantez des espèces indigènes : les espèces indigènes sont toujours les mieux adaptées aux conditions climatiques et environnementales locales. Elles sont à privilégier sans la moindre hésitation.

Le goutte-à-goutte permet d'arroser les plantes à leur pied et de distribuer l'eau de façon régulière.



jardin. Autres problèmes essentiels : les arroseurs ne réparent pas l'eau de manière régulière et ils peuvent mouiller le feuillage des plantes, abîmant ainsi les fleurs et provoquant des maladies. Enfin, si vous oubliez de fermer l'alimentation d'eau, vous provoquerez un immense gaspillage d'« or bleu ». Bref, les arroseurs sont loin, très loin même, d'être une solution idéale.

• Les rigoles

On les appelle « rigoles », mais il s'agit en réalité de tranchées peu profondes qui longent les massifs et les parterres. Pour les faire, le plus facile est d'utiliser une houe et de les creuser lors de la plantation entre les planches de légumes ou de fleurs. Un seul impératif : pour assurer une circulation optimale de l'eau, les rigoles doivent être légèrement inclinées. Il suffit, ensuite, d'amener le tuyau d'arrosage au début de chaque rigole et d'attendre que l'eau atteigne l'autre extrémité. L'avantage des rigoles (sur les arroseurs, notamment) est que l'eau ne risque pas d'atteindre le feuillage (ce qui diminue d'autant les risques de maladies). Mais toute médaille a son revers et cette méthode présente aussi certains inconvénients, en particulier le fait qu'il faille déplacer et repositionner le tuyau d'arrosage au début de chaque rigole, et que celles-ci ne sont pas efficaces en sol sableux.

• Le goutte-à-goutte

Voilà une méthode qui a déjà largement prouvé son efficacité ! L'eau goutte lentement, au pied de chaque plante, à travers un petit diffuseur branché sur un tuyau en plastique qui court sur le sol. Le tuyau est relié directement à une alimentation d'eau et serpente entre les plantes, apportant ainsi l'eau au pied de celles-ci. Toute l'astuce consiste à disposer le tuyau de manière qu'il couvre bien toute la surface à arroser. Il existe différents diffuseurs, en fonction de la quantité d'eau à fournir par heure. Avantage de cette méthode, outre son extraordinaire facilité : la pression d'eau est identique d'un bout du tuyau à l'autre.

• L'arrosage en version automatique

Même s'ils sont généralement plus onéreux que bien d'autres systèmes moins sophistiqués, les systèmes d'arrosage automatiques présentent plusieurs avantages. Ils permettent de gagner énormément de temps, fonctionnent tout seuls grâce à une programmation possible (l'idéal lorsque vous êtes en vacances) et permettent souvent d'éviter bien des gaspillages d'eau. Il existe un très vaste choix de minuteurs

dans les commerces spécialisés, à placer entre tuyau et alimentation d'eau. Il existe même des capteurs qui détectent le taux d'humidité et déclenchent l'arrosage automatiquement si cela s'avère nécessaire. À signaler que les arroseurs et les systèmes de goutte à goutte peuvent très facilement être automatisés.

■ La canicule, un vrai problème

Puisque l'on évoque l'arrosage, il est impossible de ne pas s'arrêter au phénomène de canicule. D'autant que celui-ci a désormais tendance à se répéter de plus en plus souvent et régulièrement, notamment dans les zones méridionales.

La toute première chose à faire, bien entendu, est de savoir de quoi l'on parle exactement. L'action conjuguée de la chaleur, de la sécheresse et d'une intensité lumineuse soutenue crée inmanquablement une atmosphère chaude et aride, caractéristique des périodes estivales au sein de l'hémisphère nord. Il n'y a rien d'anormal ni d'alarmant à cela. Au fil du temps, les plantes ont développé de formidables capacités d'adaptation qui leur permettent de contrecarrer ces phénomènes naturels et habituels.

Ce qui, par contre, devient moins habituel, c'est la fréquence et la durée de ces périodes arides et (très) chaudes. Elles ont en effet tendance à s'allonger et à s'inscrire de manière récurrente dans nos calendriers. Du fait d'un phénomène aussi naturel que normal (des périodes estivales chaudes et arides), on en arrive à des étés caniculaires qui conjuguent trois phénomènes : une forte chaleur, un excès de lumière et un manque d'eau.

Pour le jardinier, qu'il soit professionnel ou amateur, il n'est pas toujours facile de déterminer avec précision la frontière qui sépare un été chaud d'un été caniculaire. Seuls les météorologistes sont à même de prendre en considération tous les éléments permettant de faire la différence.

Ce que l'on peut toutefois constater, c'est que l'installation d'une canicule est progressive. L'avant-canicule est caractérisée par une montée de la température par paliers. Dans le même temps, les pluies se raréfient, pour devenir inexistantes sur de longues périodes (plusieurs semaines) et les réserves d'eau dans les sols s'amenuisent dangereusement. En outre, l'intensité lumineuse et la sécheresse atmosphérique deviennent de plus en plus fortes. Une fois que ces différents phénomènes atteignent leur paroxysme, la véritable



Les périodes de canicule ont malheureusement tendance à se répéter de plus en plus, notamment dans les zones méridionales.



En prévision d'une période caniculaire, éliminez les boutons floraux, les fleurs fanées et les fleurs en cours d'épanouissement, qui sont très gourmands en eau.



canicule fait son apparition. Comme les températures nocturnes et diurnes ont tendance à s'équilibrer, les plantes ne peuvent plus profiter de la fraîcheur de la nuit pour se réhydrater. Dans nos régions, cette phase caniculaire peut s'étaler sur plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Enfin, quand les températures commencent à baisser et que l'atmosphère devient plus fraîche et respirable, on aborde l'après-canicule.

■ Les trois phases de la canicule, les bonnes réactions

En fonction des différentes phases de la canicule (avant-canicule, pleine canicule, après-canicule), certaines opérations sont à effectuer impérativement :

• L'avant-canicule

Diverses interventions sur les plantes doivent être effectuées en prévision d'une période caniculaire. Cela leur permettra d'affronter moins difficilement le manque d'eau (n'oubliez pas les arrosages !) et les fortes chaleurs :

- Éliminez volontairement une partie des branches sur les arbustes et les arbrisseaux à feuillage caduc : cela réduira la quantité de feuilles et, par voie de conséquence, la transpiration des végétaux. Ne coupez cependant jamais plus d'un tiers des rameaux, au risque de compromettre la croissance et le développement des plantes.

- Éliminez les boutons floraux, les inflorescences fanées et les fleurs en cours d'épanouissement sur les rosiers et les arbustes ornementaux. Ils sont en effet de grands consommateurs d'eau.

- Espacez progressivement les arrosages, car cela permettra aux plantes de s'endurcir et obligera les racines à se développer plus profondément dans le sol. Si nécessaire, modifiez la programmation des arrosages automatiques (ou espacez les arrosages effectués à la main). Vous constaterez que certains végétaux commenceront alors à perdre des feuilles. Pas de panique ! Les plantes ont l'intelligence d'éliminer en priorité le surplus de feuilles, afin de limiter le phénomène de transpiration.

- Traitez préventivement toutes les plantes contre les parasites et les maladies. Souffrant d'un déséquilibre hydrique, les plantes sont fragilisées, et donc beaucoup plus vulnérables.

- En complément, paillez le sol des massifs et des plates-bandes, décompactez le sol à la serfouette, creusez des cuvettes d'arrosage autour des arbrisseaux et des arbustes...

• Au plus fort de la canicule

– Arrosez aux heures les plus fraîches. Dans ce cas, privilégiez les arrosages en soirée, lorsque la température est la moins élevée. Cela permettra aux plantes de bénéficier de l'apport d'eau et de la fraîcheur de la nuit pour se réhydrater.

– Si vous êtes contraint d'effectuer des choix, donnez la priorité aux arrosages destinés aux végétaux plantés depuis moins de deux ans et qui n'ont pas encore eu le temps de développer un profond système racinaire.

– Pulvérisez de l'eau (pas trop froide, privilégiez de l'eau tempérée) sur les feuilles des végétaux à l'aide d'un pulvérisateur. Ce soin est à effectuer en soirée, après les heures les plus chaudes.

– Éliminez impitoyablement les brindilles déshydratées, les feuilles abîmées, les fleurs fanées...

– Enfin, griffez la terre au moins une fois par semaine (deux fois par semaine est encore mieux) afin de briser la croûte formée en surface, et donc de limiter l'évaporation, remodelez les cuvettes d'arrosage pratiquées pendant la période précédente, renforcez le paillage...

• L'après-canicule

– Commencez par dresser un état des lieux détaillé de votre jardin. Cela vous permettra de déterminer quels sont les végétaux qui doivent être arrosés en priorité.

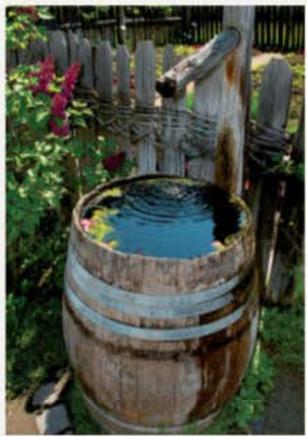
– Maintenez des apports d'eau réguliers, mais n'arrosez pas en excès, car vous risqueriez de noyer ou d'asphyxier les plantes.

– Taillez court les rosiers, les plantes vivaces et les autres arbustes dont les rameaux sont totalement secs, afin de provoquer un sursaut de végétation.

– Éliminez les fleurs et les boutons floraux qui ont tendance à épuiser les végétaux et consomment une part très importante des éléments nutritifs. Bien sûr, cela mettra à mal la floraison (et donc l'un des plaisirs du jardin), mais cela permettra d'orienter la croissance vers les feuilles et les rameaux, qui constituent la véritable « ossature » des plantes.

– Arrosez généreusement les pelouses. Dans ce cas de figure, on considère généralement un apport de dix à quinze litres d'eau par mètre carré comme idéal. Arrosez ainsi deux à trois fois par semaine, en soirée.

– Déterrez et éliminez toutes les plantes mortes (racines comprises), qui risquent d'être les hôtes de maladies et de parasites pouvant contaminer les végétaux sains.



Il est toujours utile d'avoir une réserve d'eau de pluie au jardin.

Le binage du sol permet de limiter l'évaporation de l'eau.



Et pourquoi pas une petite pièce d'eau ?

Depuis que les pièces et autres jeux d'eau ont enjolivé Versailles, tout le monde s'accorde à reconnaître qu'un élément aquatique apporte une incontestable valeur ajoutée à un jardin. Et cela quelle que soit la superficie de ce dernier. Dans tous les cas, l'eau lui confère une ambiance particulière qui charme tout le monde, mais aussi une toute autre dimension esthétique.

72



Bassin surélevé dans un jardin japonais.

Si certains éléments aquatiques jouant à fond la carte d'une atmosphère 100 % naturelle – les petits cours d'eau, les bassins animaliers, les marécages – ne peuvent convenir qu'aux surfaces les plus importantes, d'autres structures aquatiques conviennent parfaitement aux jardins de dimensions plus modestes, et surtout aux petits jardins. C'est le cas, notamment, des bassins artificiels.

Bassins formels ou informels

Les bassins formels arborent une forme générale très géométrique : ils sont rectangulaires, carrés ou ronds. Ces formes traditionnelles font qu'ils conviennent idéalement pour les jardins les plus classiques, à installer par exemple au centre d'une pelouse (du moins si celle-ci est de taille suffisante) et à entourer de petites allées et de massifs de fleurs qui, eux aussi, seront d'aspect formel. Le bassin devient alors un élément décoratif à part entière et, plus encore, le centre de toute l'attention. Ils peuvent aussi enjoliver un patio ou même être installés sur une terrasse. Dans tous les cas, leur valeur décorative est d'autant plus incontestable qu'ils peuvent être agrémentés d'une multitude d'accessoires. On pense notamment à certaines fontaines à colonnes géométriques ou encore à des petits jets d'eau.

Les bassins informels, quant à eux, présentent des formes irrégulières qui constituent d'ailleurs l'attrait principal de ce type de structure. Souvent réalisés à partir d'une coque rigide ou d'un liner souple, ces bassins ont tout intérêt à



trouver un bon emplacement à proximité immédiate de l'habitation. Pour autant, ils ne doivent pas être relégués dans un coin trop ombragé (dans l'ombre du toit ou d'un pignon de la maison). Évitez également d'installer un bassin informel sous l'ombrage d'un arbre à feuilles caduques car, en automne, les feuilles risqueraient de tomber dans le bassin et de considérablement gâcher le décor.

Mare naturelle avec un « ponton » en bois pour un accès facilité au bord.

Les matériaux disponibles

Les bassins artificiels peuvent être de tailles et de superficies variées. Ils peuvent aussi être conçus dans divers matériaux qui, tous, présentent leurs avantages et leurs inconvénients.

– *Le béton* : jusqu'à il y a quelques années, le béton recueillait presque tous les suffrages, malgré certaines faiblesses dans les angles. C'est notamment pour cette raison que, de carrés ou rectangulaires, la plupart des bassins en béton sont devenus ronds ou ovales.

– *La coque rigide préformée* : ce matériau permet d'insérer un bassin aux formes irrégulières dans un trou creusé dans la terre. Ses rebords se situent alors au ras du sol.

– *Le liner souple* : au départ, il y a une bâche souple mais très résistante, qui tapisse un trou creusé dans le sol. Et à l'arrivée, il y a un bassin très original qui n'a que l'imagination du jardinier pour limite esthétique.





Cresson de fontaine.



AVEC OU SANS POISSONS ?

Un petit mot encore au sujet des bassins pour poissons... Ceux-ci permettent aux poissons de nager en toute sérénité, mais pas seulement. Entre plantes aquatiques et poissons, ces bassins permettent aussi à toute une faune attrayante et intéressante de se développer : des petits amphibiens, certains oiseaux... Ils constituent donc une très belle manière de préserver une biodiversité tout à fait essentielle, vitale même, mais malheureusement de plus en plus mise à mal.



– *Le bassin surélevé* : comme son nom l'indique très explicitement, ce type de bassin est surélevé par rapport au niveau du sol. Soit totalement, soit partiellement. Il est parfait pour agrémenter et enjoliver un patio.

– *Le mini-bassin* : il permet d'ajouter aisément un élément aquatique dans un petit jardin ou sur une terrasse. Son inconvénient majeur réside dans le fait qu'il est conseillé (surtout dans les régions subissant des hivers rigoureux) de vider la pièce d'eau à l'approche des mauvais jours.

Quelques astuces pour les pièces d'eau

Si vous installez une pièce d'eau dans votre jardin, voici quelques astuces qui vous seront certainement utiles un jour ou l'autre.

– Si la météo annonce des gelées, agissez à titre préventif. Installez un ballon d'enfant à la surface de l'eau pour éviter que celle-ci ne gèle. Ce qui est bien sûr encore plus important si vous avez installé quelques poissons dans le bassin. Mais si le mal est fait et que la pièce d'eau s'est transformée en banquise, posez une bassine d'eau bouillante sur la glace afin d'y pratiquer un trou dans lequel vous placerez le ballon d'enfant. Surtout, ne cassez pas violemment la glace à grands coups de pelle ou de bâton.

– Pour éviter que votre plan d'eau ne finisse par ressembler à une peu agréable purée de pois, plantez-y du cresson de fontaine. C'est un purifiant aquatique naturel très efficace et non dénué d'une certaine esthétique.

– Pour ramasser aussi bien les éventuelles algues que les feuilles mortes qui flottent à la surface de l'eau, coincez un grillage à fines mailles sur les dents d'une fourche. C'est alors l'outil parfait pour ramasser tout ce qui flotte.

– Pour donner une impression de profondeur à votre bassin, vous pouvez peindre les parois en noir ou les recouvrir d'une feuille de plastique noir. N'utilisez bien entendu que des produits adaptés, non toxiques pour les plantes et les animaux.

– Avant d'y mettre plantes et poissons, désinfectez le bassin en béton avec un litre de vinaigre blanc dilué dans deux cents litres d'eau. Laissez agir pendant environ trois jours, puis videz le bassin et rincez-le très soigneusement.

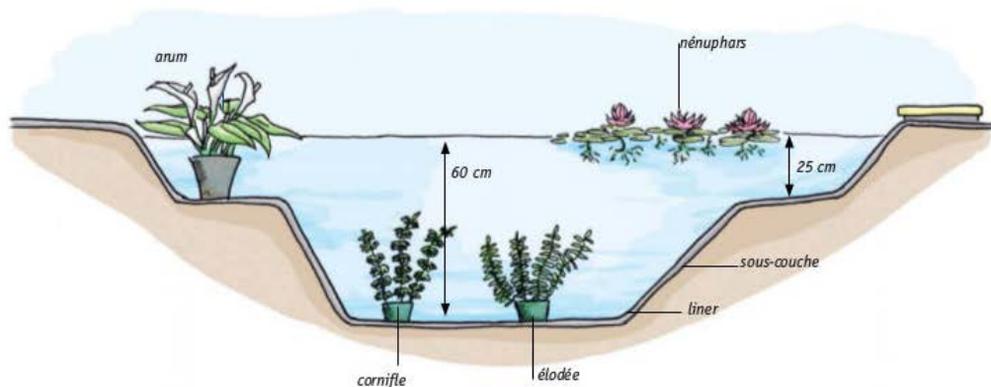
UNE MARE NATURELLE

La mare naturelle est un coin de verdure que l'on prend plaisir à admirer au calme. Pour cela, une terrasse en pierre naturelle est construite au pied du bassin. C'est un point de vue sur le jardin et le bassin que l'on peut agrémenter de bancs, chaises, pots de fleurs... On y accède par un pas japonais construit avec des pierres calcaires de la même couleur que celles de la margelle.

Le bassin enterré est creusé, puis recouvert avec une sous-couche et un liner. Il fait 60 cm au plus profond, remonte en pente douce (on peut cependant faire une pente presque verticale) jusqu'au palier de plantation, qui mesure 25 cm de haut. Le pourtour est dissimulé sous une margelle en pierre naturelle calcaire de couleur claire. La margelle retient la sous-couche et le liner, et est elle-même maintenue par une couche de mortier. La grande partie de cette margelle disparaîtra sous la végétation pendant la belle saison. Quelques rochers viennent modifier un peu le paysage végétal. Il n'y a pas de pompe ni de filtre, car les plantes filtrantes et oxygénantes sont là pour purifier l'eau (cependant, il faudra en installer si vous souhaitez introduire des poissons).

Au plus profond du bassin, à 60 cm, on place des paniers contenant les plantes oxygénantes indispensables à la filtration de l'eau (un tiers de la surface). On dispose également les paniers des nénuphars et des faux nénuphars. Les faux nénuphars devant se trouver à 45 cm de profondeur, il suffira de poser leur panier sur des briques pour les rehausser de 15 cm. Les plantes flottantes seront simplement déposées à la surface de l'eau (feuillage flottant + plante flottante = un tiers de la surface). Sur le palier de plantation, on installe les plantes de rive. Les plantes les plus hautes font face à la terrasse, tandis que les plus basses seront disposées devant la terrasse pour ne pas gêner la vue, et au pied des grandes fleurs comme les iris et les butomus. Autour du bassin, les plantes de marais étalent leur couleur.

Lorsque le sol n'est pas suffisamment humide pour les plantes de marais, il faut creuser à 45 cm, étaler un liner au sol, le percer à la bêche, le recouvrir d'une couche de graviers, puis de plaques de gazon côté herbeux en dessous, et finir de remplir avec de la terre. Ensuite, il faut arroser jusqu'à saturation : le jardin de marais est prêt.





LISTE DES PLANTES

Plantes flottantes et à feuillage flottant :

- ① Nénuphars, *Nymphaea* 'Martiacea Albida' et *Nymphaea* 'Sunny Pink', en eau profonde (60 cm)
- ② Faux nénuphars, *Nymphoides peltata*, en eau moins profonde (45 cm)
- ③ Aloès d'eau, *Stratiotes aloides*, flottante

Plantes semi-aquatiques, sur le palier de plantation :

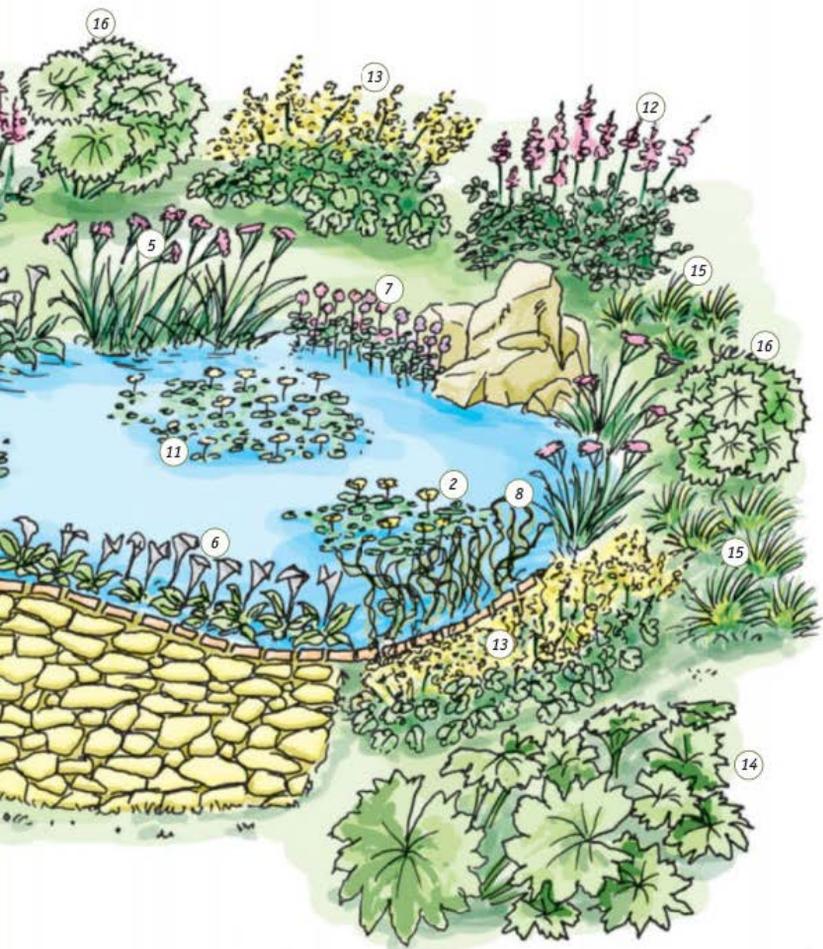
- ④ Iris, *Iris pseudacorus*
- ⑤ *Butomus umbellatus*
- ⑥ Arum des marais, *Calla palustris*
- ⑦ Menthe aquatique, *Mentha aquatica*
- ⑧ Jonc tortueux, *Juncus effusus* 'Spiralis'

Plantes immergées :

- ⑨ Cornifle, *Ceratophyllum demersum*
- ⑩ Élodée, *Elodea crista*
- ⑪ Renoncule d'eau, *Ranunculus aquatilis*

Plantes de marais :

- ⑫ Astilbe
- ⑬ Alchémille, *Alchemilla mollis*
- ⑭ Gunnera
- ⑮ *Carex elata* 'Aurea'
- ⑯ *Astilboides tabularis*
- ⑰ *Gentiana asclepiadea*



Que la lumière soit !

Une fois le soir venu, il est bien agréable (voire, dans certains cas, tout à fait indispensable) de disposer d'un bon éclairage de jardin. Pour pouvoir déguster son repas sur la terrasse ou passer une agréable soirée entre amis, se déplacer sans danger, que les enfants puissent continuer à jouer en toute sécurité et que vous puissiez les surveiller...

78



UN ÉCLAIRAGE EN FORME !

Dans tous les cas de figure, ne choisissez pas des luminaires trop voyants ou ostentatoires.

Sachez aussi que les formes cylindriques ou rondes sont bien adaptées aux allées sinueuses. Par contre, les luminaires aux formes plus carrées s'harmonisent mieux avec les environnements comportant des angles droits.

Il est essentiel de souligner qu'un éclairage de jardin n'a pas seulement un aspect fonctionnel. Bien conçu et bien installé, il peut procurer un indéniable charme supplémentaire et créer une ambiance particulièrement sympathique.

Éclairage prioritaire

Plusieurs emplacements du jardin sont à éclairer en priorité. Notamment les allées et les chemins. À tout le moins, les voies de circulation principales. Mais il n'y a pas qu'eux ! Les escaliers, la terrasse et le salon d'été, ainsi que l'entrée, méritent aussi l'installation de quelques lampes judicieusement disposées.

Pour le plaisir de l'œil, n'oubliez pas d'apporter un éclairage à votre pelouse, toujours dans le sens de sa longueur. En poursuivant le même but esthétique, vous pouvez aussi éclairer certaines plantes isolées, des sculptures, un arbre remarquable, un petit bassin d'eau, voire même, pourquoi pas, une jolie mangeoire destinée aux oiseaux.

Quelques règles de sécurité

Donnez toujours la priorité à un système d'éclairage en 220V monophasé, équipé d'un conducteur de terre. Encore mieux : un système à très basse tension (24 V) doté d'un transformateur.

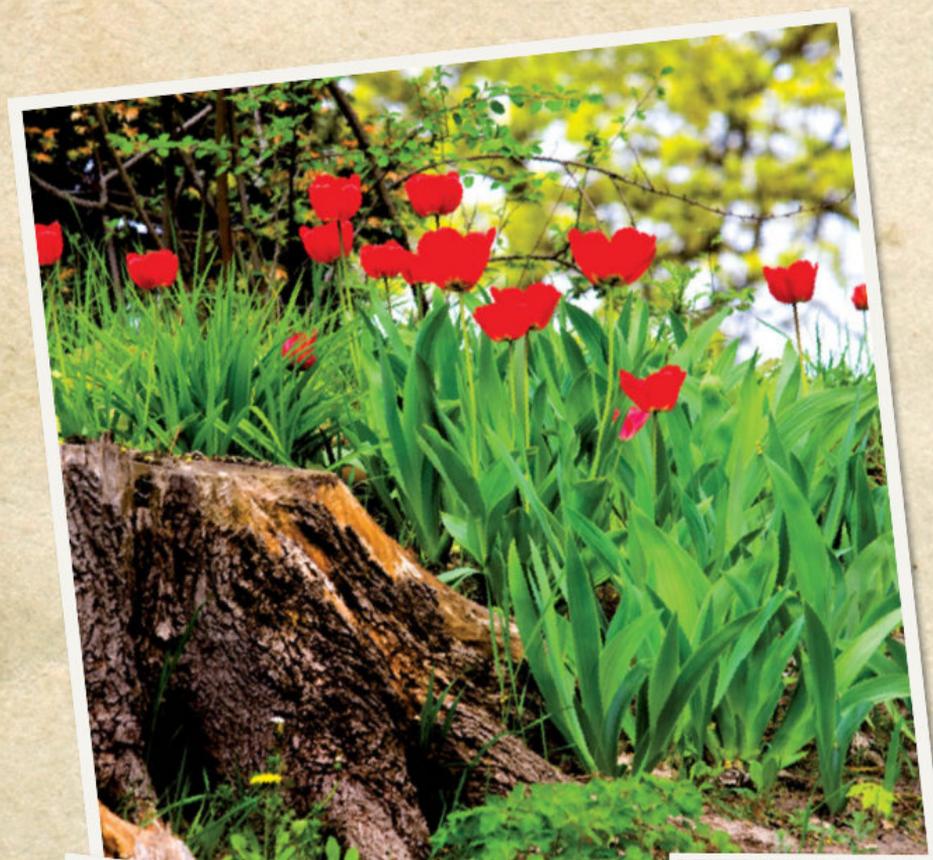
Donnez aussi la préférence aux câbles en cuivre, qui comprennent trois conducteurs de sections égales (le choix de la section des câbles est dépendant du nombre et de la puis-



sance des lampes à alimenter), et enterrez ces câbles à environ 60 cm de profondeur. Enfin, les câbles enterrés ne pourront jamais être proches d'une canalisation (d'eau, de gaz ou d'électricité – il faut au moins 20 à 30 cm de distance entre les deux). En cas de doute sur vos compétences en matière électrique, jouez la carte de la prudence et faites appel à un professionnel compétent.

Il existe une foule de modèles de luminaires, des plus anciens aux ultra-modernes : à vous de les accorder à votre jardin !





4

ARBRES ET ARBUSTES,
LES ÂMES DU JARDIN

Premiers éléments naturels à installer dans un petit jardin, les arbres et les arbustes représentent la véritable âme des lieux. Bien placé et bien installé, un arbre peut donner énormément de cachet à un jardin. Il en constitue donc une pièce maîtresse ; d'autant que c'est lui qui va en grande partie structurer l'espace. Mais un arbre procure encore bien d'autres avantages et présente d'autres attraits. Il dispense une ombre et une fraîcheur bienvenues pendant les périodes les plus ensoleillées et les plus chaudes. Installé en fond ou en clôture, il arrête la vue ; mais il accroche celle-ci lorsqu'il est planté au cœur d'une pelouse. Bref, il est à plus d'un titre incontournable.

Qu'apporte un arbre ou un arbuste dans un jardin ?

Un constat s'impose : dans un petit jardin, peut-être encore plus que dans une parcelle de plus grande superficie, tout élément a son importance. Il en est bien entendu de même pour les arbres et les arbustes.

Ce forsythia à la floraison éclatante constitue un « focus » bienvenu sur le fond sombre des conifères à l'arrière-plan.



Les dix avantages des arbres et des arbustes

1. Les arbres créent un tapis végétal qui contribue à étouffer les mauvaises herbes. Ce même tapis végétal peut aussi aider à stabiliser et à décorer l'un ou l'autre talus escarpé.

2. Ils peuvent former des haies le long des clôtures, mais aussi au sein du jardin. Par exemple, pour séparer le jardin d'agrément du jardin potager. Ou pour séparer la zone ornementale d'un petit verger. Dans le premier cas (le long d'une clôture), la préférence est généralement donnée aux arbustes résistants rustiques ; dans le second cas de figure (en séparation d'intérieur), ce sont les variétés petites ou caduques, à fleurs ou feuilles décoratives, qui ont souvent les faveurs.

3. En plus d'une large palette de couleurs, ils proposent également une vaste gamme de parfums (l'amande, le miel, le muguet, le citron...), y compris certains parfums typiquement hivernaux qui aident à passer plus agréablement la mauvaise saison.

4. De nombreux paysagistes et tout autant de jardiniers apprécient à leur juste valeur les arches végétales formées au départ d'arbres à fleurs. Certes, une telle réalisation demande du temps, mais en fin de compte, la patience est largement récompensée. De telles arches, servant parfois de « portes » entre deux zones du jardin, sont d'une incontestable esthétique.

5. Certains arbres et arbustes arborent des écorces et/ou des tiges colorées, apportant ainsi une note de couleur supplémentaire au jardin. Ce qui est encore plus agréable au cœur de l'hiver, lorsque les couleurs se font plus rares.

6. En choisissant judicieusement les arbres et les arbustes à planter au jardin, il est possible d'avoir des fleurs presque tout au long de l'année.



7. Les arbres et les arbustes qui présentent des feuilles et/ou des fleurs éclatantes conviennent souvent fort bien pour habiller (ou camoufler...) des murs. En outre, une plante grimpante couvrant un mur protège bien ce dernier en hiver.

8. Les arbres et les arbustes persistants présentent des feuilles, parfois colorées, parfois panachées, tout au long de l'année, contribuant ainsi à « habiller » et à agrémenter le jardin en toute saison (les couleurs automnales sont généralement très appréciées).

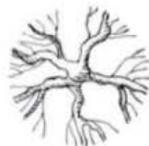
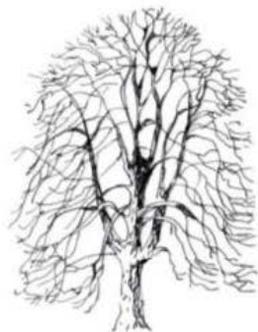
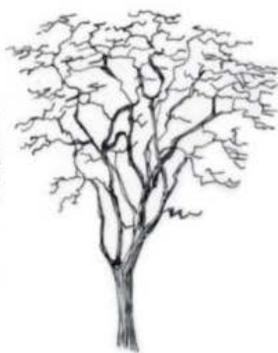
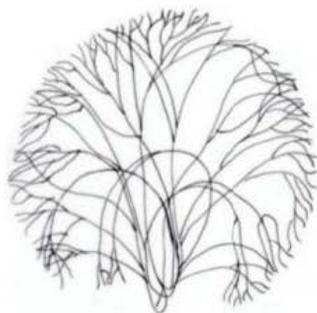
9. Dans certains cas, un arbre est préférable à une haie pour résoudre un problème d'isolation. En effet, une ramure en premier plan protège généralement mieux des vues plongeantes (depuis les bacons d'un immeuble, par exemple) qu'une haie compacte.

10. Certains de ces végétaux peuvent être taillés en topiaires. C'est-à-dire qu'il est possible de les sculpter et de leur donner une forme au choix du jardinier. La plante ainsi travaillée n'en a alors que plus de valeur esthétique et peut constituer un formidable « focus » dans le jardin. En tout cas, elle ne manque jamais d'attirer l'œil.

En automne, le rouge flamboyant du feuillage de l'érable.

Le buis taillé en topiaire est un formidable point d'attraction.





La forme et le volume de chaque espèce à son importance : selon l'endroit où vous souhaitez planter votre arbre, vous ne pourrez peut-être pas mettre n'importe quelle espèce.

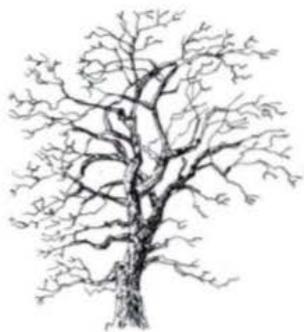
Quelques conseils de plantation

À la plantation, évitez certaines erreurs classiques qui, pour nombre d'entre elles, ne peuvent jamais être corrigées ou rattrapées :

- N'effectuez pas de plantations d'arbres et d'arbustes trop près des bâtiments. Pour les petits arbres, une distance de 2 à 3 m est à respecter. Dans le même ordre d'idée, ne plantez jamais d'arbres sous des lignes électriques ou téléphoniques, ni trop près des dallages (allées, terrasses...) : une distance minimale de 1 m est également à respecter.

- Plantez des arbres et des arbustes qui, à l'âge adulte, seront à l'échelle de votre jardin. Un gigantesque chêne ou un volumineux saule pleureur au centre d'une toute petite parcelle sera non seulement trop envahissant, mais il paraîtra aussi un peu ridicule.

- Ne plantez pas des arbres et des arbustes salissants (feuilles, fleurs, fruits ou baies qui tombent) aux mauvais emplacements : près des allées, à proximité immédiate des terrasses, en surplomb des toits et des gouttières, tout près des piscines, des bassins et des pièces d'eau... Ils peuvent en effet rendre certaines surfaces très glissantes, boucher des canalisations, etc.



Choisir les bonnes espèces

Si, comme Georges Brassens, vous souhaitez vivre heureux auprès de votre arbre, il est impératif que vous fassiez le bon choix et que vous évitiez les erreurs les plus communes, à savoir :

- Choisir un arbre qui, une fois adulte, sera beaucoup trop grand pour votre petit jardin.
- Choisir un arbre qui présente une spécificité déplaisante : un fruit malodorant, des baies toxiques...
- Choisir un arbre totalement inadapté au sol de votre jardin.
- Choisir un arbre inadapté aux conditions climatiques de votre région.

Avant de procéder à un achat et à la plantation qui s'en suit, il est nécessaire de connaître le « pedigree » de la plante choisie : sa taille et son envergure à l'âge adulte, sa vitesse de croissance, sa rusticité, etc. Un conseil qui vous sera toujours utile : ne vous fiez pas aveuglément aux descriptions enthousiastes et élogieuses de certains catalogues ou sites Internet de vente par correspondance. N'hésitez pas à consulter des ouvrages sérieux et à demander leur avis à des pépiniéristes compétents.



À PROPOS DE L'ABATTAGE

À propos de l'abattage des arbres, voici une formule qui vous permettra d'estimer la hauteur totale d'un arbre sans avoir à l'escalader, mètre ruban à la main. Elle vous permettra aussi de juger de son point de chute éventuel.

Cette astuce consiste à mesurer en même temps la longueur de l'ombre d'un bâton de dimension connue et planté en terre, et celle de l'arbre, puis d'appliquer la formule suivante : la hauteur de l'arbre est équivalente à la hauteur du bâton multipliée par la longueur de l'ombre de l'arbre ; le résultat obtenu étant divisé par la longueur de l'ombre du bâton.

• Volume et forme : les critères de base

Le choix des espèces s'établira en pensant au volume général souhaitable par rapport à la superficie totale du jardin, ainsi qu'à la forme de l'arbre à l'âge adulte.

Les volumes essentiels des arbres peuvent se résumer en une demi-douzaine de formes, allant de la plus dynamique (l'arbre colonnaire) à la plus statique, voire même mélancolique (l'arbre un peu prostré, dont les rameaux tombent vers le sol).

Il convient encore de mentionner le fait que les arbres au port fastigié (c'est-à-dire ceux dont les rameaux sont orientés vers le sommet de la plante, en se serrant contre la tige principale, à l'instar du peuplier d'Italie) offrent une silhouette très nette, agréablement mise en valeur par les contre-jours. Mais la pleine lumière a tendance à les « manger », dit-on souvent. Cela dit, les formes dites « en point d'exclamation » ponctuent toujours joliment le paysage.

De leur côté, les masses de forme ovoïde ou plus rondes supportent nettement mieux la pleine lumière, qui déterminera bien souvent de jolis jeux d'ombre dans leur masse. Enfin, les volumes coniques engendrent une sorte de turbulence, voire d'agressivité, due à l'effet « de flèche ».

• Caduc, semi-persistant ou persistant ?

Les arbres et les arbustes peuvent aisément être classés en trois grandes catégories : ils sont caducs, semi-persistants ou persistants. Chaque catégorie possède bien entendu ses attraits, ses avantages et ses spécificités.

– Les arbres caducs perdent leurs feuilles dans le courant de l'automne et ils en produisent de nouvelles une fois le printemps revenu. Ils ne doivent pas être plantés à proximité d'une pièce d'eau artificielle.

– Les arbres semi-persistants perdent tout ou partie de leur feuillage en fonction de la rigueur ou de la clémence de l'hiver.

– Les arbres persistants donnent l'impression de garder leurs feuilles tout au long de l'année. Mais il ne s'agit que d'une illusion ! En réalité, ils perdent des feuilles et en produisent de nouvelles en permanence.

• Et les vieux arbres ?

Il se peut qu'il existe déjà un arbre sur votre terrain, peut-être même un arbre âgé. Dans toute la mesure du possible, essayez de l'intégrer à votre aménagement, car il va donner un charme et une réelle personnalité à votre terrain.

En outre, il peut aussi présenter un indéniable côté pratique. Il peut par exemple servir de support naturel pendant

de longues années aux différents arbustes sarmenteux tels que le rosier liane, le chèvrefeuille, la vigne vierge, le lierre... Et s'il est creux, c'est une véritable aubaine pour tous les oiseaux cavernicoles.

Il se peut cependant que vous vouliez absolument le supprimer, avec la souche. Dans ce cas, évitez de commettre l'erreur classique des jardiniers débutants : tronçonner l'arbre à ras de terre pour tenter par la suite d'extraire la souche. C'est mission impossible ! Il est nettement plus pratique d'utiliser le tronc comme bras de levier. Mais vous pouvez aussi laisser la souche en place, coupée à bonne hauteur du sol. Elle peut alors parfaitement servir d'élément de décoration : elle se transforme en base pour une statue ou une sculpture, elle devient support pour une vasque...

Une souche d'arbre peut utilement servir d'élément de décor et être fleurie, comme ici avec des tulipes.



L'arbre, la loi...

et le jardinier

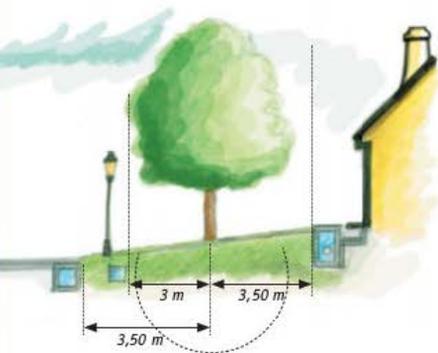
Avant d'envisager la plantation d'un arbre dans votre petit jardin, il est prudent de vous renseigner sur la législation en vigueur. Ce qui, reconnaissons-le, est parfois loin d'être facile : les réglementations sont souvent trop nombreuses.

Les règlements communaux, départementaux et nationaux sont complétés par le cadastre et le plan d'occupation des sols, ce qui constitue un véritable casse-tête. Leur complexité est parfois totalement aberrante et les sources d'information, même officielles, ne sont malheureusement pas toujours d'une fiabilité absolue. Dans ces conditions, il ne vous reste plus qu'à « faire pour le mieux », comme l'on dit familièrement, et à vous montrer peut-être un peu « trop » prudent, histoire de ne pas vous heurter à certaines administrations ou à ne pas subir les foudres de voisins peu conciliants...

Distance minimale de mitoyenneté

La toute première chose à faire est de respecter scrupuleusement les distances minimales de plantation, en tenant compte du volume et de l'envergure totale des arbres à pleine maturité.

La distance minimale de mitoyenneté est celle que vous devez respecter entre vos plantations d'arbres et les limites de la propriété voisine. Cette distance n'est pas unique, mais elle varie en fonction de la hauteur maximale de vos plantations. D'une manière générale, et sous réserve de modification légale ou de réglementation plus spécifique, on peut dire que si celle-ci est inférieure à 2 m, il est obligatoire de laisser un espace de 50 cm entre l'axe de la mitoyenneté et la base du tronc de votre arbre ou de votre arbuste. Pour les arbres dont la hauteur maximale dépasse 2 m, cette distance minimale de mitoyenneté passe à 2 m.



■ Les branches, un problème à prendre à la racine

Les branches des arbres plantés dans le jardin de votre voisin dépassent la clôture et ont tendance à envahir votre propriété ? Vous pouvez légitimement lui demander d'élaguer les branches indésirables. S'il fait montre de mauvaise volonté, vous pouvez le mettre en demeure, par écrit, de procéder à l'élagage. Enfin, s'il ne réagit toujours pas, vous pouvez dans certains cas obtenir auprès du tribunal d'instance l'autorisation de couper vous-même les branches qui surplombent votre terrasse ou votre jardin.

Techniquement parlant, lorsque vous coupez une grosse branche, il est indispensable de badigeonner la plaie avec un mastic adapté afin de favoriser la bonne cicatrisation et d'empêcher la pénétration de germes pathogènes.

Si ce sont des racines qui se fauillent jusque dans votre jardin, vous pouvez sans problème procéder vous-même à leur coupe. Du moins tant que celle-ci ne risque pas de porter atteinte à la bonne santé ou au développement de l'arbre.

■ Concertation de bon voisinage

Il est important de veiller à établir ou à conserver des relations de bon voisinage. Vous éviterez en effet bien des problèmes avec vos voisins si, à l'avance, vous négociez adroitement avec eux vos divers projets de plantations d'arbres. Car même si vous tenez scrupuleusement compte des réglementations et des distances minimales de mitoyenneté, il n'est pas impossible que vos haies, vos arbustes ou vos arbres privent vos voisins de soleil. En fonction des orientations et des hauteurs, vos plantations peuvent ombrager et priver de lumière leurs propres plantations, leur terrasse, leur salon... Il n'y a rien de mieux pour mettre à mal des relations de bon voisinage et engendrer des conflits qui, dans certains cas, peuvent prendre des proportions totalement inconsidérées.

Au contraire, si préalablement à toute plantation, vous leur faites part de vos divers projets, vous arriverez très certainement à trouver des compromis satisfaisants pour toutes les parties. Sans oublier que, ce faisant, vos voisins vous seront en quelque sorte « redevables ». Et que, en contrepartie, ils se sentiront obligés de vous tenir au courant de leurs divers projets (plantations d'arbres, constructions de clôtures ou de murs...) et d'avoir votre approbation.



HAUTES TIGES, BASSES TIGES : TOUT DÉPEND DU SENS DONNÉ

Attention : les termes hautes tiges et basses tiges n'ont pas nécessairement le même sens dans les domaines horticole et réglementaire. Habituellement, c'est une question qui doit être tranchée au cas par cas, en fonction de la jurisprudence. En principe, toutefois, les arbres et les arbustes qui ne dépassent pas 2 m de hauteur sont habituellement considérés comme basses tiges ; les hautes tiges étant bien entendu ceux qui dépassent cette hauteur.

Des arbres

pour votre petit jardin

Les arbres apportent une incontestable valeur ajoutée à un jardin. C'est également vrai dans le cas spécifique des petits jardins. À condition de respecter les réglementations en vigueur et d'effectuer les bons choix !

90

Les conifères

Très classiques ou un peu plus originaux, les conifères sont, pour les amoureux des jardins, des compagnons très fidèles, présents tout au long de l'année, quelle que soit la saison. En effet, la plupart d'entre eux arborent un feuillage persistant, généralement sous forme d'aiguilles, qui leur donne un aspect unique.





• Pas que des avantages...

S'ils ont bien souvent un port assez majestueux et qu'ils peuvent constituer un élément fort du jardin, les conifères ne présentent cependant pas que des avantages. Parmi les points noirs à souligner :

- Ils ont souvent bien du mal à apporter de l'ombrage à un petit jardin. En effet, très peu d'espèces ont un port assez large pour ombrager une zone de détente ou de repos.
- Même s'ils sont réputés persistants, leurs aiguilles tombent quasi tout au long de l'année, rendant certaines surfaces (dallages...) dangereusement glissantes.
- Nombreux sont les conifères qui se montrent relativement gourmands en eau.
- Plantés en haies, les conifères doivent être taillés assez régulièrement, ce qui impose une surcharge de travail au jardinier et laisse des cicatrices peu esthétiques sur les arbres.

• En fonction des sols

Les conifères ne supportent pas nécessairement tous les types de sols. Selon le type de terre de votre jardin, vous donnerez plutôt la préférence à certaines espèces bien précises.

Ainsi, pour les sols acides, le pin de montagne (*Pinus mugo*), l'épicéa glauca 'Conica' (*Picea glauca* 'Conica') sont l'idéal, alors que le genévrier des Rocheuses 'Skyrocket' (*Juniperus scopulorum* 'Skyrocket') convient parfaitement en sol calcaire, de même que le faux cyprès *obtusata nana gracilis* (*Chamaecyparis obtusata* 'Nana') est un inconditionnel des sols secs.



Les conifères présentent souvent de magnifiques pommes de pin, qui remplacent comme élément de décoration leur floraison quasi-invisible.

Le grévilléa laineux fait merveille sur les sols acides.

Certains conifères acceptent néanmoins tous les types de sols. C'est notamment le cas du pin Weymouth (*Pinus strobus* 'Minima') ou du faux cyprès de Lawson (*Chamaecyparis lawsoniana*).

Les arbustes persistants

Les arbustes à feuillage persistant présentent un atout évident : ils vous permettent de conserver de la verdure dans le jardin pendant toute l'année. De ce fait, comme les conifères, ils constituent des éléments forts du jardin, lui procurant couleur et relief.

• Un choix crucial

Il est très important que vous choisissiez vos arbustes à feuillage persistant avec beaucoup de soin, en fonction de l'emplacement que vous leur réservez et du rôle qu'ils devront jouer dans le jardin. Par exemple, si vous voulez planter un arbuste à proximité immédiate de la maison, privilégiez une plante à feuillage décoratif que vous pourrez admirer depuis les fenêtres de votre habitation.

• En fonction des sols

Selon le type de terre de votre jardin, vous donnerez plutôt la préférence à certaines espèces bien précises. Pour les sols acides, le grévilléa laineux (*Grevillea lanigera* 'Mount Tam-





boritha') fait merveille, tandis que les sols calcaires conviennent fort bien à l'immortelle d'Italie (*Helichrysum italicum*) et au buis toujours vert (*Buxus sempervirens* 'Elegantissima'). Quant à l'olivier de Bohême (*Elaeagnus* 'Quicksilver'), il se plaît en sol sec.

Certains arbustes persistants acceptent néanmoins tous les types de sols. C'est notamment le cas des callicarpes (*Callicarpa rubella*), de l'anisodonte (*Anisodonte* 'El Rayo') et du millepertuis (*Hypericum polyphyllum* 'Grandiflorum').

■ Les arbustes à feuillage caduc

Les arbustes à feuillage caduc présentent un gros inconvénient : chaque automne, il faut sortir pelle et râteau pour ramasser soigneusement les feuilles qui tombent. En contrepartie, leurs couleurs automnales sont souvent superbes et il est toujours fort agréable de profiter chaque année d'une nouvelle floraison saisonnière. Il n'y a donc pas de raison de s'en priver !

• En profiter plus longtemps

Si vous appréciez les arbres et les arbustes à feuilles caduques, sachez qu'il existe un moyen d'en profiter encore plus longtemps : arrangez-vous pour que les floraisons soient éche-

Le millepertuis accepte tous les types de sol. Attention toutefois à son fort pouvoir couvrant.



Cognassier du Japon.

94

Arbre à papillons.



lonnées sur une longue période, ce qui permettra à votre petit jardin d'être continuellement fleuri et coloré.

Cette technique requiert toutefois une exigence fondamentale : lors de la conception générale de votre jardin, représentez soigneusement sur un plan les différentes couleurs de floraison des végétaux. De cette manière, vous pourrez mieux respecter des grands ensembles de teintes, qui souligneront parfaitement la structure générale et le dessin de votre terrain. C'est d'autant plus important dans un petit jardin, où l'abondance se transforme parfois très vite en un fouillis sans charme.

• En fonction des sols

Selon le type de terre de votre jardin, vous donnerez plutôt la préférence à certaines espèces bien précises. Si votre sol est acide, plantez-y un sorbier (*Sorbus* 'Chinese Lace') ou encore un cognassier du Japon (*Chaenomeles speciosa*). Pour les sols calcaires, vous préférerez entre autres une fausse spirée (*Sorbaria sorbifolia*) ou un kolkwitzia (*Kolkwitzia amabilis* 'Pink Cloud'). Pour les sols secs, un arbre à papillons (*Buddleja davidii*) ou un genêt d'Espagne (*Spartium junceum*) conviennent parfaitement.

Certains arbres caducs acceptent néanmoins tous les types de sols. C'est le cas du weigelia (*Weigelia* 'Marjorie'), du rosier (*Rosa* 'Opalia'), de la spirée japonaise (*Spirae japonica* 'Goldflame')...

Les arbres et les arbustes décoratifs

Certains arbres et arbustes présentent un vif intérêt décoratif grâce à leurs rameaux et à leurs écorces. Pour d'autres, tout l'intérêt esthétique réside dans les fruits. En fonction de l'espace disponible et de la configuration générale, les deux méritent incontestablement une place de choix dans un petit jardin.

• Rameaux, écorces et fruits

Les arbres et les arbustes qui présentent une écorce et des rameaux décoratifs peuvent être une solution très intéressante, et surtout originale, pour conserver de la couleur dans le jardin tout au long de l'année. D'une manière générale, trois grandes couleurs sont alors possibles : le blanc, le jaune et le rouge.

Les arbustes qui portent des fruits décoratifs présentent pour leur part un double intérêt : d'un côté, ils offrent une note colorée supplémentaire à votre petit jardin et, de l'autre,

ils sont d'un intérêt nutritif incéniable pour les oiseaux pendant la période hivernale. Certains de ces arbustes peuvent même être taillés en topiaires (c'est notamment le cas du cotonéaster). Mais il faut savoir que si, dans ce cas, l'aspect esthétique est considérablement renforcé, l'intérêt pour les oiseaux disparaît complètement : sévèrement taillés, ces arbustes fleurissent nettement moins.

• En fonction des sols

Les arbres et les arbustes décoratifs ne supportent pas nécessairement tous les types de sols. Selon le type de terre de votre jardin, vous donnerez plutôt la préférence à certaines espèces bien précises.

Pour les sols acides, un *Skimmia japonica* (*Skimmia japonica* 'Fructu Albo', fruits décoratifs) ou encore un érable du Japon (*Acer palmatum* 'Senkaki', écorce et rameaux décoratifs) feront merveille.

Pour les sols calcaires, un sorbier des oiseaux (*Sorbus aucuparia*, fruits décoratifs), une ronce (*Rubus* 'Betty Ashburner', écorce et rameaux décoratifs) sont l'idéal.

Et enfin, pour les sols secs, un cotonéaster (*Cotoneaster lacteus*, fruits décoratifs), un robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia* 'Ortuosa', écorce et rameaux décoratifs) conviennent parfaitement.

Certains arbres et arbustes décoratifs acceptent néanmoins tous les types de sols, comme le bambou sacré (*Nandina domestica*), l'arbutier (*Arbutus unedo* 'Compacta', fruits décoratifs) et le bouleau verruqueux (*Betula pendula* 'Purpurea', écorce et rameaux décoratifs).



Érable du Japon.



Sorbier des oiseaux.
Skimmia.





Cotonéaster.



Cornouiller sanguin.



Arbousier

• Jouer la carte de l'originalité

Dans son extrême générosité, la nature permet aussi de cumuler l'aspect décoratif de certains arbres et arbustes à leur incontestable originalité. Ainsi, certains arbustes arborent des fruits aux couleurs insolites. C'est le cas du callicarpe (*Callicarpa bodinieri* var. *giraldii* 'Profusion', fruits violets) ou de l'amélanchier (*Amelanchier lamarckii*, fruits bleus).

D'autres arbres ou arbustes ont une écorce ou des rameaux particulièrement originaux : le stéphanandre de Tanaka (*Stephanandra tanakae*) est doté de branches de couleur cannelle, le bouleau verruqueux (*Betula pendula* 'Purpurea') se pare de branches rouges et le cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea* 'Midwinter Fire') a des branches orange.

Callicarpe.



Les arbustes parfumés

Que vos arbustes soient couverts de fleurs joliment colorées, c'est une chose. Qu'ils dégagent, en plus, de très agréables parfums, c'est encore mieux ! Senteurs d'agrumes, parfums mielleux, fragrances suaves, odeurs de muguet... stimulent les sens.

• Quelques impératifs

La plantation d'arbustes parfumés ne doit en aucun cas s'effectuer au hasard. Elle doit, au contraire, répondre à certains impératifs assez précis :

– Vous ne devez jamais planter des arbustes parfumés trop près les uns des autres, surtout si ceux-ci ont des parfums sensiblement différents, voire même franchement opposés. Au contraire, il est nettement préférable et beaucoup plus agréable de juxtaposer des senteurs proches.

– Dans la mesure du possible, pensez à étaler les floraisons parfumées sur une très longue période de l'année. En sélectionnant soigneusement les variétés, il est même possible de profiter de certaines senteurs tout au long de l'année, hiver compris.

Weigelia.



Robinier faux-acacia.



– Optimisez les emplacements de plantation. Ainsi, vous pouvez éloigner quelque peu les variétés qui produisent des senteurs très puissantes. Mais vous installerez près de la maison et des allées les plus parcourues les espèces qui dégagent un certain parfum pendant la période hivernale, quand vous ne parcourez peut-être pas tout votre jardin.

– Tous les arbustes parfumés marquent une très nette préférence pour les expositions généreusement ensoleillées. Cela garantit une meilleure diffusion des fragrances.

• En fonction des sols

Les arbustes à fleurs parfumées ne supportent pas nécessairement tous les types de sols. Selon le type de terre de votre jardin, vous donnerez plutôt la préférence à certaines espèces bien précises.

Pour les sols acides, choisissez la bruyère arborescente (*Erica arborea*), le daphné odorant (*Daphne odora*), le skimmia du Japon (*Skimmia 'Fragrans'*)... Dans les sols calcaires, plantez un lilas commun (*Syringa vulgaris*) ou du lilas de Perse (*Syringa x persica*). Et enfin, pour les sols secs, optez pour l'arbre aux papillons (*Buddleja davidii*), le genêt d'Espagne (*Spartium junceum*), etc.

Certains arbustes à fleurs parfumées acceptent néanmoins tous les types de sols. C'est notamment le cas du sophora du Japon (*Sophora japonica 'Pendula'*), du seringat (*Philadelphus microphyllus*) et du chimonanthe précoce (*Chimonanthus praecox*).

• En fonction des saisons

En choisissant bien les variétés, il est possible de parfumer votre petit jardin pendant toute l'année.

Pour une floraison printanière, le seringat (*Philadelphus microphyllus*), le daphné odorant (*Daphne odora*), le groseillier doré (*Ribes odoratum*) et le lilas commun (*Syringa vulgaris 'Decaisne'*) sont tout indiqués.

Pour une floraison estivale, optez pour le genêt d'Espagne (*Spartium junceum*), le pittospore (*Pittosporum tobira 'Nana'*).

Pour une floraison automnale, la viorne (*Viburnum farreri*), l'oranger du Mexique (*Choisya ternata*), le sophora du Japon (*Sophora japonica 'Pendula'*) sont parfaits.

Pour une floraison hivernale, l'hamamélis de Chine (*Hamamelis mollis*), le chèvrefeuille d'hiver (*Lonicera fragrantissima*), le skimmia du Japon (*Skimmia japonica 'Fragrans'*) apporteront de délicates senteurs.

Les plantes grimpantes

Elles sont toujours belles, et souvent élégantes. Les plantes grimpantes tapissent les murs et les treillages, enjolivent les tonnelles et les pergolas, camouflent les vieilles souches et, dans certains cas, peuvent même former d'admirables haies. Et ce ne sont pas là leurs seuls avantages...

Des plantes aux multiples attraits

Si elles charment par l'élégance de leur silhouette, les plantes grimpantes présentent une multitude d'autres avantages pratiques et esthétiques.

– Elles sont une solution naturelle très avantageuse pour « habiller » les espaces les plus exigus, grâce à leur capacité à se fixer aisément sur de nombreux supports naturels ou artificiels.

– Elles permettent aussi d'effectuer certains camouflages indispensables : des murs disgracieux, de vieilles souches en piteux état, des erreurs architecturales...

Cette glycine permet d'habiller de façon très esthétique la grille de séparation du jardin et de la rue.





CAMOUFLER UN VILAIN MUR, MAIS PAS UN MUR ABIMÉ

Les plantes grimpantes sont idéales pour camoufler un vilain mur. Mais elles ne peuvent, par contre, jamais recouvrir un mur abimé ou lézardé. En effet, la plante s'enfoncerait dans les fissures et n'aurait de cesse de les agrandir, aggravant les dégâts existants. Elles ne causent en revanche aucun dommage aux murs sains.



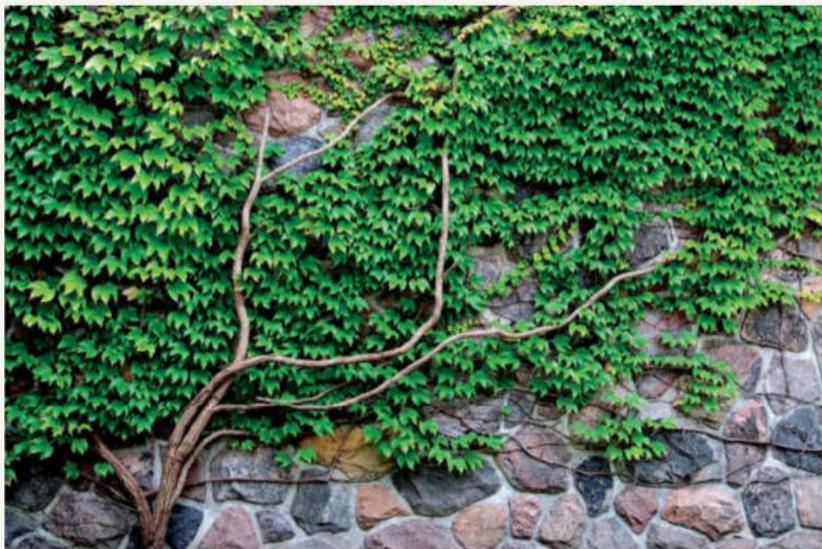
– Nombre d'espèces sont caduques. Si elles protègent efficacement la maison sur laquelle elles sont accrochées de la chaleur estivale, elles laissent cependant passer les rayons du soleil en hiver, contribuant ainsi à réchauffer naturellement l'habitation. Elles améliorent sensiblement les échanges thermiques : si elles sont rafraîchissantes à la belle saison, elles empêchent les déperditions de chaleur en hiver.

- Elles filtrent efficacement la poussière environnante.
- Elles servent d'abri pour les oiseaux et pour de nombreux insectes qui sont de précieux auxiliaires naturels du jardinier.

Des grimpantes, des styles

Si elles sont toutes regroupées sous le terme générique de « grimpantes », les plantes de ce type présentent cependant des styles bien différents, dépendant étroitement de leur manière spécifique de grimper :

- Certaines grimpent au moyen de ventouses ou de vrilles. Dans ce cas, un support grillagé fixé sur un mur est à privilégier.
- D'autres s'accrochent par leurs racines et recouvrent les murs les plus lisses sans aide extérieure.
- La plupart d'entre elles s'enroulent autour d'un support. Elles doivent donc disposer de tuteurs verticaux, de fils de fer... pour arriver à recouvrir vos murs comme vous le désirez.





Les plantes grimpantes comme cette clématite ou la vigne-vierge de la page précédente sont idéales pour camoufler un mur en mauvais état.

Où pouvez-vous planter des grimpantes ?

Les plantes grimpantes se prêtent à mille et un usages, jouant tantôt un rôle esthétique, tantôt une carte 100 % pratique. Voici quelques exemples d'utilisation :

– *Pour camoufler un mur* : privilégiez des plantes grimpantes à fleurs ou à feuilles très décoratives (un lierre à feuilles panachées est toujours superbe). Certaines des variétés utiles dans ce cas s'accrochent toutes seules, tandis que d'autres ont besoin d'un support efficace (un treillis fixé au mur, par exemple).

– *Pour camoufler une souche* : si l'abattage d'un arbre ne pose en principe que peu de problème, il en va tout autrement de l'élimination de la souche qui, bien souvent, reste en place. Mais c'est rarement esthétique ! Sauf si vous la camouflez avec une plante grimpante qui l'habillera en beauté, transformant ainsi un chancre végétal en élément décoratif.

– *Pour constituer un écran* : si vous désirez vous protéger du regard inquisiteur de certains voisins, des panneaux de treillis couverts de plantes grimpantes sont idéaux, car ils vous garantiront une agréable intimité. Dans le même ordre d'idée, ces treillages couverts de grimpantes peuvent aussi servir à dissimuler un compost, un potager, etc.

Les plantes grimpantes sont bien sûr toutes indiquées pour habiller une clôture, et pourquoi pas créer un environnement propice au nichage des oiseaux.





Quel que soit son style, une arche est toujours un support idéal pour des plantes grimpantes, comme ici ce rosier au-dessus d'un portillon d'entrée.

– *Pour habiller une pergola* : quel que soit son style, une pergola est toujours un support idéal pour des plantes grimpantes, surtout pour les variétés qui arborent en saison de plantureuses grappes de fleurs (comme la glycine).

– *Pour habiller une tonnelle* : charme et intimité sont les deux principales caractéristiques d'une tonnelle généralement revêtue de plantes grimpantes fleuries et parfumées.

– *Pour réaliser une arche* : rustique et constituée de poteaux en bois ou plus moderne et faite en arceaux métalliques, une arche gagne toujours à être habillée de plantes grimpantes. Elle se transforme alors en un élément décoratif très fort au sein du jardin, alliant un côté réellement spectaculaire à une ambiance pleine de charme.

– *Pour enjoliver un arbre* : si elles sont suffisamment vigoureuses, les plantes grimpantes à fleurs sont parfaites pour habiller les troncs des arbres à feuilles caduques, qui deviendront ainsi des centres d'intérêt à part entière, accrochant inmanquablement le regard.

– *Pour constituer une haie* : associées ou non à des arbustes, les plantes grimpantes conduites sur une clôture arrivent à composer des haies aussi superbes qu'originales.

Et les arbustes à palisser ?

De nombreux arbustes peuvent être plantés contre un mur, mais il est alors impératif de leur offrir un excellent support et de les soutenir tout le long d'un treillage ou d'un réseau de fils métalliques. Il ne faut en effet pas se fier aux apparences : pendant les premières années, la plupart de ces arbustes ne semblent pas avoir besoin d'un support. Mais il n'empêche qu'avec le temps, et en fonction de leur développement et de leur croissance, cela devient une précaution tout à fait essentielle. Surtout s'ils sont alourdis par des fruits ou, pendant la mauvaise saison, par de la neige.

Dans l'ensemble, ils peuvent être installés de deux manières différentes : contre un mur ou pour former un écran.

En ce qui concerne le premier cas de figure, de nombreux arbustes conviennent idéalement pour être installés sur un mur ensoleillé. En fait, toutes les variétés plus sensibles au froid peuvent aisément y trouver une certaine chaleur, mais aussi un abri efficace contre le vent. Par contre, quelques autres espèces privilégieront un mur ombragé.

À l'instar des plantes grimpantes, les arbustes à palisser peuvent également convenir à la réalisation d'écrans sur pied, histoire de dissimuler la terrasse au regard inquisiteur



de vos voisins, par exemple. À noter cependant que, dans les régions qui subissent des hivers plus froids et rigoureux, seules les espèces rustiques peuvent convenir pour cet usage.

■ Les plantes grimpantes appréciées pour leur floraison

Les plantes grimpantes les plus intéressantes peuvent grosso modo être classifiées en deux grandes catégories : en fonction de leur floraison ou en fonction de leur feuillage.

– *Les clématites* : lorsqu'elles sont à petites fleurs, les clématites affichent une vigueur et une floraison remarquables. Lorsqu'elles sont à grandes fleurs, elles présentent un intérêt décoratif tout à fait exceptionnel. Malheureusement, certaines d'entre elles se montrent sensibles à une maladie bactérienne provoquée par des débris végétaux en décomposition contenus dans le sol ou par un excès de matières organiques mal décomposées (les clématites des groupes 'Jackmani' et 'Viticella' semblent toutefois mieux résister). Aucun traitement ne semble véritablement efficace ; la meilleure solution restant de changer le sol pour le remplacer par une terre silico-argileuse de qualité.

Les arbustes à palisser, comme ce pommier, peuvent idéalement être plantés contre un mur ensoleillé.





QU'EST-CE QU'UNE PLANTE RUSTIQUE ?

La rusticité d'une plante est sa capacité à s'adapter et à se développer dans un milieu où l'hiver est froid. Une plante tropicale est donc peu rustique, mais les plantes qui poussent dans le Grand Nord le sont beaucoup. Quand vous choisissez des arbres, des vivaces ou autres pour votre jardin, vous devez tenir compte de leur rusticité pour qu'ils résistent à l'hiver, au froid ou au gel. Pour permettre aux jardiniers d'effectuer les meilleures sélections, les botanistes utilisent une table de zones de rusticité. Selon la région où vous habitez, vous occupez une zone qui permet de déterminer les plantes que vous pouvez planter et qui vont résister au froid de votre secteur.

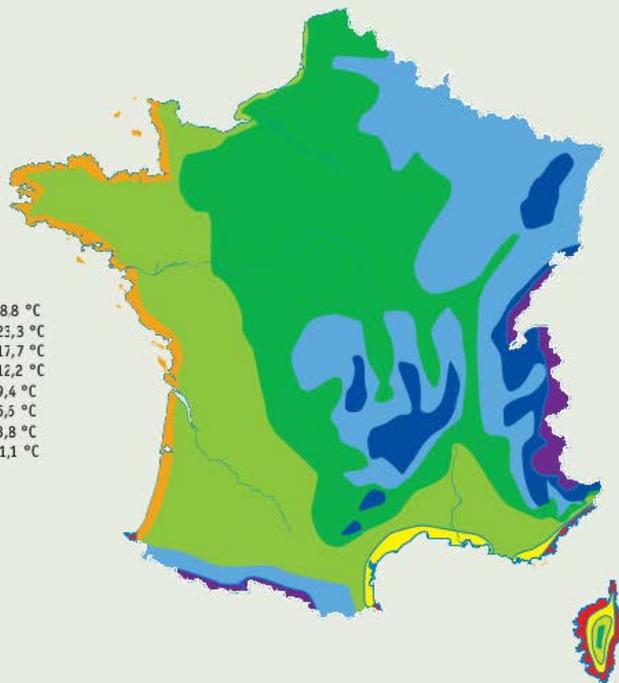
Les plantes de la zone 1 sont les plus rustiques et peuvent pousser dans le Grand Nord. Une plante de zone 9 est peu rustique et ne résiste pas aux grands froids et au gel. D'autre part, si une vivace rustique de zone 1 peut pousser dans une zone supérieure, l'inverse ne fonctionne pas.

Une famille de plantes peut comprendre des espèces rustiques et non rustiques. C'est d'ailleurs la même chose pour les cultivars d'une espèce. En fait, grâce aux croisements, les botanistes peuvent produire des cultivars rustiques d'espèces qui ne le sont pas ou peu. Le cas de l'hibiscus est un bon exemple : il ne s'agit en principe pas d'une plante très tolérante aux températures fraîches ou froides, mais les divers croisements effectués ont réussi à produire des cultivars qui résistent correctement aux rigueurs hivernales.

Vous devez donc déterminer quelle est votre zone de rusticité pour savoir quels arbres et quels arbustes sont assez rustiques pour être cultivés dans votre jardin. La zone de rusticité n'est pas vraiment importante pour les plantes annuelles, mais elle l'est pour le choix des arbres, des arbustes et des vivaces rustiques.

Les zones de rusticité sont définies par la température minimale hivernale :

- zone 5 : - 23,4 à - 28,8 °C
- zone 6 : - 17,8 à - 23,3 °C
- zone 7 : - 12,3 à - 17,7 °C
- zone 8a : - 9,5 à - 12,2 °C
- zone 8b : - 6,7 à - 9,4 °C
- zone 9a : - 3,9 à - 6,5 °C
- zone 8b : - 1,2 à - 3,8 °C
- zone 10 : + 4,4 à - 1,1 °C



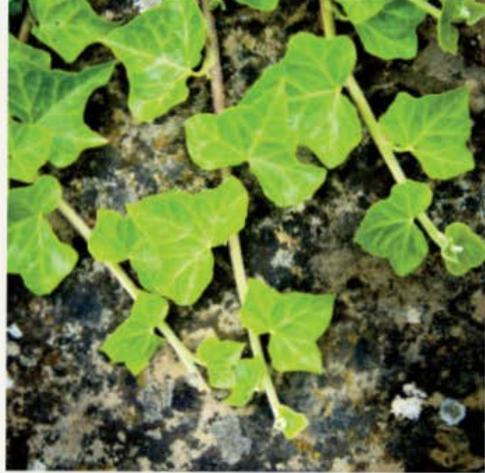


– *Le chèvrefeuille* : les espèces volubiles de ce genre sont d'un grand intérêt dès qu'il s'agit de décorer des clôtures, des treillages, des troncs de vieux arbres... Le chèvrefeuille allie un joli feuillage au délicat parfum de ses fleurs.

– *La glycine* : même si elles se montrent parfois un peu difficiles sur la qualité du sol, les glycines sont toujours d'un superbe effet décoratif. De nombreuses espèces restent appréciées par les jardiniers, notamment la glycine du Japon (ses grappes florales peuvent parfois atteindre 1 m de longueur) et la glycine de Chine (qui arbore des jolies fleurs bleu violacé). Un conseil : lors de la plantation des jeunes plants, il ne faut jamais hésiter à rabattre les tiges à 10 ou 15 cm du sol pour garantir un meilleur développement de la plante.

– *La renouée du Turkestan* : celle que les scientifiques appellent *Polygonum baldschuanicum* est un arbuste d'une rare vigueur, à feuilles caduques, qui peut dépasser une dizaine de mètres de hauteur. Il s'orne d'une abondance de fruits très décoratifs et de jolies fleurs blanches légèrement rosées.





LIÈRE ET HUMIDITÉ, DÉMÊLER LE VRAI DU FAUX

Un préjugé est très souvent rattaché au lierre : il maintient l'humidité dans les murs. Rien n'est plus faux ! C'est même à l'opposé de la réalité. Le lierre se fixe au mur grâce à des milliers de petites racines crampons qui, le cas échéant, se chargent d'absorber l'humidité excédentaire. Bien recouvert par l'épais feuillage de la plante, le mur est aussi soustrait en grande partie aux influences atmosphériques ; le peu de pluie arrivant à l'atteindre étant vite absorbé et évaporé par la plante. Grâce à celle-ci, le mur reste donc plus sec et plus chaud.



Les plantes grimpantes appréciées pour leur feuillage

– *Le lierre* : ce grand classique est une plante indigène que l'on rencontre à l'état sauvage dans nombre de nos forêts. L'installation d'un lierre nécessite quelques précautions : le poids des branches et du feuillage est à prendre en considération, car il peut dans certains cas constituer une charge excessive pour le support. C'est pour cette raison notamment que l'on recommande habituellement une sévère taille de printemps. Si le lierre se montre très précieux lorsque l'on désire former un véritable tapis de verdure sur des bordures d'allées ou sous les arbres (là où le gazon ne peut pas se développer correctement et facilement), s'il est aussi à recommander pour orner murs, treillages et clôtures, il présente toutefois quelques inconvénients dont il faut tenir compte. Ainsi, il ne peut être installé que sur des murs en parfait état et très soigneusement rejointoyés. Par ailleurs, il ne convient pas aux personnes qui redoutent la présence d'araignées et autres insectes, qui y trouvent un petit paradis.

– *La vigne-vierge* : voilà une plante qui présente de multiples attraits. Outre sa beauté, on peut aussi mentionner le fait qu'elle sèche la surface du mur sur lequel elle prend appui, en aspirant l'humidité. Cette dernière s'évapore en hiver, puisque la plante est caduque. Mais elle présente toutefois un petit inconvénient : ses fines lianes ont tendance à s'insinuer sournoisement dans toutes les fissures et les joints qui sont à leur portée. Il est donc prudent de limiter l'espace alloué à cette plante qui, idéalement, doit être installée jeune. En effet, les vieux pieds s'accrochent beaucoup plus difficilement à leur support et doivent être rabattus. Seules les jeunes pousses sont munies de crampons.

En fonction des sols

Les plantes grimpantes ne supportent pas nécessairement tous les types de sols. Selon le type de terre de votre jardin, vous donnerez plutôt la préférence à certaines espèces bien précises. Pour les sols acides, privilégiez le houblon (*Humulus lupulus* 'Aureus'). Pour les sols calcaires, la vigne rouge (*Vitis vinifera* 'Purpurea') et le jasmin d'hiver (*Jasminum nudiflorum*) sont parfaits. Et enfin, pour les sols secs, optez pour une clématite (*Clematis armandii*).

Certaines plantes grimpantes acceptent néanmoins tous les types de sols, comme le jasmin d'été (*Jasminum officinale*), la bougainvillée remarquable (*Bougainvillea spectabilis*), les rosiers grimpants, la passiflore bleue (*Passiflora caerulea*), etc.

Bougainvillée (en haut), passiflore (en bas, à gauche) et houblon (en bas, à droite) peuvent égayer votre petit jardin de leurs couleurs ou de leurs formes si particulières.





5 LES VIVACES, UN PLAISIR SANS CESSÉ RENOUVELÉ



Comme le Phénix qui renaît de ses cendres, les plantes vivaces réapparaissent fidèlement année après année, plus resplendissantes à chaque printemps. Fort bien adaptées aux climats froids, elles poussent et entament leur floraison alors que les plantes annuelles commencent à peine à se réchauffer et à germer. Cultivées pour leurs fleurs, pour leurs feuillages, voire pour les deux, les vivaces – qui incluent certaines des fleurs les plus appréciées par les jardiniers – sont parfaites pour enjoliver un petit jardin.

Plates-bandes

et massifs

L'immense majorité des jardiniers professionnels et amateurs imposent deux grandes configurations principales aux vivaces : ils les installent en plates-bandes ou en massifs.

110

Qu'est-ce qu'une vivace ?

Une vivace est une plante qui peut vivre longtemps, tout en faisant de nouvelles pousses et en refleurissant chaque année, au printemps, en été, voire même en automne jusqu'aux premières gelées. Pour illustrer cela, on peut donner l'exemple de l'ancolie : si vous la plantez dans le courant du mois de mai, son feuillage va pousser tout au long de l'été puis disparaître complètement une fois l'hiver venu. Au printemps suivant, elle va repousser, fleurir au cours de l'été et « mourir » une nouvelle fois à l'approche de l'hiver. Tout cela selon un cycle immuable qui peut se reproduire pendant de longues années si les conditions sont propices.

Certaines vivaces sont caduques. Ce qui signifie qu'elles perdent leur feuillage pendant une période plus ou moins

Vous pouvez marier des vivaces et des annuelles dans vos massifs, afin d'avoir un fleuissement sur une grande partie de l'année.





longue de l'année, généralement en hiver, ou qu'elles disparaissent totalement, à la seule exception de leurs parties souterraines. Parmi celles qui sont persistantes sous les climats les plus doux, certaines perdent leurs parties aériennes ou meurent tout à fait si la météo se montre plus rude. Elles sont alors considérées comme des plantes annuelles.

L'un des nombreux atouts des vivaces est qu'elles présentent une longue période de floraison printanière et/ou estivale, qui peut s'étaler sur plusieurs semaines à plusieurs mois. Sous les climats les plus doux, les vivaces persistantes peuvent même parfois fleurir tout au long de l'année.

Cette longue floraison n'est qu'un attrait parmi tant d'autres. L'extraordinaire diversité des fleurs (depuis les petits épis délicieusement parfumés de la lavande jusqu'aux prestigieuses hampes florales du delphinium) en est un autre. Troisième avantage, et non des moindres : contrairement aux plantes annuelles, vous n'avez pas à les semer d'une année à l'autre, puisque la souche reste en terre et repart avec une évidente bonne volonté si toutes les conditions requises sont réunies.

Les vivaces dans les plates-bandes

Installées en plates-bandes, les vivaces longent les murs, bordent les clôtures, suivent les allées ou frôlent les haies. Généralement longues et relativement étroites, ces jolies plates-bandes suivent les contours du paysage.



UNE COULEUR POUR CHAQUE PLACE, UNE PLACE POUR CHAQUE COULEUR

- Le blanc et l'ensemble des teintes pastel illuminent les murs et les façades les plus sombres.
- Les couleurs vives enjolivent les façades et les murs clairs.
- Les couleurs froides (vert, bleu...) sont réputées discrètes. Lorsqu'elles sont placées en fond de plate-bande ou de massif, elles donnent l'illusion d'agrandir le jardin.
- Les couleurs chaudes (jaune, rouge...) attirent irrésistiblement l'œil du promeneur. Elles donnent une impression de grande proximité. Placées en fond de plate-bande ou de massif, elles ont tendance à rapprocher les limites du jardin, et donc à le rendre visuellement plus petit encore.
- Les plantations unicolores ont tendance à apaiser les constructions architecturales (trop) complexes.
- Les plantations multicolores créent une formidable animation et peuvent rehausser un arrière-plan ou un environnement (trop) monotone.
- Le camaïeu joue la double carte de la nuance et du doigté. Il est donc assez délicat à réaliser et, surtout, à réussir. Le plus simple est de marier harmonieusement les couleurs de base avec les couleurs complémentaires : le jaune avec le violet, le rouge avec le vert ou le bleu avec l'orange.





ET LA MIXED-BORDER ?

Si un massif associe étroitement des fleurs, des arbustes, des plantes annuelles et bulbeuses ainsi que, éventuellement, quelques légumes, le simple massif devient alors mixed-border.

Cela dit, l'aspect visuel d'une plate-bande est étroitement dépendant de la manière dont vous associez les hauteurs, les couleurs et les périodes de floraisons de vos fleurs.

• Les hauteurs

Devant une clôture, par exemple, installez les plantes les plus hautes au fond et les plus basses sur le devant. Les fleurs de taille moyenne trouvent alors une place logique entre les deux.

• Les couleurs

Dans un petit jardin, les plantations discordantes se repèrent beaucoup plus vite que dans des jardins plus grands. Il est donc impératif d'harmoniser les coloris des plantes qui fleurissent au même moment, en tenant aussi compte des éventuelles couleurs déjà présentes.

• Les périodes de floraison

Si vous voulez étaler les périodes de floraison, et donc jouir du spectacle de vos fleurs pendant une plus longue période, il est vivement conseillé de choisir les plantes en fonction de leur période de pleine floraison et de les combiner astucieusement. Sachant que :

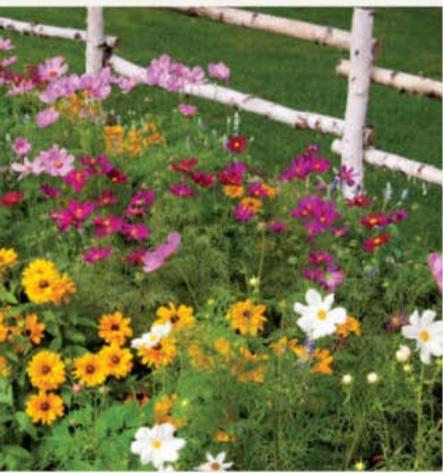
- Les précoces (tulipes...) et les fleurs de fin de printemps (grande marguerite...) disparaissent après la floraison, laissant des vides assez peu élégants (elles doivent être plantées en cœur ou en fond de plate-bande ou de massif).

- Les fleurs d'été ont une longue période de floraison et qu'elles doivent être installées en fonction de leur taille et de la répartition des couleurs dans la plate-bande ou dans le massif.

- Les fleurs de fin d'été et d'automne doivent être plantées en fonction de leur hauteur (les plus grandes au fond, les plus petites devant).

• Les formes

Chaque plante a une silhouette qui lui est spécifique. L'idéal est d'en tirer le meilleur parti possible. Dans de nombreux cas, la simple alternance des formes suffit à créer des équilibres très harmonieux et des décors particulièrement réussis. À cet égard, l'exemple de la plante à hautes tiges rigides associée à une touffe de végétaux retombants reste emblématique. Une autre manière de procéder : associer des fleurs aux silhouettes particulièrement originales avec d'autres aux formes beaucoup plus simples. Ou des plantes au feuillage mat associées à des végétaux aux feuilles brillantes. De nombreuses associations sont ainsi possibles.





LES PLUS BELLES VIVACES POUR LES MASSIFS

Il existe, chez les pépiniéristes et dans les jardinerie, un grand nombre de vivaces susceptibles d'être plantées groupées dans les massifs. Elles sont habituellement un peu plus grandes que les vivaces conseillées pour les bordures et les plates-bandes étroites, et il conviendra dès lors de les installer en conséquence : une situation en arrière-plan, éventuellement devant un arbuste à feuillage sombre, est parfaite. Parmi les plus belles vivaces pour massifs, mentionnons :

- ① **L'achillée** : d'une hauteur pouvant atteindre 1,20 m, cette plante aime le plein soleil et fleurit de juin à octobre.
- ② **La pivoine** : avec une hauteur pouvant atteindre, voire dépasser, 1 m, cette plante qui accepte aussi bien le soleil que la mi-ombre fleurit en mai et en juin.

- ③ **Le lupin** : cette plante de 1,50 m fleurira de juin à août si elle bénéficie d'un généreux ensoleillement.

- ④ **L'aster** : sa taille varie entre 50 cm et 1,20 m. Installé au soleil ou en mi-ombre, il fleurit en août et en septembre.

- ⑤ **L'iris** : avec une taille qui ne dépasse guère 80 cm, l'iris privilégie le plein soleil. Il fleurit en juin et en juillet.

- ⑥ **Le géranium vivace** : installé au soleil, il peut atteindre de 25 à 30 cm et fleurit de mai à octobre.

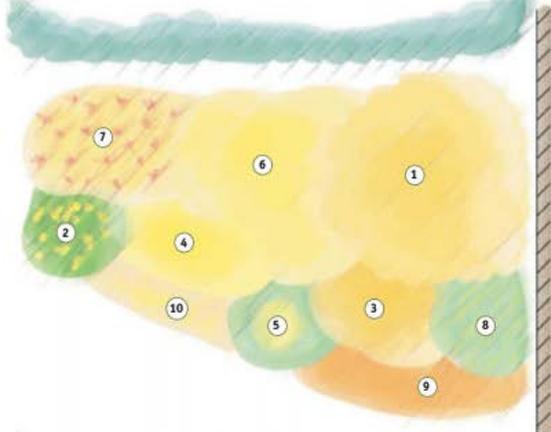
- ⑦ **Le soleil** : sa taille peut atteindre 1,50 m. En plein soleil, il fleurit de mai à octobre.

- ⑧ **L'œillet des fleuristes** : avec une taille pouvant atteindre 70 cm, il est plus grand que l'œillet de poète, qui ne dépasse guère 40 cm. Sa floraison couvre juin et juillet s'il est planté au soleil.



- 1 Forsythia
- 2 Houx
- 3 Achillée
- 4 Doronic
- 5 Euphorbe

- 6 Lysimachie
- 7 Rudbeckia
- 8 Tabac
- 9 Zinnia
- 10 Souci



Plantez groupé, afin de ne pas noyer vos plantes dans le massif et que chacune ressorte tout en créant une cohésion d'ensemble.



Les vivaces dans les massifs

Souvent, les jardiniers aiment regrouper un grand nombre de vivaces pour former un massif. S'il est bien conçu et tout aussi bien installé, un massif peut fleurir pendant une longue partie de l'année, présentant ainsi au fil des saisons une multitude de couleurs, de formes ou de textures.

La création d'un massif agréable à l'œil reste à la portée de tous, quitte à l'améliorer et à corriger certaines erreurs ultérieurement, année après année, au fur et à mesure de l'expérience acquise. D'ailleurs, nombreux sont les jardiniers qui estiment qu'un massif de vivaces est en constante évolution, en perpétuelle amélioration, ce qui fait d'ailleurs partie intégrante du plaisir de jardiner et de créer.

Certaines plantes ne se plaisent pas dans votre massif ? Installez-les ailleurs dans le jardin et remplacez-les par d'autres espèces. Certaines périodes vous semblent assez pauvres en floraisons ? Intégrez dans votre massif quelques arbustes à fleurs qui peuvent fleurir longtemps.

Créer un massif : quelques conseils

Si vous ne pouvez pas encore vous vanter d'une longue expérience en la matière, voici quelques conseils généraux de base qui vous aideront à créer un joli massif !

• Établissez le plan de votre massif

Avant de procéder à la préparation de votre terrain et à la plantation de votre massif, dessinez-le (grâce à votre ordinateur ou sur papier avec des crayons de couleur). Lors de ce travail de conception, n'oubliez pas de laisser suffisamment de place à chaque plante afin qu'elle puisse se développer

correctement. Dans un premier temps, donnez la priorité à des harmonies de couleurs très simples.

• Étalez les floraisons

Dans la mesure du possible, essayez d'étaler les périodes de floraison et d'avoir des zones fleuries toute l'année. N'oubliez pas de noter scrupuleusement les périodes de floraison pour combler les « trous » et les manques lorsque la période de plantation sera venue.

• Préparez le sol

Comme un massif ne se recrée pas chaque année, il est impératif de bien préparer le sol avant d'effectuer les premières plantations. Bêchez assez profondément, ajoutez de la matière organique à la terre, éliminez impitoyablement toutes les mauvaises herbes...

• Plantez groupé

Partant du principe qu'une plante isolée se retrouvera inévitablement noyée dans la masse et... dans le massif, il est vivement conseillé de planter groupé. Et en nombre impairs de plantes (trois, cinq, sept, neuf), afin d'offrir un aspect plus naturel à l'ensemble. Toutefois, il ne s'agit pas d'une règle immuable : s'il vous reste un espace pour seulement deux plantes, il ne faut surtout pas hésiter à les mettre en place.

• Pensez aux fleurs, mais aussi aux feuilles

Lors de la conception de votre massif, vous accorderez bien sûr toute votre attention aux fleurs (leurs formes, leurs tailles et leurs couleurs). Ne négligez pas pour autant le feuillage des plantes. Un feuillage sombre, par exemple, met souvent des fleurs bien en valeur. Et des arbustes à feuillage sombre ont tendance à attirer le regard.

• Jouez avec le blanc et le gris

Les fleurs blanches et les feuilles grises apportent une incontestable valeur à un massif. Elles mettent en effet en évidence les autres couleurs, tout en procurant à l'ensemble une certaine unité. Avantage complémentaire : ces couleurs réfléchissent la lumière et sont encore plus belles par les nuits de pleine lune.

• Songez à l'arrière-plan

Vous allez bien entendu soigner l'avant-plan de votre massif, mais ne négligez pas l'arrière-plan. Sachez qu'un arrière-plan sombre va intensifier la couleur d'une grande partie des fleurs.

Pensez toujours à l'arrière-plan lorsque vous créez votre massif et organisez le choix de vos couleurs en fonction de celui-ci.



Planter et soigner

les vivaces

Dans la plupart des pépinières et des jardinerie, les plantes vivaces sont vendues en petits conteneurs, en godets ou en barquettes. Elles sont parfois aussi commercialisées à racines nues.

116

Les meilleures époques de plantation restent le début du printemps et l'automne pour les vivaces.



Première étape : planter

La plantation des vivaces en conteneur peut s'effectuer toute l'année, du moment que le sol peut être travaillé (les périodes de gel sont donc à éviter). Toutefois, les meilleures époques de plantation restent le début du printemps et l'automne. Les plantes ont alors le temps de s'installer avant les premiers gros changements climatiques (chaleur ou froid) : on estime habituellement que les jeunes plants ont besoin de trois à quatre semaines pour s'installer confortablement et durablement.

La plantation des espèces à racines nues est proche de celle des plantes en conteneur ; la seule différence significative réside dans la forme et la profondeur du trou de plan-



BIEN CHOISIR LES VIVACES À RACINES NUES

Les plantes à racines nues sont faciles à transporter et à manipuler. Ce qui influe sur leur prix, généralement moins élevé que celui des plantes vendues en conteneurs. D'autre part, les racines nues permettent aux plantes de bien redémarrer, car les racines peuvent sans trop de contraintes suivre leur direction naturelle. Plus facilement, en tout cas, que lorsqu'elles se retrouvent coincées dans un conteneur en plastique.

Lors du choix, le plus important concerne la fraîcheur des racines, qui ne doivent surtout pas être desséchées. Il faut donc les examiner de près et, une fois dans votre jardin, les tailler jusqu'à une partie saine, en éliminant celles qui sont abimées, molles, cassées ou enroulées. Toujours lors de l'achat, observez aussi les jeunes pousses, à la recherche de bourgeons abimés ou de branches cassées. Ne laissez jamais les racines sécher et, le cas échéant, faites-les tremper dans un récipient d'eau claire avant la plantation.

tation. Techniquement parlant, il convient de disposer les racines sur un petit cône de terre ménagé au centre du trou de plantation, en ajustant la hauteur de ce cône de telle sorte que les racines les plus hautes se retrouvent juste sous la surface du sol. N'oubliez pas d'étaler les racines en tous sens et de combler le trou progressivement en tassant bien autour des racines.

Arroser et fertiliser

Comme toujours, la fréquence et l'intensité des arrosages des vivaces sont fonction des conditions météorologiques, du type de sol, de l'exposition (plein soleil, mi-ombre ou ombre)... D'une manière générale, les vivaces ont besoin d'être arrosées lorsque le sol commence à s'assécher en surface, avant que la plante ne montre les premiers symptômes liés à un manque d'eau. Seules les vivaces des régions arides supportent des arrosages plus espacés. En revanche, le sol ne doit jamais se dessécher pour les plantes vivaces de milieux humides.

Si l'arrosage des vivaces n'est pas très difficile, il en est de même pour la fertilisation des plantes : il n'est pas besoin d'être un jardinier chevronné ou d'avoir un diplôme en botanique pour mener à bien cette opération ! Dans l'immense majorité des cas, un apport d'engrais complet au début du printemps suffit. Éventuellement, un second apport effectué pendant la période de croissance peut être intéressant si vous jugez que vos plantes vivaces sont un peu faibles.

• Trois conseils toujours utiles

- Dans les régions qui subissent des hivers froids et rigoureux, il est indispensable de commencer par espacer les intervalles entre deux arrosages, dès la fin de l'été, pour durcir la plante en prévision de l'hiver. Les vivaces ne doivent pas affronter les premiers froids hivernaux couvertes de jeunes pousses, toujours très sensibles.

- En période hivernale, lorsque la météo est à la fois froide et sèche, un seul arrosage mensuel suffit s'il ne pleut ou ne neige pas pendant plusieurs semaines d'affilée. Cet arrosage ne peut être effectué que lorsque la température est supérieure à 0 °C et que le sol est dégelé en surface.

- Les plantes vivaces de climats chauds, y compris les méditerranéennes, ont parfois besoin d'une période de repos au cours de l'été. Laissez sécher le sol pendant cette

N'oubliez pas d'arroser vos vivaces lorsque le sol commence à s'assécher en surface.





Les engrais du commerce peuvent être utiles si vous n'avez pas le temps de préparer vos engrais organiques.

période. Dès qu'il est complètement sec, faites tremper la plante. N'hésitez pas à répéter cette opération de temps en temps pendant la période estivale.

• De l'engrais, mais du bon !

Au total, pas moins de seize éléments sont indispensables aux plantes pour leur survie et leur croissance. Notamment l'azote, le phosphore, le potassium, le calcium, le magnésium, le soufre, ainsi que des oligo-éléments (fer, manganèse, cuivre, bore, chlore, zinc et molybdène).

Les engrais du commerce portent en général tous une étiquette affichant trois chiffres. Ceux-ci sont importants car ils indiquent la richesse de l'engrais en azote (N), en phosphore

À CHAQUE VIVACE SON EMPLACEMENT IDÉAL

Certaines apprécient le plein soleil, d'autres préfèrent l'ombre. À chaque exposition ses vivaces, et à chaque vivace son exposition optimale...

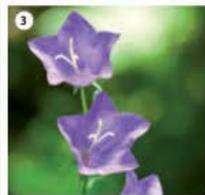


OMBRE ET MI-OMBRE

– Anémone du Japon (*Anemona japonica* hybride, arborant des fleurs roses ou blanches) ①

– Actée à grappes (*Cimicifuga racemosa*, arborant une floraison blanche) ②

– Campanule des forêts (*Campanula latifolia*, avec des belles fleurs bleues) ③



ENSOLEILLÉE

– Achillée (*Achillea filipendulina*, aux fleurs jaunes)

– Aster nain (*Aster dumosus* hybride, aux fleurs bleues ou violettes)

– Phlox (*Phlox paniculata*, dont les fleurs sont tour à tour blanches, roses, violettes ou rouges) ④

– Grande marguerite (*Chrysanthemum maximum*, aux fleurs blanches) ⑤

– Campanule (*Campanula persicifolia*, à la belle floraison blanche ou bleue)

– Héliénie hybride (*Helenium*, aux fleurs jaunes, orange ou rose) ⑥





Le compost est bien sûr l'engrais organique par excellence.

(P) et en potassium (K). Ainsi, par exemple, un engrais qui affiche la valeur 5-10-10 contient 5 % d'azote, 10 % de phosphore et 10 % de potassium. Par convention, ces trois éléments sont toujours mentionnés dans le même ordre, quel que soit le type d'engrais ou sa provenance. Les engrais qui contiennent ces trois éléments sont appelés « engrais complets », conformément à une législation relative aux engrais chimiques.

Les engrais organiques sont toutefois nettement préférables aux préparations industrielles, aux compositions parfois vagues. Certes, ces engrais organiques (fumier, compost...) sont un peu plus onéreux à l'achat que les produits industriels, mais il faut bien se rendre compte d'une chose : rien n'arrive à les remplacer et rien n'est meilleur pour vos chères plantes ! Il n'y a en effet que ces engrais organiques qui sont capables d'apporter aux végétaux tous les nutriments dont ils ont besoin, tout en assurant parallèlement l'amélioration de la structure du sol. Aucun engrais chimique ne peut rivaliser avec cette performance.

• Soigner et entretenir

Une fois les vivaces mises en place et bien installées, il faudra bien entendu leur offrir quelques soins : les arroser en fonction des conditions météorologiques notamment, leur assurer un désherbage manuel régulier, leur procurer une protection naturelle efficace contre les limaces, leur fournir une fertilisation adaptée... N'oubliez pas de supprimer les fleurs juste après leur floraison, ce qui encourage une floraison ultérieure, et renouvelez les vivaces dès que vous constatez que leur floraison devient désespérément timide.



6 SANS PELOUSE, PAS DE JARDIN !



Pour beaucoup d'entre nous, un jardin d'agrément ne serait pas véritablement un jardin s'il n'intégrait pas une pelouse. Il est vrai que cette partie du jardin présente bien des attraits : son aspect lisse et uniforme met généralement bien en valeur les éléments environnants, et notamment la maison ; elle constitue une zone privilégiée pour la détente de la famille ou pour les jeux des enfants... En un mot comme en cent : la pelouse est un lieu privilégié. Et elle est donc à traiter comme tel.

Préparer le terrain

Pour qu'elle soit parfaitement mise en valeur et qu'elle puisse idéalement remplir son rôle (ou ses rôles), la pelouse doit en principe occuper la partie centrale du jardin, sans être morcelée. Elle peut avoir une forme irrégulière (et, selon les configurations, une forme irrégulière pourra même ajouter au charme général du jardin), mais devra toujours être d'un seul tenant, surtout dans un petit jardin.

122



QUELLE TAILLE POUR VOTRE FUTURE PELOUSE ?

Les dimensions de votre future pelouse dépendent de nombreux facteurs. Si, par exemple, vous pensez être le roi de la tondeuse à gazon, il n'y a aucune raison que vous ne vous fassiez pas plaisir en donnant la priorité au gazon. Même chose si vous désirez que vos enfants aient un bel espace de jeu à leur disposition. Sachez cependant qu'un bon moyen d'économiser de l'argent (économies d'engrais, d'arrosages...) est de prévoir une pelouse de taille modeste. C'est notamment le cas dans les régions souffrant régulièrement de sécheresse, où l'eau devient rare et de plus en plus chère : une pelouse d'une superficie de 50 à 80 m² est amplement suffisante pour se détendre.

La mise en place d'une pelouse requiert beaucoup de travail préparatoire. Il ne suffit pas de choisir le gazon et de le semer, encore faut-il que le terrain ait été soigneusement préparé.

La bonne préparation du sol

Une pelouse installée sur un sol parfaitement propre sera encore plus belle. Avant d'envisager de semer le gazon, il est dès lors essentiel d'éliminer impitoyablement les souches et les grosses racines des arbres abattus, les racines des mauvaises herbes vivaces, les pierres... et, d'une manière générale, tous les éléments naturels ou non (déchets de construction, etc.) qui salissent votre terrain.

Afin que les racines du gazon puissent pénétrer facilement et convenablement dans le sol, la terre ne doit surtout pas être trop tassée. Au contraire, il convient de l'aérer et de lui donner une certaine légèreté. D'où l'utilité d'effectuer un labour quelques semaines avant de passer au semis.

Et le drainage ?

Il n'y a qu'une seule manière de savoir si la pelouse que vous comptez semer et installer prochainement a besoin, ou non, d'être drainée : creusez un petit trou dans la terre, d'une profondeur d'environ 1,10 m. Pour le pratiquer, un long manche d'outil de jardin est idéal. Laissez-le ensuite ouvert jusqu'à ce que tombent les premières pluies. Quelques jours après la réapparition du temps sec, vérifiez le fond du trou. S'il ne



reste aucune trace d'eau, vous n'aurez pas besoin de prévoir un drainage. S'il ne reste qu'un peu d'eau au fond, les conditions ne sont pas tout à fait idéales, mais elles ne nécessitent probablement pas de lourds travaux. Mais si l'eau stagne sur une hauteur d'au moins 50 cm à partir du fond du trou, un drainage efficace devient tout à fait indispensable.

• **Un drainage efficace et « fait maison »**

Drainer une parcelle signifie que vous allez devoir creuser toute une série de rigoles qui accueilleront ensuite des tuyaux (que l'on appelle alors drains) destinés à recevoir l'eau de pluie excédentaire et à l'évacuer via un collecteur principal, d'une dimension supérieure à celle des drains.

Pour une efficacité optimale, commencez toujours les travaux par les points les plus hauts du jardin. Creusez des tranchées d'une profondeur variant entre 50 cm et 1,20 m, selon les cas et les configurations. Imprimez à vos tranchées une légère inclinaison d'environ 0,3 %. Couvrez ensuite le fond de toutes ces tranchées d'un lit de cailloux et déposez-y les drains. Ne les placez pas bout à bout, de manière que l'eau (qui sera ensuite dirigée vers un puisard) puisse y pénétrer. Rebouchez enfin les tranchées.



DE L'ENGRAIS

Au cours de l'hiver précédant la mise en place de votre pelouse, offrez à la terre une « fumure de fond ». C'est-à-dire un apport de fumier enrichi en sang séché et en corne torréfiée, à raison de 1 à 2 kg de fumier par mètre carré. Juste avant le semis, vous pouvez aussi ajouter un engrais « spécial gazon » en doses raisonnables : pas plus de 25 g par mètre carré de terrain à engazonner.



Semer à bon escient

Votre terrain est préparé, vous pouvez maintenant songer à semer votre gazon. Mais pas de précipitation ! Il ne sert à rien de vous ruer dans la première jardinerie venue pour en ressortir avec un sac de 25 kg de semences. Encore faut-il que celles-ci correspondent au plus près aux conditions spécifiques de votre région et à l'utilisation que vous ferez de votre pelouse.

124

Le ray-grass est la graminée la plus utilisée pour les gazons.



Le chaud et le froid

Il est primordial de choisir une variété de graminées bien adaptée à votre terrain, aux conditions climatiques de votre région et à l'utilisation prévue pour votre pelouse (espace de détente, terrain de jeu pour les enfants...). Pour une large part, ce choix détermine la réussite ou la disparition de la pelouse.

Les graminées pour les pelouses se répartissent en deux catégories principales : celles convenant aux régions froides et celles qui sont prévues pour les climats plus doux, voire chauds. Les premières voient leur période de croissance s'étaler du printemps à l'automne, supportent le froid hivernal et apprécient des températures comprises entre 16 et 24 °C ; les secondes ne se plaisent qu'au-dessus de 27 °C et conviennent donc essentiellement aux régions connaissant des hivers très doux. À titre anecdotique, on peut mentionner le fait qu'elles poussent toute l'année.

• Les graminées de régions froides

– *Le ray-grass anglais* : l'avantage de cette graminée à fine texture est sa rapidité d'implantation. Dans de bonnes conditions, il lui faut seulement de huit à dix jours pour fournir une pelouse sur laquelle vous pouvez marcher, et que vous pouvez tondre...

– *Le pâturin des prés* : en climat froid, il s'agit probablement de la graminée la plus courante, plus rustique que la précédente. Son inconvénient majeur est qu'elle est relativement lente à s'établir, mais son principal attrait est qu'elle offre une pelouse bien dense, d'un beau vert vif. Autre spécificité dont il faut tenir compte : le pâturin des prés demande généralement plus d'engrais que d'autres graminées.



ET POURQUOI PAS UN GAZON FLEURI ?

La tonte hebdomadaire ne fait pas vraiment partie de vos priorités, mais vous êtes un inconditionnel des petites fleurs des champs ? Le doute n'est plus permis : vous devez absolument privilégier un gazon fleuri !

Ce gazon se sème comme les autres mais, une fois en place, il nécessite beaucoup moins d'entretien. Vous trouverez dans les commerces spécialisés des préparations de semences prêtes à être utilisées pour vous fournir une « prairie » champêtre tout à fait délicieuse, avec un petit côté désordonné très naturel qui ajoute encore à son charme. Elle pourra être fauchée à la fin du printemps et dans le courant de l'automne.



– *La fétuque fine* : il existe plusieurs types de fétuque, mais toutes présentent une germination et une croissance rapides. Très tolérante à l'ombre, cette graminée aux feuilles fines et pointues est relativement peu exigeante, notamment en ce qui concerne les conditions de culture, les apports d'engrais ou la présence de racines d'arbres.

– *La fétuque haute* : assez comparable au ray-grass anglais et au pâturin pour ceux qui n'ont pas le coup d'œil d'un expert en la matière, la fétuque haute arbore des feuilles d'un joli vert pas trop sombre. Elle peut aisément remplacer la fétuque fine ou le pâturin dans les régions connaissant de fortes chaleurs estivales. Bonne nouvelle : les variétés les plus récentes résistent presque à tout !

• Les graminées des régions chaudes

– *L'herbe de saint-Augustin* : cette graminée est très connue et porte un nom charmant, mais sa texture est relativement grossière et elle est généralement sensible aux insectes et aux maladies.

– *L'herbe des Bermudes* : dans les régions bénéficiant d'hivers assez doux, cette graminée reste la plus commune. Sous ce nom générique se cachent plusieurs variétés présentant des textures variées, de fine à grossière. L'herbe des Bermudes présente quelques avantages intéressants : elle s'implante assez vite et parvient, dans de bonnes conditions, à étouffer les mauvaises herbes. Certaines variétés se montrent aussi bien résistantes aux insectes et aux maladies.



Pour une pelouse ornementale, vous n'avez pas besoin de choisir un gazon ultra-résistant.

Revers de la médaille : cette graminée nécessite des tontes très régulières.

– *La bahia* : si vous ne désirez pas consacrer trop de temps et d'énergie à votre pelouse, cette graminée, peu exigeante en entretien, fera sans doute votre affaire. Mais elle est nettement moins décorative que d'autres graminées pour climat chaud.

– *Le zoysia* : avec sa texture assez grossière et ses feuilles d'une raideur affligeante, cette graminée présente tout de même l'avantage de bien résister à la sécheresse.

D'une utilisation à l'autre

Vous pourrez choisir la plus intéressante variété de graminée en fonction de l'utilisation principale de la pelouse.

– *Pour une pelouse ornementale* : si votre pelouse a une vocation essentiellement ornementale, vous pouvez opter

pour un mélange de graminées sur la base suivante : 30 % de fétuque rouge traçante (son implantation est rapide, permettant d'enrayer le développement des mauvaises herbes), 30 % de fétuque rouge gazonnante (pour une agréable petite touche de finesse) et 40 % de ray-grass anglais à fines feuilles.

– *Pour une pelouse de loisir* : si vous estimez que votre pelouse sera souvent piétinée, ou si elle servira de terrain de jeu pour vos enfants, procurez-lui une majorité de ray-grass anglais (80 %), parfait pour une utilisation ludique ou sportive, et 20 % de fétuque rouge traçante (pour une meilleure densité de l'ensemble).

– *Pour une pelouse rustique* : si votre objectif est de profiter d'une pelouse rapide d'implantation et peu exigeante en entretien, privilégiez 60 % de ray-grass anglais et 40 % de fétuque rouge.

Déterminer la quantité de semences nécessaire

Pour déterminer la quantité de semences que vous devrez acheter, la première chose à faire est de mesurer précisément la surface que vous engazonnerez. Si ce calcul se révèle complexe parce que le terrain destiné à accueillir votre pelouse présente des formes irrégulières, subdivisez-le en parties plus petites, puis additionnez les surfaces ainsi obtenues.

Si vous achetez un mélange de graines prêt à l'emploi dans le commerce, vous vous apercevrez que la plupart des emballages indiquent la superficie pouvant être couverte par le sachet de graines. En revanche, si vous préférez utiliser des semences en vrac (d'aussi bonne qualité et souvent nettement moins chères que les précédentes), il faudra vous référer à vos mesures ainsi qu'à certaines valeurs-clefs.

Graminées	Quantité de graines à semer
Ray-grass anglais	De 2 à 2,5 kg de graines pour 100 m ²
Pâturin	De 0,5 à 1 kg de graines pour 100 m ²
Fétuque fine	De 2 à 2,25 kg de graines pour 100 m ²
Fétuque haute	De 2,5 à 4,5 kg de graines pour 100 m ²
Herbe des Bermudes	De 1 à 1,5 kg de graines pour 100 m ²

Semences de gazon.



Les rouleaux permettent d'obtenir une belle pelouse en un temps record.



Résistez à une tentation légitime : celle de semer trop généreusement. Si vous semez trop de graines, les plantes ne se développeront pas de manière optimale, étant en trop forte concurrence les unes avec les autres. L'utilisation d'un semoir vous permettra de répartir les graines de manière plus uniforme que si vous semez à la main (encore que certaines graines plus grosses, comme celles du ray-grass anglais ou de la fétuque, peuvent parfaitement être semées à la main). Dans tous les cas, votre résultat final sera meilleur et plus régulier si vous effectuez un passage croisé.

La pelouse en rouleaux

Commençons tout de suite ce chapitre par une bonne nouvelle : la pelouse en rouleaux présente deux avantages majeurs par rapport aux semis traditionnels. D'une part, si les conditions climatiques sont favorables, ces rouleaux permettent d'obtenir une jolie pelouse presque à n'importe quelle période de l'année. D'autre part, ces rouleaux recouvrent parfaitement les mauvaises herbes encore présentes dans le sol, ce qui permet de démarrer avec une pelouse qui en est complètement dépourvue.

• Le bon achat

Il faut savoir que l'achat d'une pelouse en rouleaux représente toujours un budget très important, vu le prix de ce type de gazon au mètre carré. Il est donc essentiel de privilégier un produit de qualité, bien épais (de 2 à 3 cm), et totalement dépourvu de bords desséchés ou de taches brunâtres.

Ne faites livrer ces rouleaux à domicile que le jour de leur mise en place dans le jardin. Ils ne doivent en effet pas rester empilés, ni être trop exposés à la chaleur sous peine de cuire comme n'importe quel tas de compost.

• Question de pose

Dans la plupart de nos régions, les rouleaux de pelouse peuvent être posés pour ainsi dire toute l'année. Cependant, les résultats seront meilleurs lorsque la pose est effectuée au début du printemps ou au début de l'automne pour les graminées de climat froid, ou au printemps pour les graminées de climat chaud.

Techniquement, leur pose n'est pas très compliquée et reste à la portée de tout jardinier amateur un tant soit peu consciencieux.

- ① Déroulez un premier rouleau et mettez-le soigneusement en place.
- ② Posez le rouleau suivant juste au ras du précédent, sans chevauchement.
- ③ Poursuivez la mise en place des rouleaux, en les décalant légèrement les uns par rapport aux autres (comme si vous construisiez un mur de brique). Si vous devez couper certaines plaques de gazon, utilisez un gros couteau qui vous permettra de bien suivre les courbes et de contourner les obstacles éventuels. En cours de placement, posez des planches de bois sur les plaques de gazon mises en place et marchez sur celles-ci plutôt que sur le gazon que vous venez d'installer.
- ④ Passez ensuite le rouleau sur l'ensemble de la pelouse fraîchement installée, en effectuant deux passages croisés.
- ⑤ Ratissez la pelouse, sans appuyer trop fort, afin de redresser les graminées.
- ⑥ Arrosez généreusement, jusqu'à implantation complète du gazon.

La pose de la pelouse en rouleaux est assez simple : il suffit d'être consciencieux !



L'entretien courant

Il n'y a pas de secret : si vous désirez que votre pelouse conserve un aspect agréable et soigné, vous devez l'entretenir régulièrement. Encore faut-il reconnaître que les travaux d'entretien de base ne sont ni très nombreux, ni très compliqués : ils consistent essentiellement à tondre, désherber et fertiliser. Ce qui vous permettra déjà d'éviter nombre de maladies et de parasites.

130



La tonte

Grâce aux tondeuses modernes, la tonte hebdomadaire d'une pelouse n'est plus une corvée, loin de là ! Au contraire, elle devient un véritable jeu d'enfant, voire même un plaisir, surtout dans un petit jardin où la surface dévolue au gazon reste minime. Voici quelques conseils qui vous permettront de conserver une pelouse bien saine :

- Si vous avez semé des graminées de climat froid, conservez-leur une hauteur d'environ 6 à 7 cm (ou seulement de 2 à 3 cm en été, comme pour les graminées de climat chaud). Une coupe trop rase est mauvaise pour les racines.

- N'effectuez une tonte que lorsque l'herbe est un tiers plus haute que la taille conseillée.

- Tondez dans des sens différents à chaque fois. Une semaine, faites des allers-retours nord-sud. La semaine suivante, faites des va-et-vient d'est en ouest. Le fait de ne pas toujours tondre dans le même sens prévient le tassement de la terre et aide l'herbe à pousser bien droit.

- Ne tondez que lorsque l'herbe est parfaitement sèche.

- Vous pouvez laisser les déchets de tonte en place s'ils ne sont pas trop longs et s'ils ne s'entassent pas en petits monticules. En se décomposant, ils apportent naturellement de l'azote au sol.

• Tondeuse à gazon : faire le bon choix

La palette de tondeuses proposées aujourd'hui dans les commerces spécialisés est extraordinairement large. Votre choix devra cependant reposer sur toute une série de critères objectifs (la taille de votre pelouse, le type de graminées qui ont été semées, le budget que vous désirez consacrer à cet achat...), ou plus subjectifs (votre tolérance au bruit, le temps que vous désirez consacrer à la tonte de la pelouse...).

Dans une première étape, vous devrez choisir entre un moteur thermique et un moteur électrique. Ce dernier est silencieux, souvent moins cher à l'achat qu'un modèle thermique équivalent, et convient bien aux jardiniers qui aiment s'accorder quelques pauses, ou qui n'ont qu'une surface restreinte à tondre. Mais la tondeuse électrique ne peut pas être utilisée en cas de pluie et il faut toujours faire attention au câble électrique qui, c'est inévitable, finit toujours par être sur votre chemin. La tondeuse à moteur thermique est plus bruyante et plus chère que la précédente, mais elle évite tous les problèmes et les dangers liés à l'électricité. Elle permet aussi de tondre des herbes plus hautes qu'une tondeuse électrique.

Dans une deuxième étape, vous devrez aussi sélectionner une largeur de coupe. On recommande généralement :

- Une largeur de coupe de 30 cm pour une pelouse de 500 m².
- Une largeur de coupe de 35 cm pour une pelouse de 650 m².
- Une largeur de coupe de 40 cm pour une pelouse de 900 m².

• Les différents modèles de tondeuses

Bien entendu, pour un petit jardin, vous éliminerez d'office les tracteurs de jardin, les microtracteurs et les tondeuses autoportées. Votre choix devra plutôt s'effectuer entre les modèles suivants :

- *La tondeuse à pousser, à lames hélicoïdales* : c'est le modèle le plus simple, qui exige un minimum d'huile de coude. Cette tondeuse est à réserver aux surfaces n'excédant pas 100 m².

- *La tondeuse à pousser, à lame rotative* : ce modèle est économique à l'achat et facile à utiliser. Le moteur permet la rotation de la lame, mais la tondeuse reste à pousser à la force des biceps.

- *La tondeuse autotractée, à lames hélicoïdales* : le moteur permet à la fois l'avancée de la tondeuse et la rotation de la lame. Cette tondeuse autorise des tontes rases pour obtenir une pelouse bien dense.

- *La tondeuse autotractée qui hache l'herbe* : en plus des caractéristiques du modèle précédent, cette tondeuse hache l'herbe et les petites feuilles. Les déchets de tonte sont vite dégradés, supprimant ainsi la corvée du ramassage de l'herbe coupée.

- *La tondeuse électrique, sur roues ou sur coussin d'air* : si vous avez horreur du bruit du moteur thermique, voici un modèle qui vous séduira ! En outre, il est économique à



Tondeuse à pousser, à lames hélicoïdales.

Tondeuse autotractée qui hache l'herbe.



Le désherbage de la pelouse est certes fastidieux, mais c'est le seul moyen d'empêcher la prolifération des mauvaises herbes.



L'achat, facile à faire démarrer et tout aussi facile à utiliser. Seul inconvénient marquant : le câble électrique limite la liberté de mouvement.

Le désherbage

Le meilleur moyen d'empêcher la prolifération des mauvaises herbes est de semer les bonnes graminées en fonction du type de sol, de l'utilisation du terrain, des conditions climatiques, etc. Autre moyen d'enrayer le développement des mauvaises herbes : entretenir régulièrement la pelouse, en partant du principe que ces mauvaises herbes ont généralement du mal à trouver une place au sein d'un tapis de gazon parfaitement sain et soigné.

Vous trouverez dans toutes les jardinerie une quantité impressionnante de produits désherbants. Certains d'entre eux seraient même associés à des engrais, nous affirment les étiquettes. Mais ils sont aussi dangereux pour les mauvaises herbes que pour toutes vos « bonnes » plantes (gazon, fleurs...), vos animaux de compagnie et les membres de votre famille (notamment vos enfants qui jouent sur la pelouse). Autre énorme problème : lessivés par les pluies, ces engrais 100 % toxico-chimiques finissent par couler vers les ruisseaux et les lacs, qu'ils contribuent à polluer. Ils sont donc à éviter dans tous les cas. Seul un désherbage manuel – nettement plus efficace, beaucoup plus sécurisant et nettement moins onéreux que les produits chimiques du commerce – est à conseiller sans détour.

La fertilisation

D'entrée de jeu, un constat s'impose : une pelouse bien fertilisée est toujours plus saine, et donc plus belle. La plupart des graminées nécessitent un apport régulier d'engrais (sauf les graminées indigènes, qui se contentent généralement de peu, voire de pas d'engrais).

Pour la majorité des pelouses, un engrais à libération prolongée, avec un rapport 3-1-2 (sur base des éléments N-P-K) reste à conseiller ; les quantités à apporter pouvant varier en fonction des produits (reportez-vous aux indications du fabricant ou aux conseils du responsable de votre jardinerie).

Par rapport à l'ensemble des engrais chimiques, les engrais

organiques présentent de nombreux avantages. Certes, ils contiennent généralement moins d'azote par kilo que les produits industriels, et il faut donc en apporter davantage (ce qui augmente le coût de l'opération et demande un peu plus de travail). Mais ils apportent de nombreux nutriments tout à fait essentiels, dont les engrais chimiques sont totalement dépourvus.

Quant à l'époque de fertilisation, celle-ci est étroitement dépendante du type de graminées. La plupart d'entre elles ont grand besoin d'azote et de nutriments pendant leur période de croissance, ce qui implique qu'une fertilisation est inutile lorsque le gazon est en période de dormance. C'est donc surtout au cours de l'automne (et plus rarement en hiver) que les graminées de climat froid doivent être fertilisées. Cela vous permet de conserver une pelouse verte tout au long de la mauvaise saison et de favoriser une bonne reprise de la croissance au printemps. Pour leur part, les graminées de climat chaud préfèrent une fertilisation vers la fin du printemps et au début de l'automne.





7 DOUZE MOIS DE TRAVAUX AU JARDIN D'AGRÉMENT



Votre jardin est maintenant réalisé. Certes, il reste de taille modeste, mais il s'est transformé en un formidable écrin de verdure où détente, repas entre amis et jeux sont de véritables moments de plaisir. Pour que ce plaisir dure au fil des saisons et des années, il est toutefois impératif que vous entreteniez régulièrement et soigneusement tous les éléments qui composent votre jardin : les arbres et les arbustes, les haies, le gazon, les massifs de fleurs, mais également les allées, les pergolas, les terrasses, les fontaines ou autres pièces d'eau.



Il peut être intéressant d'avoir toujours sous la main une sorte d'« agenda perpétuel », un pense-bête qui reprend les plus importants travaux à effectuer dans le jardin d'agrément au fil des semaines, des mois et des saisons.

Pour votre facilité, celui-ci a été organisé par quinzaines. Le choix de cette périodicité est bien entendu tout à fait subjectif, mais il semble représenter un excellent compromis « naturel » entre la précision extrême du semainier et le flou laissé par un simple calendrier mensuel.

Bien entendu, cet agenda du jardinier est à considérer avec une certaine souplesse. Plus que bien d'autres, l'art du jardinage n'accepte pas toujours une rigueur excessive et cette pratique n'est pas une science exacte, tant s'en faut !

Bien des éléments sont donc à prendre en considération : votre situation géographique générale (la végétation ne suit pas tout à fait le même rythme dans les régions du nord de la France et dans les régions méridionales), l'altitude à laquelle vous vous trouvez (les climats montagnards sont toujours plus rudes que les conditions en plaine), le microclimat spécifique à votre région, l'avance ou le retard que peut avoir telle ou telle saison...

Il n'est donc pas question ici de donner un aperçu exhaustif de tous les travaux qui doivent être menés au cours de l'année dans le jardin d'agrément, mais il est plutôt question d'établir un pense-bête des principales tâches classiques qu'il est bon de mener pour conserver un jardin agréable à l'œil et en bonne santé. Un jardin où, en fin de compte, les plantes se sentent aussi bien que les hommes !





1 - JANVIER

PREMIÈRE QUINZAINE

– Vérifiez l'état de vos dahlias. Si vous constatez des attaques de pourriture sur les bulbes, supprimez-les totalement (une lame bien aiguisée est parfaite pour cela).

– Effectuez la taille d'hiver de la glycine, sauf si la période est au gel. Pour cela, taillez les jeunes rameaux situés sur les grosses tiges lignifiées et dont vous voulez vous débarrasser à 5 cm.



– Éventuellement, vous pouvez encore planter une glycine en terre, de préférence dans un endroit bénéficiant d'un ensoleillement généreux.

– Terminez l'ensemble des tailles.

– Vérifiez l'état et la solidité des tuteurs et des ligatures. Remplacez tous ceux qui présentent des faiblesses.



SECONDE QUINZAINE

– Équipez-vous d'une fourche ou d'un scarificateur pour aérer votre pelouse. Si vous constatez qu'elle commence à être envahie par la mousse, vous pouvez épandre du sulfate de fer (sauf en cas de gel). Huit jours plus tard, vous pourrez effectuer un bon ratissage des mousses.

– Évitez de laisser vos jeunes haies grandir trop rapidement. Elles « feraient du bois », selon l'expression consacrée, et se dégarniraient du bas. Réduisez sévèrement les jeunes arbustes plantés en haies (sur environ les deux tiers) au cours du premier hiver. Les deux années suivantes, à la même époque, réduisez-les encore d'un tiers. C'est le meilleur moyen pour obtenir à terme une haie bien touffue dans le bas.

– Le cas échéant, refaites les bordures de vos allées.





2 - FÉVRIER

PREMIÈRE QUINZAINE

– C'est le bon moment pour commencer à vous occuper de vos plantes vivaces : divisez les touffes, multipliez-les et mettez-les en place. Pour les multiplier facilement, divisez les touffes à l'aide du tranchant de votre bêche, séparez la partie à replanter et, selon le terme utilisé par les jardiniers, habillez-la. C'est-à-dire que vous allez couper environ un tiers des racines et autant de végétation. Ce n'est qu'après cela que vous pourrez la réinstaller en pleine terre.



– Faites également la chasse aux chardons, qui ont peut-être tendance à vouloir envahir votre pelouse. C'est en effet entre la fin de l'hiver et le début du printemps, au moment où la végétation commence parfois timidement à reprendre, qu'il faut s'en débarrasser. Le meilleur moyen est d'utiliser un petit outil appelé échardeur, que l'on ne trouve malheureusement que trop rarement dans les jardineries. À défaut, il suffit d'utiliser du gros sel de mer. Voici comment faire : déchaussez la plante et mettez un peu de sel marin autour de la racine. Environ huit jours plus tard, les chardons seront morts et vous serez tranquilles pour de nombreuses années. Bien entendu, cette petite astuce est sans danger pour les autres plantes du jardin.

– Vous aimez la bruyère ? C'est le moment de lui faire une petite place dans le jardin, en évitant toutefois les zones où l'humidité a tendance à stagner : la plante a vraiment horreur de ça. Idéalement, trouvez-lui une exposition ombragée ou au moins mi-ombragée, sans enterrer trop profondément ses racines. En apportant un minimum de soin à la plante (notamment un petit apport de tourbe ou de terreau lors de la plantation), elle saura se montrer généreuse : dès l'hiver suivant, elle vous ravira avec ses jolies fleurs rouges, roses ou blanches.



SECONDE QUINZAINE

– Cette période est propice à l'installation d'un chèvrefeuille qui, par la suite, diffusera son délicat parfum. Cette installation est d'autant plus facile que la plante ne se montre guère exigeante : elle ne demande pas une terre particulière mais seulement un sol correctement drainé, et apprécie une exposition plutôt ensoleillée. Même si sa croissance est assez rapide, vous devrez cependant faire preuve d'un peu de patience avant de humer son parfum : ce n'est qu'au cours de la deuxième année suivant la plantation que le chèvrefeuille se transforme en un buisson subtilement odorant. Avantage supplémentaire de cette plante à succès : son entretien n'est pas plus difficile que sa mise en place. À peu de choses près, il suffit de laisser le chèvrefeuille vivre sa vie. Un petit apport de compost peut cependant lui faire du bien, tout comme vous pouvez aussi couper chaque année quatre ou cinq branches afin qu'il se régénère.



– C'est également le moment de biner les rosiers et de leur apporter un petit peu d'engrais biologique, à enfouir légèrement en griffant le sol.

– Enfin, si vous aimez le lilas ou la pivoine notamment, c'est également la meilleure période pour bouturer leurs racines. Pour cela, choisissez une racine bien saine d'au moins 1 cm de diamètre, et coupez-en un tronçon d'une dizaine de centimètres de long. Taillez ensuite le bas du tronçon en biais et plantez-le dans un mélange de sable et de terreau. Il ne vous reste plus qu'à patienter : la reprise peut être assez longue, parfois plusieurs mois. Mais, en cas de réussite, le résultat en vaut largement la peine...





3 - MARS

PREMIÈRE QUINZAINE

– En principe, les plus fortes gelées ne sont plus qu'un mauvais souvenir dans la majorité de nos régions. Vous pouvez donc entamer la taille des arbustes qui vous offrent une magnifique floraison estivale ou automnale. Par contre, les arbustes fleurissant au printemps ne doivent pas être traités ainsi.

– Si vous habitez une région bénéficiant d'un climat assez doux, vous pouvez commencer à semer des pétunias, en privilégiant les expositions abritées et généreusement ensoleillées. Par précaution, recouvrez le semis d'une vitre jusqu'à germination. En avril ou en mai, vous pourrez mettre vos pétunias en place, en les taillant assez sévèrement (environ de moitié) pour favoriser leur développement.

– Le troisième mois de l'année est tout indiqué pour apporter à vos différentes cultures une petite quantité d'engrais azoté, histoire de favoriser le développement des feuillages. À noter qu'il est préférable d'éviter cette opération à la belle saison, lorsque les plantes sont en fleurs, car elle aurait alors tendance à favoriser les feuilles au détriment des fleurs.

– Si votre jardin est bordé par une haie de conifères, c'est le moment de prendre les cisailles en mains et de la tailler. Cela lui procurera un regain de vigueur.



SECONDE QUINZAINE

– Vous appréciez les plantes grimpantes, les glycines, jasmins, lierres et autres climacites ? Alors au travail ! C'est le moment de les mettre en place dans le jardin.

– C'est aussi une excellente période pour planter les magnolias, les rhodocédrons, les hortensias et les azalées. Une petite précision : la couleur des fleurs de vos hortensias est étroitement dépendante de la terre dans laquelle vous installez la plante : un sol acide favorisera l'apparition de fleurs bleues, tandis qu'une terre calcaire (ou alcaline) procurera des fleurs roses.

– Si vous avez des rosiers buissonnants, c'est aussi le moment de les soigner. Taillez-les à deux yeux, comme disent les jardiniers chevronnés (c'est-à-dire à deux petits « bourgeons » au-dessus du point de greffe), puis binez-les et offrez-leur une petite dose d'engrais biologique. Une astuce : une taille courte donne en général des fleurs légèrement plus tardives, mais surtout beaucoup plus belles, alors qu'une taille longue donne des fleurs plus tôt et en plus grand nombre, mais nettement plus petites.

– Dans bien des régions, c'est en février-mars que fleurit le forsythia. Dès que sa floraison est terminée, vous pouvez le tailler à mi-hauteur. De cette manière, il refluera très généreusement l'année suivante.





4 - AVRIL

PREMIÈRE QUINZAINE

– Vous rêvez d'une belle pelouse ? C'est maintenant que vous pouvez effectuer le semis, après avoir soigneusement préparé le terrain. N'oubliez pas de réaliser ce semis en croisant perpendiculairement.

– C'est aussi le moment de songer à vos massifs floraux. Choisissez les fleurs à installer en fonction de leur couleur, de leur taille et de leur type de culture. Certaines d'entre elles sont à semer, tandis que d'autres sont à repiquer. Et d'autres encore se présentent sous la forme de bulbes.

– Cette première quinzaine d'avril est aussi l'époque privilégiée pour transplanter les hortensias, à installer en zone ombragée. N'oubliez pas de bien arroser. Si vous avez en outre des hortensias qui sont en place depuis plusieurs années, vous pouvez sans hésiter rabattre assez sévèrement les rameaux ayant fleuri l'année précédente.

– Effectuez également la taille des mimosas.

– Mettez en terre les rhizomes de dahlias que vous avez déterrés avant la mauvaise saison hivernale. Offrez-leur une bonne exposition.

– Encore un travail qui doit être effectué sans tarder : la plantation de vos conifères. Arrosez-les abondamment.



SECONDE QUINZAINE

– Dans la seconde moitié du mois d'avril, installez les fuchsias. Un emplacement mi-ombragé est à privilégier.

– Si vous habitez une région bénéficiant d'un climat doux, vous pouvez sortir les géraniums que vous avez mis à l'abri pendant l'hiver. Jouez cependant la carte de la prudence en installant les potées dans des endroits abrités des vents trop froids ou des dernières petites gelées. Par contre, si vous habitez une région au climat plus rude, attendez que les saints de glace soient passés (et donc jusqu'au début de la seconde quinzaine du mois de mai) avant de faire prendre l'air à vos géraniums. Toujours dans ce cas de figure, vous pouvez cependant préparer activement la fin de leur hivernage : arrosez-les sans excès au pied, histoire qu'ils reprennent leur croissance en douceur. Sortez-les ensuite progressivement : d'abord pendant quelques jours seulement, si la météo est clémente, en les installant à l'ombre afin qu'ils se réhabituent progressivement à la lumière naturelle.

– Les capucines aussi méritent toute votre attention pendant cette période. Si vous appréciez les espèces naines, vous pouvez les intégrer à l'un ou l'autre massif, ou en garnir certaines bordures. Si, par contre, vous préférez les espèces grimpantes, installez-les au pied d'un grillage ou d'un mur. Dans tous les cas, cependant, offrez-leur une excellente situation, en plein soleil. Par la suite, leur entretien sera extrêmement facile : la seule exigence exprimée par cette plante concerne des arrosages légers pendant la période de floraison (n'arrosez pas trop, car le feuillage risquerait alors de se développer au détriment des fleurs). Si vous êtes gourmet, n'oubliez pas : les feuilles de capucine peuvent être intégrées à certaines salades très originales, relevant ces dernières d'une délicieuse note poivrée.

– Tant que vous vous occupez des plantes à fleurs, songez aussi aux glaïeuls qui doivent maintenant être mis en place.





5 - MAI

PREMIÈRE QUINZAIN

– Si votre jardin intègre une pelouse, vous allez pouvoir sortir votre tondeuse, que vous n'aurez pas manqué de faire réviser et entretenir au cours de l'hiver. Comme chaque année à partir de cette période, les tontes hebdomadaires sont à nouveau à votre programme !

– C'est également maintenant que vous pouvez multiplier par bouturage des plantes telles que le forsythia, le fuchsia ou le géranium notamment.

– Les fleurs vivaces, extrêmement attrayantes et pratiques dans un petit jardin, peuvent être semées en plates-bandes.

– Éliminez impitoyablement toutes les fleurs fanées de vos lilas : cela permettra à la plante de vous offrir une floraison encore plus superbe l'an prochain.



SECONDE QUINZAIN

– Si vous les appréciez (mais qui serait capable de résister à leur charme campagnard ?), c'est maintenant qu'il faut semer les marguerites. Blanches, colorées, naines ou grandes : ce n'est pas le choix qui fait défaut. N'hésitez surtout pas à en profiter largement.

– Mettez en place les dahlias, dont vous vous êtes déjà occupés le mois dernier. Offrez-leur une exposition bien ensoleillée.

– Supprimez sans hésiter tous les gourmands de vos rosiers (les gourmands sont des petites tiges qui partent de la base de la plante et qui vont « pomper » les éléments dont cette dernière a besoin, contribuant ainsi à l'affaiblir).

– Pensez à soigner vos géraniums. Certes, ce ne sont pas les plantes les plus exigeantes qui existent, mais elles méritent tout de même un peu d'attention. Mettez progressivement fin à leur hivernage (en avril ou en mai en fonction des régions et des spécificités climatiques), puis installez-les à l'extérieur, mais à l'ombre, avant de les mettre finalement en place en zone ensoleillée. Au cours de l'été, ne les arrosez pas trop abondamment : vous feriez pousser les feuilles plutôt que les fleurs. Dans le même ordre d'idée, ne les taillez pas non plus trop sévèrement à cette époque de l'année : contentez-vous d'éliminer les branches sèches (une taille plus sévère aura lieu en automne). Et n'oubliez pas d'éliminer régulièrement les fleurs fanées, afin de favoriser une longue et belle floraison.

– Si les feuilles de vos jonquilles ont pris une couleur jaunâtre, ne traînez plus ! Déterrez les bulbes et faites-les sécher avant de les stocker jusqu'à l'automne prochain. Ce n'est qu'alors que vous aurez l'occasion de les replanter dans de bonnes conditions.





6 - JUIN

PREMIÈRE QUINZAINE

– Faites le tour de votre jardin et supprimez sans la moindre hésitation toutes les fleurs fanées qui tombent sous les lames de votre sécateur.

– Prenez soin de toutes vos plantes à fleurs : arrosez régulièrement les bégonias, les glaïeuls... Traitez vos rosiers s'ils arborent des taches noires. Soyez attentif à l'invasion éventuelle de pucerons (ils sont vecteurs de maladies).

– Depuis avril et jusqu'à la fin de ce mois, vous pouvez installer des œillets d'Inde qui, outre leur beauté, présentent l'avantage de ne pas exiger beaucoup de soin et de résister correctement à une certaine sécheresse. Ils conviennent bien dans les massifs et autres bordures. Seule véritable précaution à prendre : ne pas les laisser à la portée des limaces, qui se montrent friandes de leur feuillage très aromatique.

– Inspectez attentivement votre pelouse. Le cas échéant, offrez lui un peu d'engrais « spécial gazon ».



SECONDE QUINZAINE

– Désormais, tout pousse bien. Y compris les mauvaises herbes ! Et donc, vous êtes à nouveau de corvée de désherbage, en privilégiant bien sûr la binette et le désherbage à la main. Ce qui n'est vraiment pas un travail insurmontable dans un petit jardin. Pour vous faciliter le travail, procédez quand la terre est légèrement humide et lorsque les mauvaises herbes en sont encore au stade de plantules peu enracinées.

– Surveillez toutes vos plantes grimpantes qui, dès maintenant, se développent rapidement. Mais pas nécessairement là où vous le souhaitez...

– Installez dans les zones d'ombre certaines plantes qui apprécient cette exposition : les impatiens, le houx et le buis, l'azalée, le fuchsia... Vous en profiterez pleinement dès l'an prochain.

– Pensez à fournir de l'eau à vos rosiers, qui ont horreur d'avoir soif, surtout quand ils sont jeunes. Arrosez au pied (ne mouillez pas les feuilles, ni les fleurs), binez et paillez afin de mieux conserver l'humidité. Dans la foulée, vous pouvez aussi leur apporter un petit peu d'engrais de temps à autre : cela ne leur fera pas de mal, bien au contraire (ne soyez tout de même pas trop généreux). Soyez aussi attentif aux attaques de pucerons : les rosiers y sont très sensibles.





7 - JUILLET

PREMIÈRE QUINZAINE

– Pendant la saison estivale, vous pouvez utilement recueillir les graines de certaines fleurs. C'est une excellente manière de conserver les espèces rares, si vous en possédez, puis de faire des échanges avec d'autres jardiniers passionnés. Dans tous les cas, cela vous permettra d'économiser ultérieurement sur l'achat de graines.

– Semez des pensées en zone ombragée, pour pouvoir les repiquer prochainement (entre les mois d'octobre et de février).

– Tuteurez les plantes qui doivent l'être : cosmos, dahlias, asters...

– Installez la lavande en plein soleil et surtout hors de toute zone humide. Dès qu'elle a pris, taillez-la de temps à autre (les périodes idéales pour cela sont le début du printemps et le mois d'août).

SECONDE QUINZAINE

– Taillez les vivaces dès la fin de leur floraison. Certaines d'entre elles vous offriront une seconde floraison dans le courant de l'automne.

– Taillez également les plantes grimpantes : cela les empêchera, le cas échéant, d'envahir toitures (elles ne doivent surtout pas se glisser sous les tuiles) et autres gouttières.

– Poursuivez les soins de votre pelouse : tonte, arrosage, roulage...





8 - AOÛT

PREMIÈRE QUINZAINE

– Certains rosiers grimpants commencent à devenir envahissants ? Fajeurissez-les ! En cette première quinzaine d'août, coupez les vieux bois presque au ras du sol. Ne conservez que les jeunes pousses et procurez-leur un peu d'engrais jusqu'à l'entrée de l'automne.

– Comme leur nom le laisse clairement supposer, c'est au mois d'août qu'apparaissent les aoûtats. Il s'agit d'acariens qui privilégient les espaces herbeux et qui occasionnent des démangeaisons aussi désagréables que violentes. Attention, donc, à vos enfants qui jouent sur la pelouse ! Le meilleur moyen de prévenir la prolifération de ces petites bestioles est de tondre régulièrement le gazon, en l'empêchant de pousser trop fort (les aoûtats préfèrent les herbes hautes).



– C'est dès à présent que vous allez pouvoir commencer à tailler les thuyas, puisque leur période annuelle de croissance touche à sa fin. C'est d'autant plus important que, si vous les laissez grandir trop rapidement, ils auront tendance à se dégarnir du bas. En complément, n'hésitez pas à butter leur pied, car les racines ne sont jamais enfoncées très profondément dans le sol (c'est encore plus vrai pour les plus jeunes sujets). Enfin, si la période est aux très fortes chaleurs, vous pouvez éventuellement rafraîchir leur feuillage grâce à une vaporisation de fines gouttelettes d'eau (en plus de l'arrosage effectué au pied, bien entendu).



– C'est encore au cœur de l'été que vous pouvez planter les iris afin qu'ils soient bien installés avant les premiers grands froids. Ils tolèrent à peu près n'importe quel sol, pourvu que celui-ci soit correctement drainé (ils ont horreur de l'humidité stagnante), mais apprécient une bonne exposition. Laissez les rhizomes presque à fleur de terre : de cette façon, ils bénéficieront de la chaleur du soleil estival.

– Bouturez les bruyères en prélevant des jeunes pousses longues de plusieurs centimètres. Conservez un talon à leur base, effeuillez le bas et installez les boutures dans un mélange de sable et de terreau. Attendez qu'elles aient doublé de taille avant de les mettre en place.



DEUXIÈME QUINZAINE

– Vous pouvez maintenant confectionner de superbes bouquets avec les dahlias que vous coupez dans votre jardin. Laissez cependant toujours du feuillage à la plante : les bulbes vont s'en nourrir pour préparer leurs réserves hivernales.

– N'apportez plus d'engrais à vos rosiers, car leur floraison va bientôt s'arrêter, mais continuez à les traiter contre les pucerons si cela s'avère nécessaire.

– Coupez les fleurs fanées des hortensias. Effectuez cette coupe au sécateur, juste au-dessus des premiers yeux situés sous la fleur.

– Coupez les tiges des vivaces qui ont stoppé leur floraison. Elles vont ainsi retrouver de la vigueur avant la mauvaise saison.



- Divisez et replantez les vivaces destinées aux massifs floraux.
- Sur les rosiers grimpants, éliminez une partie des grandes tiges qui ont poussé pendant la belle saison, de manière à ne garder que celles qui seront nécessaires l'an prochain.
- Espacez les arrosages de votre pelouse. Poursuivez les tontes en fonction de la nécessité.
- Comme elles poussent généralement assez vite en été, il se peut que des ronces aient eu la très mauvaise idée d'envahir certains buissons ou l'une ou l'autre haie. Comme ces ronces se faufilent au milieu des bonnes plantes, il n'est pas possible de les pulvériser avec un produit adéquat. Ne reste plus qu'une seule solution : frotter toutes les feuilles des ronciers avec une éponge imbibée du même produit, de manière à bien les enduire. C'est long, c'est fatigant, mais c'est la seule méthode efficace qui préservera les plantes environnantes. Ce produit se mêlera à la sève des ronciers qui, en redescendant vers les racines, fera mourir la plante.



- Plantez les conifères, de manière qu'ils soient bien installés avant l'hiver.
- Si vous habitez une région bénéficiant d'un climat doux, c'est le moment de semer une nouvelle pelouse : les graines ne souffriront plus de l'éventuelle sécheresse estivale, mais seront déjà bien installées aux premiers frimas. Dans les régions plus froides, attendez le printemps prochain pour effectuer cette opération.

- Taillez une toute dernière fois vos haies (sauf les arbustes à floraison printanière).
- Mettez en place les pivoines. Elles présentent une foule d'avantages : elles sont belles, dégagent un parfum enivrant, s'adaptent à presque tous les sols pas trop secs et ne demandent que peu de soins (couper les fleurs fanées au printemps et couper le feuillage à ras du sol en automne). Seul petit problème : elles ont tendance à exiger pas mal d'espace : comptez environ un mètre carré par pied. Ne les installez donc pas trop serrées les unes contre les autres.





10 - OCTOBRE

PREMIÈRE QUINZAINE	– N'attendez plus : c'est la dernière occasion de planter des pensées (idéalement, cette plantation aurait dû être effectuée en août ou en septembre).
	– Aérez votre pelouse à l'aide d'un scarificateur ou d'une fourche. Éventuellement, roulez-la pour encore mieux l'enraciner.
	– Après jaunissement du feuillage, mais avant les premières gelées, déterrez les bulbes de vos glaieuls, puis coupez la tige ainsi que les racines. Vous replanterez les bulbes, soigneusement conservés en hiver, l'année prochaine (leur durée de vie n'excède cependant pas deux à trois ans).
SECONDE QUINZAINE	– Supprimez les bourgeons latéraux des dahlias, de manière à ne conserver que le plus gros, qui vous procurera encore de très belles fleurs. Un dernier petit apport d'engrais ne fait jamais de tort !
	– Diminuez progressivement les arrosages de vos géraniums. Remisez-les à l'abri dès que l'on annonce les premières gelées. Éliminez les fleurs restantes (il ne sert à rien d'épuiser la plante inutilement) et taillez les rameaux à moitié.
	– Retirez du jardin les dahlias, les glaieuls et les bégonias. Nettoyez-les soigneusement et remisez-les à l'abri des gelées.
	– Éliminez le vieux bois des rosiers grimpants.





11 - NOVEMBRE

PREMIÈRE
QUINZAINE

– Commencez la plantation de vos rosiers dans une terre bien retournée et travaillée. Laissez le point de greffe au-dessus du niveau du sol. Buttez leurs pieds et paillez-les afin de les protéger du gel qui s'annonce.

– Mettez en place les bulbes des tulipes en fonction des couleurs, des tailles et des périodes de floraison.

– C'est maintenant que vous pouvez transplanter les conifères. Laissez-leur une grosse motte de terre pour ne pas mettre les racines à nu.

– Ramassez soigneusement et régulièrement les feuilles mortes. Non pas à la pelle, comme le préconise la chanson, mais avec une fourche ou un râteau sur lequel vous aurez attaché un petit morceau de grillage pour une plus grande efficacité.

SECONDE
QUINZAINE

– Coupez scrupuleusement les rejets qui poussent au pied de vos lilas. Vous pouvez éventuellement les replanter afin de multiplier ces arbustes.

– Protégez vos hortensias du froid : entourez les pieds avec des écorces de pin ou des feuilles sèches (cette astuce est d'ailleurs valable pour l'ensemble des plantes fragiles).



12 - DÉCEMBRE

PREMIÈRE
QUINZAINE

– Ce ne sont pas les végétaux en dormance qui vont vous demander beaucoup de travail. En revanche, c'est le bon moment pour procéder, en fonction des conditions climatiques, à certains travaux plus lourds : créer et aménager de nouvelles allées, élaguer les arbres, installer ou réparer des clôtures...

– En cas de fortes chutes de neige, secouez les branches de vos arbres et de vos arbustes afin qu'elles ne cassent pas sous le poids de la poudreuse.

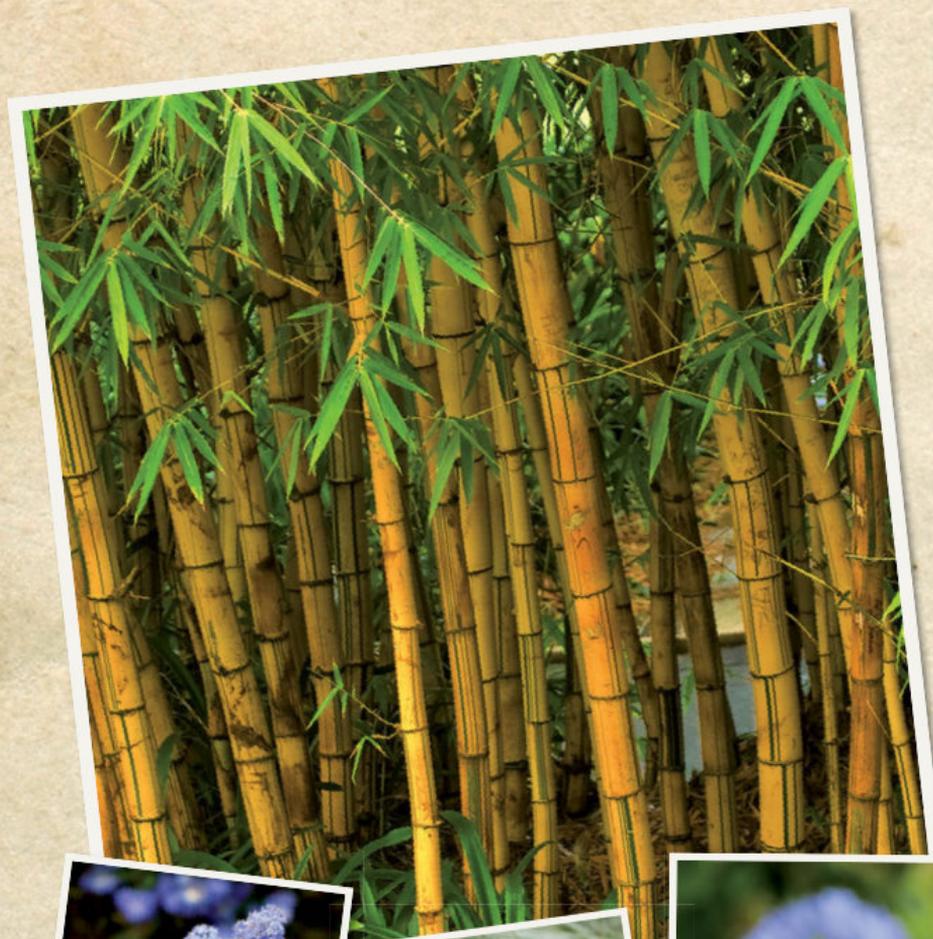
– Si la météo annonce une période de grand froid, protégez efficacement (si ce n'est pas déjà fait) les plantes les plus fragiles : encapuchonnez-les dans des sacs en plastique translucides qui laisseront passer l'indispensable lumière. Percez ces sacs de quelques trous afin d'assurer tout de même une aération correcte. Ce conseil est, entre autres, valable pour le laurier-rose.

– Les végétaux en hibernation n'ont pas de grands besoins en eau. Les arrosages doivent donc être limités et n'être effectués que si la terre des plantes est sèche.

SECONDE
QUINZAINE

– Enfin, pour terminer sur une note festive, c'est le moment d'acheter votre sapin de Noël. Choisissez-le avec une motte de terre. Ne le rentrez pas tout de suite dans la maison, mais laissez-le plutôt deux ou trois jours dans un endroit bien abrité (un garage est parfait) afin qu'il ne subisse pas un violent choc thermique. Installez-le ensuite dans la maison et pulvérisez son feuillage d'eau tous les jours ou tous les deux jours. L'idéal est de ne pas le laisser à l'intérieur, dans un environnement généralement (très) sec et (très) chaud plus de deux semaines. Si vous disposez d'assez de place dans le jardin, n'hésitez pas à le réinstaller ensuite en pleine terre.





8 DES IDÉES POUR VOTRE JARDIN



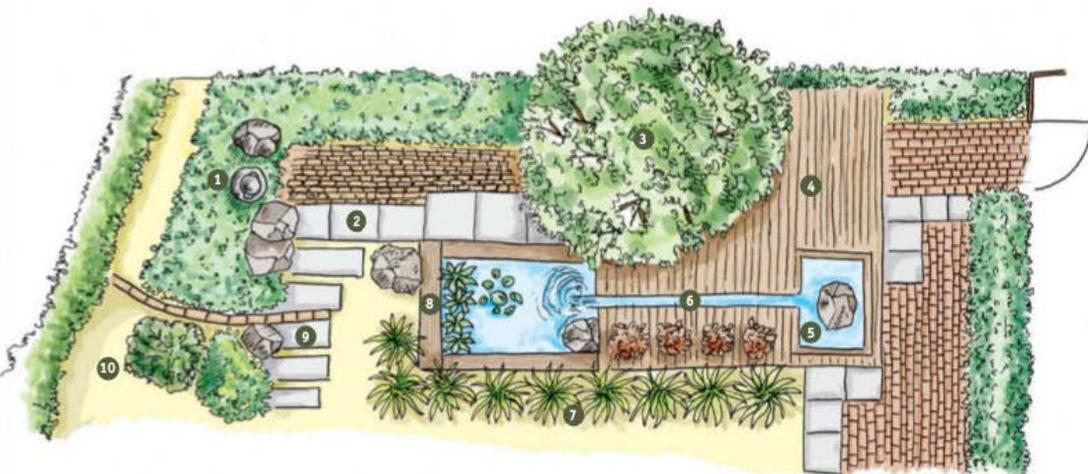
UN JARDIN POUR LE SOLEIL DU SOIR

- › **Dimensions** : 5 x 12 m
- › **Sol** : calcaire
- › **Exposition** : nord-ouest
- › **Éléments clés** : des rochers dans les plantations et dans le jeu d'eau

- 1 Sculpture
- 2 Allée en pente en briques et en ardoise
- 3 Bouleau blanc (*Betula pendula*)
- 4 Terrasse en bois
- 5 Bassin peu profond avec rocher
- 6 Rigole
- 7 Graminées ornementales masquant la zone de parking
- 8 Poutres autour du bassin
- 9 Pas japonais en ardoise
- 10 Plantations sur gravier

Les dallages utilisés, brique et ardoise bleu-gris, sont lassortis à la maison. La terrasse en bois près de la maison est construite autour du tronc d'un bouleau blanc (*Betula pendula*) existant et fait ressortir son écorce. Un rocher dans un jeu d'eau crache de l'eau, qui coule dans une rigole en Inox, puis dégringole dans un petit bassin bordé de poutres, créant un son reposant qui, de plus, masque le bruit de la rue. D'autres rochers parsèment le jardin, attirant le regard, et une sculpture est installée au fond, à un endroit stratégique visible de la porte d'entrée.

Pour masquer les voitures sur le parking, on a planté des *Miscanthus sinensis* 'Malepartus', qui servent également à mettre en valeur quatre rosiers en pot placés entre les graminées et la rigole. Apprécié pour son parfum hivernal, un *Sarcococca hookeriana* var. *digyna* 'Purple Stem', arbuste persistant, est placé près de la porte d'entrée. Des asters, des hémérocailles et des *Stipa gigantea* contribuent au caractère rural du jardin.



UN JARDIN DE CONNAISSEUR

- › **Dimensions** : 15 x 12 m
- › **Sol** : alcalin
- › **Exposition** : sud, mais sur une pente exposée au nord
- › **Éléments clefs** : différentes zones de plantation, avec une grande variété de plantes

Ce jardin présente une forte pente qui monte de la maison vers le fond du jardin, cachant toute vue au-delà du jardin. Le propriétaire désireait des coins détente, un bassin, ainsi qu'une grande zone de plantation avec de nombreuses variétés de plantes.

Plusieurs niveaux reliés les uns aux autres ont servi à la création de coins détente, de massifs et de jeux d'eau, le tout dans un espace confiné. Un dessin rectangulaire, point de départ de la conception, fournit des formes cohérentes pour le plan de masse et l'élévation.

Au fond du jardin et au sommet de la pente, devant une haie de conifères compacte, d'épais massifs dominent le jardin. Dans l'intimité de cet abri végétal, un petit coin assis est installé près d'une fontaine débordante qui sert d'attrait principal. En revenant vers la maison, un agencement de rochers est aménagé sur une pente et abrite des plantes de rocailles. Un chemin informel de pas japonais ramène le visiteur vers la maison.

Au centre du jardin, un bassin de nénuphars, aux formes géométriques, est alimenté par une petite chute d'eau. Il longe une autre terrasse idéale pour manger près de la maison.

- 1 Rocaille
- 2 Espace détente
- 3 Fontaine
- 4 Plantation de graminées
- 5 Haie de conifères
- 6 Terrasse
- 7 Bassin



UN JARDIN LONG ET ÉTROIT

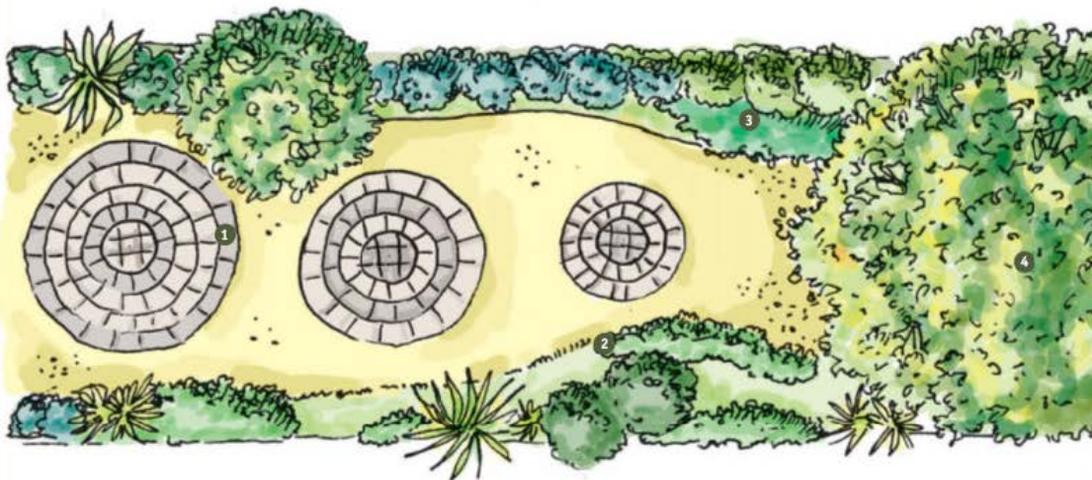
- **Dimensions** : 20 x 2,75 m
- **Sol** : neutre, amendé de compost biologique
- **Exposition** : nord-est
- **Éléments clefs** : un chemin sinueux et des pierres calcaires

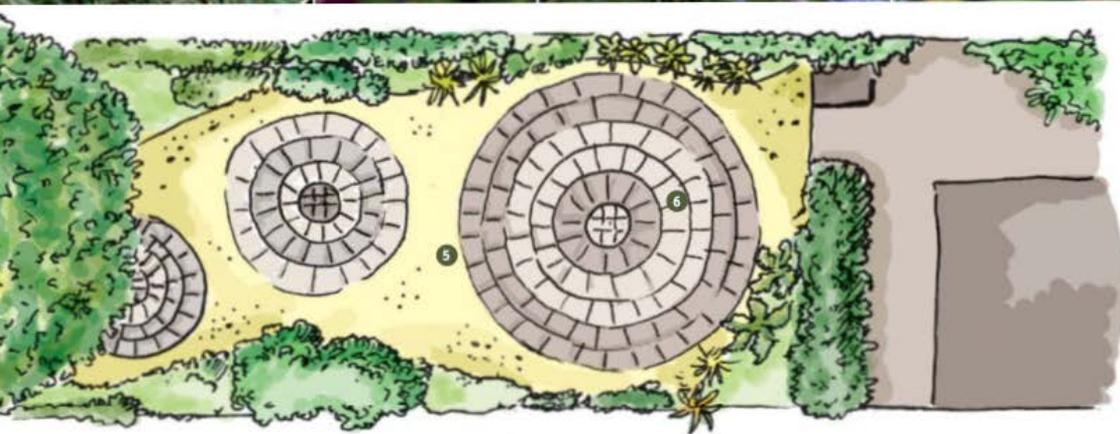
La principale contrainte de cet aménagement était évidemment l'incroyable longueur de ce jardin et son étroitesse. Le concepteur a donc créé un chemin pavé de pierres calcaires, serpentant sur toute la longueur du jardin, s'élargissant et se rétrécissant par endroits, donnant ainsi du mouvement à l'ensemble. Des cercles de pavés de granit taillés sont intercalés entre les pierres calcaires, rendant le motif plus intéressant que s'il n'y avait eu qu'un type de dalage et qu'une seule couleur. Au bout du jardin, le plus grand cercle sert de terrasse, où l'on peut se reposer et profiter du soleil.

Les végétaux sont essentiellement des graminées et des bambous, utilisés pour leurs propriétés acoustiques et leur mouvement ; les vivaces sont choisies pour leur parfum, leur feuillage et leur couleur, dans les tons de bleu et de violet. Quant au céanothe, il concrétise la séparation entre les deux parties du jardin. Sur toute la longueur du jardin, la clôture est peinte en couleur crème, afin de refléter la lumière et d'homogénéiser les couleurs. Des plantes grimpanes poussent le long de fils de fer tendus contre la clôture.

- 1 Cercle de pavés de granit
- 2 Massifs de bambous et de graminées
- 3 Massifs de vivaces
- 4 Céanothe
- 5 Chemin de pierres calcaires
- 6 Coin détente

- | | | |
|--------------|-----------|-------------|
| 1 Céanothe | 3 Pensée | 5 Agapanthe |
| 2 Miscanthus | 4 Bambous | 6 Millet |





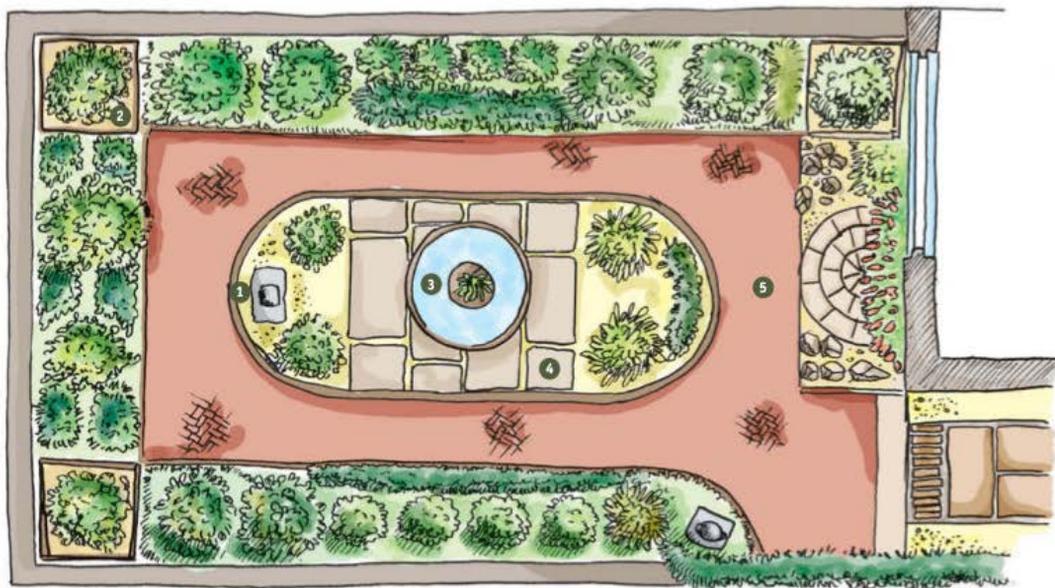
UNE COUR MÉDITERRANÉENNE

- **Dimensions :** 7 x 5 m
- **Sol :** neutre
- **Exposition :** est
- **Éléments clés :** des topiaires en pots et des plantations symétriques

Ce petit espace rectangulaire accueille un jardin de type méditerranéen, sur lequel on a vue depuis la maison. La cour intérieure est pavée de briques rouge foncé disposées en chevrons.

La disposition formelle des parterres et des massifs contraste avec une végétation luxuriante. Des cyprès (*Cupressus sempervirens*) dans de grands bacs en cuivre carrés forment un fond élégant pour les végétaux méditerranéens, comme les oliviers, les lavandes, le thym et les *Trachycarpus fortunei*. Au centre du jardin, le coin assis est agrémenté d'une fontaine et d'une sculpture.

- 1 Sculpture
- 2 Cyprès en pot
- 3 Fontaine
- 4 Coin assis
- 5 Pavage en briques



UN BASSIN RÉFLÉCHISSANT

- **Dimensions** : 12 x 7 m
- **Sol** : neutre
- **Exposition** : sud
- **Éléments clés** : une terrasse en bois et un bassin réfléchissant en forme de canal

- 1 Bouleau
- 2 Abri de jardin
- 3 Bambous
- 4 Pelouse
- 5 Bassin
- 6 Dalles « flottantes »
- 7 Rocher
- 8 Bacs en zinc

Ce jardin cumule plusieurs fonctions : une aire de jeux pour les enfants, du rangement et un coin repas pour huit à dix personnes. C'est pourquoi le jardin est devenu minimaliste, pour que l'espace utile soit optimisé.

Les bordures sont réduites à des bandes étroites et recouvertes de gravier, laissant la place uniquement pour des grimpantes qui vont habiller les treillages de la clôture. Un mûrier et un pommier en espalier font également partie des plantations. Des bambous (*Phyllostachys nigra*) dissimulent l'abri de jardin.

Les éléments principaux sont la terrasse en bois, qui fournit un grand espace pour les repas, et un bassin réfléchissant en forme de canal, ces deux éléments traversant le jardin dans sa largeur, pour agrandir l'espace. De gros rochers sont placés dans le bassin pour que les enfants puissent y pêcher et une petite fontaine fait onduler la surface de l'eau. Des iris et autres plantes aquatiques émergent de l'eau, dissimulant ainsi les bords du canal. La pelouse et les dalles semblent flotter à la surface de l'eau. De grands bacs en zinc décorent la terrasse, et derrière, des spots éclairent la palissade végétalisée, produisant une lumière tamisée qui permet l'utilisation de la terrasse après le coucher du soleil.

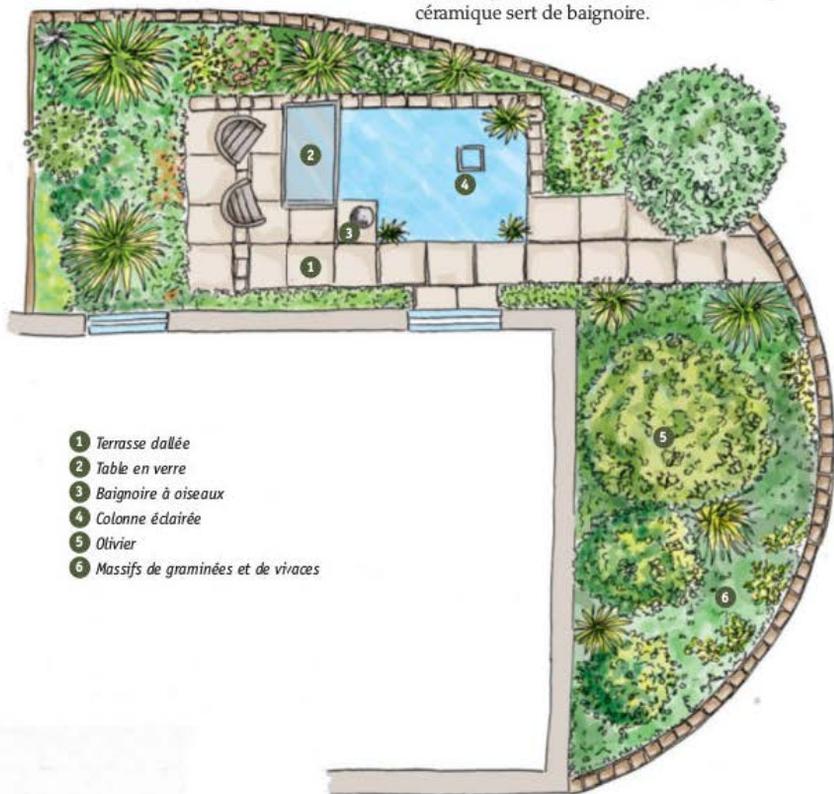
Les murs du jardin sont habillés de *Vitis coignetiae* et de *Clematis armandii* et, au fond du jardin, un bouleau ombrage un coin assis plus intime et offre un point de vue sur la maison.



UN PETIT JARDIN POUR LES OISEAUX

- › **Dimensions** : 38 m²
- › **Sol** : très drainant
- › **Exposition** : sud-est et sud-ouest
- › **Élément clef** : un jeu d'eau avec colonne en acier illuminée

Ce petit jardin de ville est une oasis pour les oiseaux, au sein de laquelle on peut venir s'asseoir en toute intimité. Un jeu d'eau constitué d'un petit bassin avec une grande colonne en acier est l'attrait visuel principal. Il apporte du mouvement dans le jardin et, le soir, la colonne est éclairée et procure une atmosphère reposante. En conséquence du microclimat qui règne dans le jardin, un olivier a été planté pour apporter de la hauteur et, au niveau en dessous, des massifs denses d'arbustes, de graminées et de vivaces offrent une atmosphère intime et luxuriante. Il y a une petite terrasse dallée assez grande pour une table et deux chaises. La table, dont le dessus est en verre, est placée au-dessus du bassin, pour optimiser l'espace. Le jardin est dans un style contemporain et est mis en valeur par le choix de décorations simples. Pour attirer les oiseaux, une grande vasque en céramique sert de baignoire.



- 1 Terrasse dallée
- 2 Table en verre
- 3 Baignoire à oiseaux
- 4 Colonne éclairée
- 5 Olivier
- 6 Massifs de graminées et de vivaces

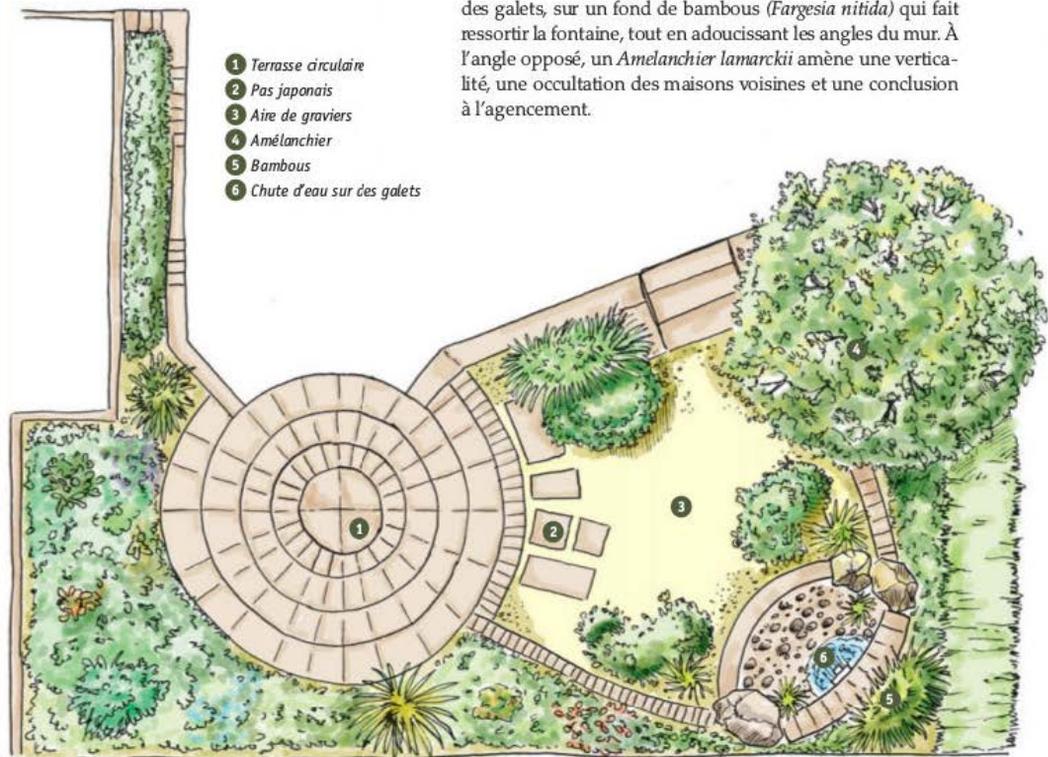
UN JARDIN DU SOIR

- › **Dimensions** : 6 x 9 m
- › **Sol** : alcalin et bien drainé
- › **Exposition** : sud-est
- › **Élément def** : une terrasse circulaire

L'orientation du jardin permet de s'y asseoir en fin de journée pour profiter des derniers rayons de soleil. Il comprend également un espace pour recevoir et, pour plus d'intimité, les propriétés voisines ont été dissimulées derrière la végétation.

La terrasse, circulaire et légèrement surbaissée par rapport au reste du jardin, renforce l'impression d'intimité. Les murs de soutènement autour de la terrasse sont construits à différentes hauteurs, avec un couronnement en pierre assorti au dallage, et font office de bancs supplémentaires. De cette terrasse, des marches mènent à un jardin de gravier avec un pas japonais et des végétaux pour assouplir le tracé. Dans le coin ouest du jardin, de l'eau coule d'un mur de pierres sur des galets, sur un fond de bambous (*Fargesia nitida*) qui fait ressortir la fontaine, tout en adoucissant les angles du mur. À l'angle opposé, un *Amelanchier lamarkii* amène une verticalité, une occultation des maisons voisines et une conclusion à l'agencement.

- 1 Terrasse circulaire
- 2 Pas japonais
- 3 Aire de graviers
- 4 Amelanchier
- 5 Bambous
- 6 Chute d'eau sur des galets



Index

- Abattage, 86.
Acar palmatum 'Senkaki', 95.
Achillée, 113.
Acidité, 34.
Diminuer l' – de la terre, 35.
Alcalinité, 34.
Diminuer l' – du sol, 35.
Allée(s), 24, 46.
Associer les minéraux dans une –, 48.
Largeur idéale d'une –, 47.
Proportion des – par rapport à l'ensemble de la surface, 47.
Tracer une – en dalles, 49.
Amélanchier, 96.
Amélanchier lamarckii, 96.
Aménagements annexes, 11.
Amendements, 21.
Ammoniac
Odeur d' –, 41.
Anisodonte, 93.
Anisodonte 'El Rayo', 93.
Arbousier, 95.
Arbre(s), 81.
à papillons, 94.
aux papillons, 98.
Avantages des –, 82.
caducs, 86.
décoratifs, 94.
Enjoliver un –, 102.
Forme des –, 86.
persistants, 86.
Plantation d'un –, 88.
semi-persistants, 86.
Vieux –, 86.
Volume des –, 86.
Arbustes, 81.
à feuillage caduc, 93.
à palisser, 102.
Avantages des –, 82.
décoratifs, 94.
parfumés, 97.
persistants, 92.
Arbutus unedo 'Compacta', 95.
Arceau métallique, 56.
Arche
Réaliser une –, 102.
Arrosage, 64.
automatique, 68.
au goutte-à-goutte, 67.
naturel, 66.
Arroser, 117.
Arroseurs, 66.
Aster, 113.
Bahia, 126.
Bambou sacré, 95.
Bassin(s)
artificiels, 73.
formels, 72.
informels, 72.
Matériels pour –, 73.
Mini –, 74.
surélevé, 74.
Béton, 73.
alvéolé, 51.
Habillage décoratif
d'un escalier –, 53.
précontraint, 51.
Betula pendula 'Purpurea', 95, 96.
Fois, 51.
broyé, 33.
Bougainvillea spectabilis, 107.
Bougainvillee, 107.
Bouleau verrouqueux, 95, 96.
Bouton d'or, 31.
Branches, 89.
Broyer les déchets verts, 39.
Bruyère, 31, 32.
arborescente, 98.
Buddleja davidii, 94, 98.
Budget, 21.
Buis toujours vert, 61, 93.
Buxus sempervirens, 61.
'Elegantissima', 93.
Cadastre, 88.
Callitriche
Callitriche bodinieri var. *giraldii*
'Profusion', 96.
rubella, 93.
Calli-carpes, 93, 96.
Camaïeu, 111.
Caniule, 33, 69.
Après –, 71.
Au plus fort de la –, 71.
Avant –, 70.
Phases de la –, 70.
Capucines, 60.
Chaenomeles speciosa, 94.
Chamaecyparis lawsoniana, 92.
obnusa 'Nana', 91.
Chemin
Niveau du –, 47.
Chèvrefeuille, 105.
d'hiver, 98.
Chiendent, 31.
Chimonanthus précoce, 98.
Chimonanthus praecox, 98.
Choisya ternata, 98.
Clematis armandii, 107.
Clématite, 103, 107.
Climat, 64.
Cloisonnement, 60.
Clôturé(s), 58.
décorative, 59.
en plastique, 59.
Hauteur de la –, 58.
Cognassier du Japon, 94.
Coin salon, 22.
Colza, 36.
Composition
Principes généraux de –, 9.
Compost, 33, 36, 39.
Aérer un –, 40.
fait maison, 39.
Humidité du –, 40.
« prêt à l'emploi », 39.
Réalisation du –, 39.
Compostage, 40.
Conception, 25.
Conifères, 90.
Consoude de Russie, 37.
Contremarches, 53.
Convivialité, 22.
Copeaux d'écorce, 33.
Coque rigide préformée, 73.
Cornouiller sanguin, 96.
Cornus sanguinea
'Midwinter Fire', 96.
Cotonéaster, 95.
Cotoneaster lacteus, 95.
Couleur(s), 111, 112.
chaudes, 111.
froides, 111.
vives, 111.
Cour-jardin, 22.
Créer un jardin, 20.
Dalles, 49.
Distance idéale entre les –, 47.
Tracer une allée en –, 49.
Daphne odora, 98.
Daphné odorant, 98.
Déchets verts
Broyer les –, 39.
Désherbage, 132.
Détente, 22.
Digitale, 32.
Distance minimale
de mitoyenneté, 88.
Division de l'espace, 48.
Drainage, 122.
Eau
Besoins des plantes en –, 67.
de pluie, 67.
Économiser l' –, 67.
Éclairage, 78.
Écorces, 94.
Écran
Constituer un –, 101.
Effet « norme plaine », 22.
Elaeagnus 'Quicksilver', 93.
Éléments existants, 26.
Emplacement idéal, 118.
Engrais, 118, 123.
du commerce, 118.
organiques, 119.
vert, 35, 36.
Environnement direct, 12.
Épicéa glauca 'Conica', 91.
Émble du Japon, 95.
Erica arborea, 98.
Escalier, 52.
Habillage décoratif d'un –
en béton, 53.
Prolongement d'un –, 49.
Espace
Division de l' –, 48.
de vie, 20.
Évapotranspiration, 65.
Exposition, 64.
Faux cyprès
de Lawson, 92.
obnusa nana gracilis, 91.
Fertilisation, 132.
Fertiliser, 117.
Fétuque
fine, 125.
haute, 125.
Féverole, 37.
Floraison(s)
Périodes de –, 112.
Étaler les –, 115.
Fomes, 112.
Fougère, 32.
Fruits, 94.
Fumier, 33.
Gazon fleuri, 125.
Genêt, 32.
d'Espagne, 94, 98.
Genévrier des Rocheuses
'Skjrocket', 91.
Géranium vivace, 113.
Glycine, 105.
Goutte-à-goutte, 68.
Graminées
de régions froides, 124.
des régions chaudes, 125.
Gavier, 50.
Grévillée laineuse, 92.
Grevillea lanigera
'Mount Tamboritha', 92.
Grillage, 59.
Grossier doré, 98.
Haie(s), 58, 60.
brise-vent, 61.
Constituer une –, 102.
contre le bruit, 60.
défensive, 60.
Espèces pour les –, 61.
refuge, 60.
valorisante pour les massifs,
60.

Hamamélis de Chine, 98.
Hamamelis mollis, 98.
 Hauteurs, 112.
Helichrysum italicum, 93.
 Herbe(s)
 de saint-Augustin, 125.
 des Bermudes, 125.
 Mauvaises – 33.
 Houblon, 107.
 Humidité, 32, 106.
 du compost, 40.
Humulus lupulus 'Aureus', 107.
 Humus, 35.
 Sol pauvre en –, 35.
Hypericum polyphyllum
 'Grandiflorum', 93.
 Idées de départ, 21.
 If, 61.
 Immortelle d'Italie, 93.
 Intimité, 22.
 Ipomée, 59.
 Iris, 113.
 Ivraie annuelle, 37.
 Jardin
 à l'anglaise, 15.
 à l'orientale, 17.
 à la française, 14.
 au long, 23.
 breton, 19.
 -couloir, 23.
 Créer un –, 20.
 d'agrément, 49.
 d'île-de-France, 19.
 de campagne, 16.
 de curé, 17.
 de week-end, 19.
 « haute fréquentation », 24.
 japonais, 17.
 moderne, 18.
 potager, 49.
 pour les enfants, 25.
 Séparation entre le –
 d'agrément et le – potager,
 49.
 Terrasse pour – en pente, 45.
 Travaux au – d'agrément, 135.
 zen, 17.
 Jardinnet à front de rue, 21.
 Jasmin
 d'été, 107.
 d'hiver, 107.
Jasminum officinale, 107.
 Jonc, 31.
Juniperus scopulorum
 'Skyrocket', 91.
 Kolkwitzia, 94.
Kolkwitzia amabilis
 'Pink Cloud', 94.
 Largeur de coupe, 131.
 Lattis, 63.
 Lierre, 106.

Lilas
 commun, 98.
 de Perse, 98.
 Liniersouple, 73.
 Liseron, 31.
 Loi, 88.
Lonicera fragrantissima, 98.
 Lumière, 78.
 Lupin – 37, 113.
 Luzerne, 37.
 Marches, 53.
 Hauteur moyenne d'une –, 52.
 Mare naturelle, 75.
 Massif(s), 110.
 Arrière-plan du –, 115.
 Créer un –, 114.
 Haie valaisanne pour les –,
 60.
 Plar du –, 114.
 Vives pour les –, 113, 114.
 Matériaux, 50, 59.
 pour bassins, 73.
 Météo, 64.
 Millepertuis, 93.
 Millet, 37.
 Minéraux
 Associer les – dans une allée,
 48.
 Mitoyenneté
 Distance minimale de –, 88.
 Mixed-border, 112.
 Mourn, 19.
 Mousse, 49.
 Moutarde, 38.
 Mur
 Camoufler un vilain –, 100,
 101.
Nandina domestica, 95.
 Œillet des fleuristes, 113.
 Olivier de Bohême, 93.
 Ombage, 56.
 Oranger du Mexique, 98.
 Ordre de priorité, 27.
 Originalité, 11.
 Ortie, 32.
 Oseille, 32.
 Paillage, 33.
 inorganique, 33.
 organique, 33.
 Paille, 33.
 Pâquerette, 31.
Pasiflora
caerulea, 107.
 Passiflore bleue, 107.
 Pâture des prés, 124.
 Pavé autobloquant, 51.
 Paysagiste, 25.
 Peinture antirouille, 57.
 Pelouse, 22, 121.
 de loisir, 127.
 en rouleaux, 128.
 Entretien de la –, 130.

ornementale, 126.
 rustique, 127.
 Pente, 24, 45.
 naturelle, 45.
 Terrasse pour jardin en –, 45.
 Pergola, 54, 55.
 Habiller une –, 102.
 Perspective, 23.
 Phacélie, 38.
Philadelphus
microphyllus, 98.
Picea glauca 'Conica', 91.
 Pierre naturelle, 50.
 Pin
 de montagne, 91.
 Weymouth, 92.
Pinus
mugo, 91.
strobus 'Minima', 92.
 Pittosporum, 98.
Pittosporum tobira 'Nana', 98.
 Pivoine, 113.
 Plan, 26.
 d'occupation des sols, 88.
 du massif, 114.
 Plantain, 31.
 Plantation(s)
 Conseils de –, 84.
 d'un arbre, 88.
 multicolores, 111.
 unicolores, 111.
 Plantes
 à vrilles, 63.
 Besoins des – en eau, 65.
 grimpantes, 63, 99, 100.
 ligneuses, 63.
 rustique, 104.
 Plats-bandes, 110.
 Poissons, 74.
Polygonum baldschuanicum, 105.
 Précautions, 56.
 Prêle des champs, 31.
 Principes généraux
 de composition, 9.
 Rameaux, 94.
 Ray-grass anglais, 124.
 Réalisation, 25.
 Réglementation, 59.
 Règles de sécurité, 78.
 Renforts latéraux, 53.
 Renouée du Turkestan, 105.
Ribes odonatum, 98.
 Rigoles, 68.
Robina pseudoacacia 'Ortuosa',
 95.
 Robinier faux-acacia, 95.
 Ronce, 95.
Rosa 'Opalia', 94.
 Rosier, 94.
 grimpant, 59, 107.
Rubus 'Betty Ashburner', 95.
 Salix
 alba, 62.
 caprea, 62.

Salon d'été, 54, 55.
 Sarrasin, 38.
 Saule
 blanc, 62.
 mausault, 62.
 Schéma général, 13.
 Semences
 Quantité de – nécessaire, 127.
 Seringat, 98.
 Skimmia du Japon, 98.
Skimmia japonica, 95.
 'Fructu Albo', 95.
 Sol(s)
 acides, 91, 92, 95, 98, 107.
 Améliorer votre –, 31.
 argileux, 30, 35.
 arglo-sableux, 35.
 calcaires, 91, 93, 94, 95, 98.
 Changements de –, 21.
 Diminuer l'alcalinité du –, 35.
 humifère, 32.
 limoneux, 32.
 pauvre en humus, 35.
 Préparation du –, 122.
 Richesse du –, 32.
 sableux, 31, 35.
 secs, 91, 93, 94, 95, 98.
 Type de –, 30, 65.
 Soleil, 113.
 Sophora du Japon, 98.
Sophora japonica
 'Pendula', 98.
Sorbaria sorbifolia, 94.
 Sorbier, 94.
 des oiseaux, 95.
Sorbus aucuparia, 95.
Sorbus 'Chinese Lace', 94.
 Souche, 87.
 Camoufler une –, 101.
Spiraea japonica
 'Goldflame', 94.
 Spirée
 Fausse –, 94.
 japonaise, 94.
Spartium junceum, 98.
 Statues, 15.
Stephanandra tanakae, 96.
 Stéphaneandre de Tanaka, 96.
 Styles, 14.
 Surface, 11.
 Proportion des allées
 par rapport à l'ensemble
 de la surface, 47.
 Syringa
vulgaris, 98.
vulgaris 'Decaisne', 98.
x.persica, 98.
 Tapis végétal, 82.
 Terrain, 12.
 Terrasse, 22, 44.
 Conception d'une –, 44.
 Construction de la –, 45.
 pour jardin en pente, 45.

Terre	autotractée qui hache l'herbe, 131.	Treillage (s), 56, 58, 62.	Planter les -, 116.
Diminuer l'acidité de la -, 35.	autotractée, à lames	Adapter le - aux végétaux, 63.	pour les massifs, 113, 114.
franche, 35.	hélicoïdales, 131.	en aluminium, 62.	Soigner les -, 116.
Préparer la -, 29.	électrique, sur roues ou	en bois, 62.	Voisinage, 89.
Test de la motte de -, 34.	sur coussin d'air, 131.	en éventail, 62.	Villes, 100.
Test	Tonnelle	en plastique, 62.	Weigelia, 94.
de la motte de terre, 34.	Habiller une -, 102.	Types de sols, 30.	Weigelia 'Marjorie', 94.
pH, 34.	Tonte, 130.	Ventouses, 100.	Zones d'ombre, 24.
Tiges	Déchets de -, 33.	<i>Viburnum farreri</i> , 98.	Zoysia, 126.
Basses -, 89.	Topiaires, 15.	Vigne	
Hautes -, 89.	Tourbe, 33.	rouge, 107.	
Tondeuse	Tracés, 48.	vierge, 106.	
à gazon, 130.	Travaux	Viorne, 98.	
à pousser, à lame rotative,	au jardin d'agrément, 135.	<i>Vitis vinifera Purpurea</i> , 107.	
131.	de construction, 30.	Vivaces, 109.	
à pousser, à lames	Lourds -, 21.	à racines nues, 116.	
hélicoïdales, 131.			

Crédits photographiques

Fotolia.com : AXL : 27 - Freer : 96 hg - Galam : 67 d - Graphies.thèque : 40 - Lofty : 41 - MichaelMajour : 67 g - Moriarty : 96 b - Photoinjection : 10 b - Pikelunikat : 10 h - Power : 38 h - Romaneau : 37 h - SoniaandCom : 96 hg - Tilio & Paolo : 45 - Tomboy2290 : 95 h - Zanic : 26.

iStockphoto.com : Audax : 39 h - Cote : 39 b - Hughes : 96 m - Leite : 59 - Maguire : 95 b - Margurean : 98 - Oates : 35 - Price : 71 b - Ruud de Man : 95 m.

Nature : 73 bd, 73 bg, 127 - Puiboube : 23.

Shutterstock.com : Almeland : 107 bg - Andrews : 101 h - Angel : 78 - Aodaodao : 30 - Argonaut : 68 - Arpad : 128, 66 b, 66 h - Bakirci : 91 g - Balabanova : 129 - Balounm : 22 h - Bashyrova : 138 mh, 147 h - Bergfeldt : 119 - Bialasiewicz : 144 h, 145 bd - Black : 140 m - Bluerair : 32 b - Bmnarak : 52 h - Brown : 144 b - Brozova : 14 b - Bukovski : 130 - Canikligil : 124 - Carotenuto : 141 b - Chan : 153 bmg - Cherepaha2 : 141 h - Colette3 : 118 mmd - cptsai : 153 bg - Crum : 22 b - Damme : 37 b - Day : 94 h - Delayn : 15 - Dementeva : 18 m - Dimitrios : 55 - Dja65 : 58 g - Eedology : 83 h - Eky Studio : 106 hg - Elisseeva : 52 b, 56, 102, 145 bg - Evok20 : 142 m - Fisher : 110 - Fotomine : 140 h - Frank Jr : 138 b - Frey : 116 - 138 h - Fuxa : 7 d - Gerbish : 144 m - Gigra : 137 m - Godrick : 137 h - Golovnev : 106 hd - Gora : 123 h - Gorilla : 117 - Grainger : 100 h - Gray : 100 b - Grozetskaya : 142 h - Guo : 147 b - Habrda : 118 bg - Hancock : 33, 139 h - Hannamariah : 6, 12, 18 b, 19 b, 83 b, 126, 139 b - Hempel : 34 - Hennigan : 143 b - Hgalina : 113 h - Hxzbzy : 53 - Igrik : 31 - Ilyasov : 32 h - Inc : 132 - Isantilli : 71 h - Ismet : 125 - Jackiso : 79 - Jenson : 97, 115 - JPL Designs : 72 - Karamysh : 24, 50 - Kaulitzki : 61 b - Keattikom : 107 h - Kennamer : 101 b - KennStilger47 : 107 bd - Kert : 118 bd - Kirkland : 118 mmg - Kiya-nochka : 113 bm - Korshun : 90 - Labardor33 : 141 mb - LiameM : 38 b, 62 h, 94 b - Lisa S. : 140 b - Lloyd : 16 - Loflo69 : 153 bd - Lugee : 153 bmd - Majeczka : 21 - Maks Fil : 87 - Manninen : 11 - MarinaSM : 84-85 - Mashe : 113 mh, 141 mh - McCague : 103 b - Melnikov : 118 mbd - Michalpuche : 153 hg - Minverva Studio : 93 - mj89 : 153 hd - Monkey Business Images : 70 - Moroz : 131 b - Motorolka : 36 - Mykhaylova : 113 mg, 113 mm, 143 h - Nieweglowski : 65 - Oksix : 91 d - Oliveira : 37 m - Orientaly : 118 mh - Palut : 7 md - Parkinson : 62 b - Pefkos : 145 h - Pepin : 14 h - Pixels : 131 h - Potapenko : 114 - ppfoto13 : 105 h - Pyma : 19 h - Rauch : 58 d - Roland : 103 h - Rudiuk : 18 h - Ryan : 7 mg - s74 : 57 - Saini : 44 - Salcedo : 113 mbd - Samara : 25 - Sarka : 118 h - Satit_shrihin : 111 b - Scott Designs : 63 b - SeanPavonePhoto : 17 - Sergios : 147 m - Sherjaca : 92 - Sima : 137 b - Smailhodzic : 113 bg - Smith : 106 b - Smith&Smith : 69 b - Sokolov : 112 - Sternstunden : 13, 20, 60-64 - Stolt : 133 - Sukpaiboonwat : 46, 51 g, 51 d, 74 b - Swanson : 54 h - Tiburzy : 99 - Toenne : 61 h - Vluce : 123 b - Weknow : 54 b - Whitt : 105 b - Willmetts : 138 mb - WithGod : 7 h - Wollinga : 113 bd - Yakutin : 146 - Ye : 74 h - Yellowj : 69 h - Ying : 111 h - ZozaRu : 118 mb - Zidar : 142 b - Zilli : 82 - Zmiri : 73 h.

Dessins de Nathalie Dupuy et Daniel Puiboube.

RÉUSSIR



PETIT JARDIN

Votre jardin est petit ? Ayez de grandes idées pour lui !

- ▶ **Comment aménager une petite surface pour en faire un jardin de rêve** : que ce soit une terrasse, un balcon ou un peu de terrain ; que l'on soit en ville ou à la campagne.
- ▶ **Les principes de composition** : les styles de jardins, donner une touche personnelle, la circulation (allées, passages, etc.).
- ▶ **Le choix des espèces en fonction du type de jardin** : arbres, arbustes, plantes à fleurs, grimpantes, mini-potager, pelouse...
- ▶ **Des idées « clefs en main »** : des plans et des schémas de différentes situations (jardin couloir, en terrasse, balcon, méditerranéen, très ombragé, etc.) pour s'inspirer.



18 € prix France TTC
C02402
978-2-8160-0230-0



9 782816 002300

